



---

## Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Age (fin V<sup>e</sup> – fin X<sup>e</sup> siècle). Topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan

*Chartres and its surroundings in the early Middle Ages (late fifth - late tenth century). Urban and peri-urban topography, structure analysis and study of the furniture: a first assessment*

**Cyrille Ben Kaddour**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/racf/2104>  
ISSN : 1951-6207

**Éditeur**

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

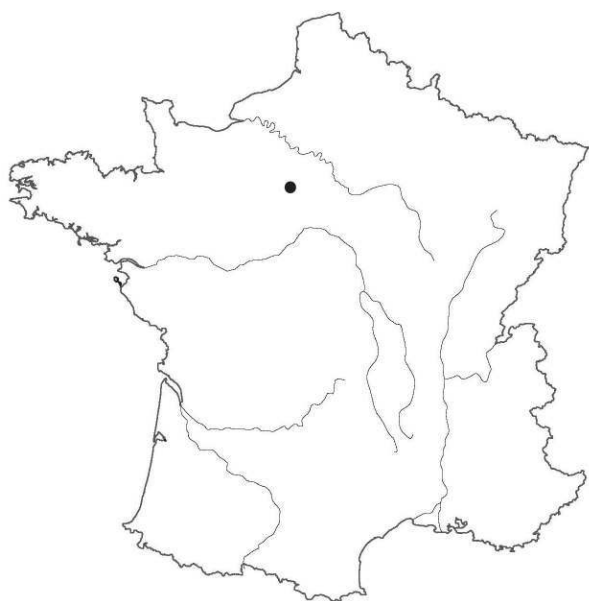
**Référence électronique**

Cyrille Ben Kaddour, « Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Age (fin V<sup>e</sup> – fin X<sup>e</sup> siècle). Topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2104>

---



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Cyrille Ben KADDOUR\*

---

**Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Âge (fin v<sup>e</sup>-fin x<sup>e</sup> siècle). Topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan**

**CHARTRES AND ITS SURROUNDINGS IN THE EARLY MIDDLE AGES (LATE FIFTH - LATE TENTH CENTURY). URBAN AND PERI-URBAN TOPOGRAPHY, STRUCTURE ANALYSIS AND STUDY OF THE FURNITURE: A FIRST ASSESSMENT**

**Mots-clés :** Archéologie urbaine, église, espace funéraire, habitat, haut Moyen Âge, mobilier, terres noires.

**Keywords:** Church, dark earth, early Middle Ages, funerary areas, habitat, material, urban archaeology.

---

\*. Bureau d'études Éveha, ex-Service Archéologie, Ville de Chartres. Mes remerciements à Élisabeth Lorans pour ses relectures et ses indications historiographiques et bibliographiques, à Jean-Michel Morin pour des éléments inédits de la fouille de place des Épars et du Boulevard Chasles, à Alain Ferdière, à Sophie Liegard, à mes collègues du Service Archéologie de la ville de Chartres, au sein duquel j'ai exercé entre 2005 et 2013, à Luc Bourgeois pour sa relecture, et surtout à Laurent Coulon pour ses remarques et nos fructueuses discussions.

Travail débuté, de janvier 2010 à octobre 2013, au sein du service Archéologie de la Ville de Chartres, avec l'appui du chef de service, Dominique Joly, qui m'a donné accès à la documentation et au mobilier, effectué des relectures et donné son avis.

**Résumé :** Depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> s., de nombreuses investigations archéologiques ont été entreprises sur le territoire chartrain. Si la majorité des fouilles, diagnostics et découvertes fortuites concernent les vestiges de l'Antiquité, un certain nombre de sites a livré des témoins du haut Moyen Âge (fin <sup>v</sup><sup>e</sup>-fin <sup>ix</sup><sup>e</sup> s.). Il s'agit essentiellement de structures d'habitat péri-urbain et de structures funéraires (petits groupes de sépultures et nécropoles). Or ces données ont été très peu exploitées et publiées. Cet article est l'occasion de dresser un bilan des connaissances sur la ville de Chartres au haut Moyen Âge, de brosser à grands traits l'aspect de la ville, de cerner son évolution entre Antiquité et Moyen Âge central et de mettre en lumière certains aspects de la vie quotidienne et des pratiques funéraires, à travers les structures et objets retrouvés lors des interventions archéologiques. Même si de nombreux freins à une synthèse aboutie existent (terres noires peu analysées, mobilier peu étudié – notamment les ossements humains –, rareté des datations <sup>14</sup>C), les données archéologiques permettent de réfléchir à l'évolution urbaine de Chartres au haut Moyen Âge, à la rétraction du tissu urbain, à l'absence de limites franches du territoire urbanisé, à la réorganisation engendrée par la création des lieux de culte chrétiens et des espaces d'inhumation.

**Abstract:** *Since the nineteenth century, numerous archaeological investigations have been made on the territory of Chartres. If majority of excavations, diagnostics and incidental findings concerning the remains of Roman antiquity, some sites delivered evidences of the early Middle Ages (late Vth to late IXth century). There are essentially peri-urban settlement structures and funerary structures (small groups of graves and necropolis). However, these data were often undevelopped and published seldomly. This is an opportunity to evaluate knowledge about the city of Chartres in the early Middle Ages: appearance of the city, its evolution between Antiquity and Middle Ages, aspects of daily life and funerary practices through structures and materials found during the investigations. Although many obstacles to a real synthesis exist (little detailed studies of dark earth, funerals deposits, human bones and few <sup>14</sup>C dating), archaeological data provide informations on the urban development of Chartres in early Middle Ages with regards to: withdrawal of the urban fabric, lack of defined boundaries of urbanized areas, reorganization resulting from the creation of Christian Holy places and burial spaces.*

## INTRODUCTION

### 1. CADRE DE L'ÉTUDE

#### 1.1. LE CADRE SPATIAL

#### 1.2. LE CADRE CHRONOLOGIQUE

#### 1.2. LE CONTEXTE HISTORIOGRAPHIQUE

#### 1.2. LES LIMITES DE L'ÉTUDE

### 2. LA QUESTION D'UNE ENCEINTE RÉDUITE AU BAS-EMPIRE ET AU HAUT MOYEN ÂGE

### 3. LE RÉSEAU VIAIRE ET LES SYSTÈMES D'AQUEDUCS ET D'ÉGOUTS

### 4. LES NÉCROPOLES DES LIEUX DE CULTE

## 5. L'HABITAT

### 5.1. LA QUESTION DES TERRES NOIRES

### 5.2. CHRONOLOGIE ET ORGANISATION DES SITES

### 5.3. LES STRUCTURES DÉCOUVERTES

## 6. PRODUCTIONS, CONSOMMATIONS ET ÉCHANGES

### 2.4. PRODUCTIONS LOCALES

### 2.4. IMPORTATIONS

## CONCLUSION

### ■ BIBLIOGRAPHIE

### ANNEXES : CATALOGUE ET PLANCHES DE MOBILIER

## INTRODUCTION

La présente étude se base sur un état des lieux des observations archéologiques concernant le haut Moyen Âge à Chartres. Ces observations permettent d'alimenter les réflexions actuelles sur l'archéologie de la ville (GALINIÉ 2000, GALINIÉ 2007, COQUELET 2011, LORANS et RODIER 2014), notamment l'impact de la christianisation (BEAUJARD 2010 : 203-218), ainsi que les processus et composants urbains propres au haut Moyen Âge (rétrac-tation, terres noires, etc.), période que l'on ne veut – ou peut – encore souvent pas considérer autrement que comme “ un entre deux ” (LORANS 2007 : 69, GALINIÉ 2010 : 337-350). Ce bilan (provisoire) sur l'archéologie du haut Moyen Âge à Chartres pourra être critiqué à la lueur des connaissances acquises pour d'autres chefs-lieux de cités de la moitié nord de la Gaule, notamment les nombreuses données publiées pour la ville de Tours.

## 1. CADRES DE L'ÉTUDE

### 1.1. Le cadre spatial

La ville actuelle de Chartres recouvre approximativement l'emprise d'*Autricum*, capitale de la cité carnute. La ville se développe sur un plateau central, dans les deux vallées le bordant (vallées de l'Eure et du Couesnon), ainsi que sur le versant oriental de la vallée de l'Eure. Le plateau central se termine en éperon au nord-est, constituant un promontoire. Les différences d'altitude sont relativement importantes, selon les secteurs. Actuellement, elles sont comprises entre 120 m NGF au niveau du fond de vallée et 160 m au sommet du plateau central (Fig. 1). Au Moyen Âge, le cours de l'Eure fut dévié et canalisé dans trois bras artificiels. Pour l'instant, aucune observation archéologique n'a permis de restituer le tracé de la rivière pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge.

La ville du Haut-Empire était ceinturée par un large et profond fossé figurant un cercle presque parfait entourant 275 ha, centrés sur le promontoire. Ce fossé fut vraisemblablement creusé à la fin de La Tène ou autour du changement d'ère et comblé définitivement à la fin du Haut-Empire (JOLY et GIBUT 2009 : 323-325). Pour l'instant, aucun vestige d'une enceinte maçonnée du Bas-Empire n'a été découvert.

L'espace encore fortement urbanisé au haut Moyen Âge, estimé à moins d'une vingtaine d'hectares (COULON 2008 : 259), semble se résumer à l'éperon (le nord-est du plateau central), soit le centre de la ville antique, mais aussi au centre du cœur historique actuel. Cependant, les données constituant ce premier bilan concernant l'ensemble de la ville actuelle, ainsi que deux sites situés à quelques kilomètres. Ce choix est dicté par plusieurs raisons. Premièrement, aucun vestige archéologique n'atteste une enceinte réduite. L'emprise de la ville tardo-antique et du premier Moyen Âge reste donc hypothétique. Deuxièmement, la distinction entre la ville et les secteurs péri-urbains reste souvent difficile à établir, à toute époque et notamment au haut Moyen Âge (JOURDAN-LOMBARD 1972 : 373-395). Ensuite, les données archéologiques concernant l'éperon sont faibles, les aménagements ayant entraîné des opérations archéologiques étant peu nombreux dans le centre historique de la ville. Enfin, il peut sembler pertinent de travailler à une échelle plus large, à différents niveaux concentriques : l'espace que l'on estime traditionnellement fortement urbanisé (au cœur de la ville, sur le promontoire), ses marges et sa proche campagne, de manière à distinguer d'éventuelles différences d'usage du sol.

Sur le territoire de la ville actuelle, on répertorie 26 sites ayant livré des vestiges du haut Moyen Âge ; neuf présentent des traces d'habitat, quatorze sont liés au domaine funéraire ou aux églises (Fig. 2 et 3). D'autres sites, assez nombreux, montrent une absence de vestiges notables du haut Moyen Âge (par exemple le site de l'impasse Barbou, C48, présentant un hiatus entre le iv<sup>e</sup> s. et les xi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s., le site servant essentiellement de carrière de matériaux prélevés sur des constructions antiques). Deux sites, dans la campagne environnante, ont livré d'importantes traces d'habitat et présentent, chacun, une nécropole dont l'emprise totale n'est pas connue (“ le Radray ” à Gellainville, G09 et “ Saint-Chéron ” à Chartres, C73).

Il est important de signaler que quelques observations archéologiques concernent le quartier de la cathédrale, au sommet du promontoire, en plein cœur de la ville antique et actuelle, là où on pouvait s'attendre à trouver une occupation du haut Moyen Âge dense. Or, ces sites, dans leur grande majorité, n'ont pas livré de vestiges de cette période, hormis parfois une sédimentation du type terres noires ou des fosses dépotoirs.



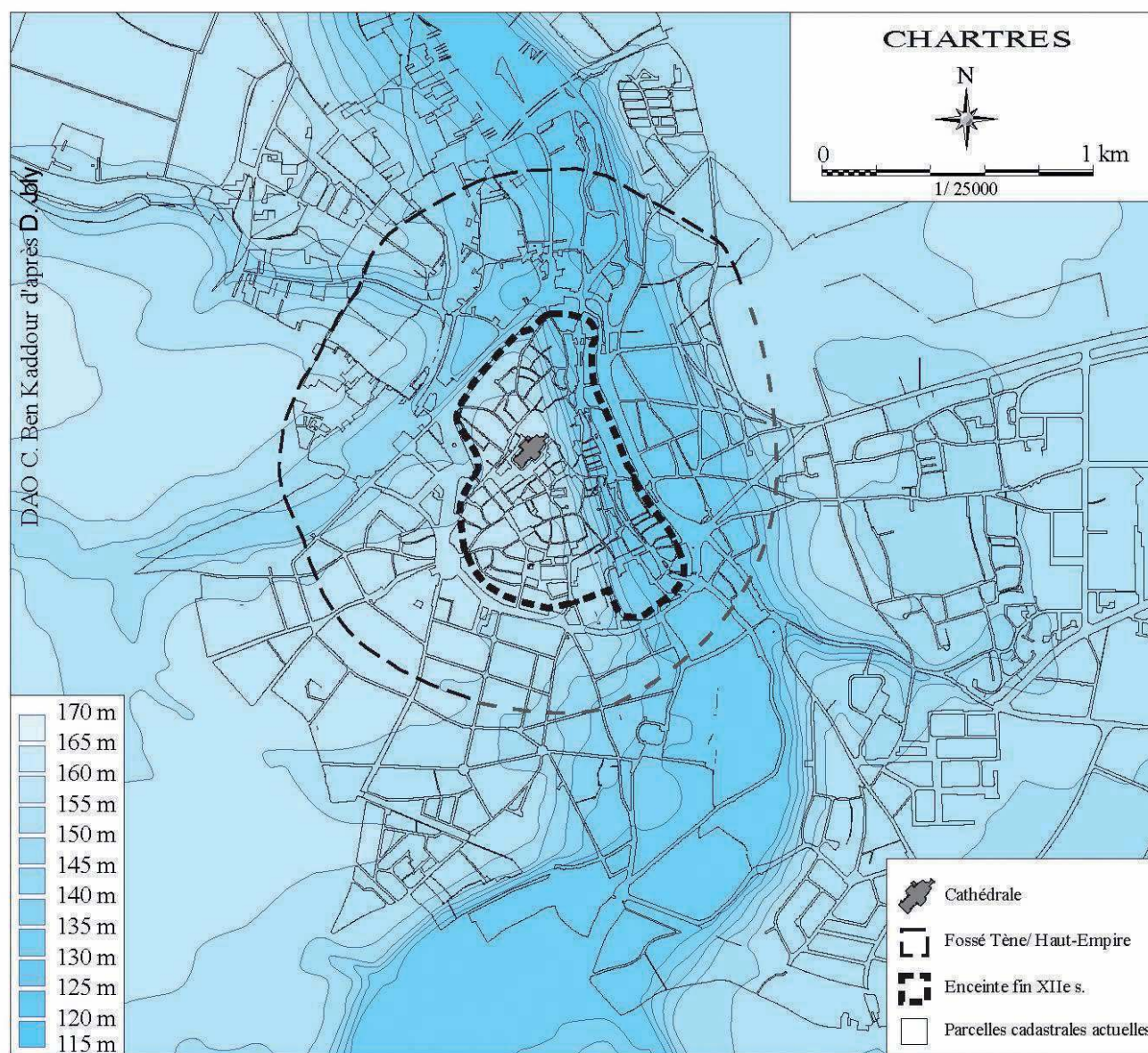


Fig. 1 : Localisation de Chartres et restitution du relief de la ville actuel en courbes de niveau.

## 1.2. Le cadre chronologique

Il aurait pu être judicieux d'intégrer à cette étude les vestiges du Bas-Empire. Malheureusement il n'a pas été possible de dépouiller toute la documentation, qui bien que beaucoup moins abondante que celle liée au Haut-Empire, reste importante. Il semble néanmoins que les structures bien datées de l'extrême fin de l'Antiquité (v<sup>e</sup> s.) soient peu nombreuses, mis à part la nécropole de Saint-Chéron.

Nous aurions également pu étendre le bilan jusqu'au xi<sup>e</sup> s., si la transition entre premier et second Moyen Âge n'avait déjà été mise en lumière par un travail historique récent (COULON 2008 : 255-283) qui balaye tous les éléments de la topographie chartreuse entre 950 et 1100 (l'enceinte, les édifices religieux, l'aménagement de la rivière, les espaces dédiés à la vigne, le château comtal, l'habitat, etc.). De plus, comme pour la fin de l'Antiquité, les vestiges bien datés des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s. ont rarement donné lieu à des observations archéologiques précises et étendues.

N° site	Nom	Habitat	Sépultures	Eglise	Datation	Structures
C.04	Cloître St-André		x	x?	HMA	sarcophage
C.08	Eglise St-Pierre		x	x?	VIe-VIIe	93 sépultures
C.10	Rue aux Ormes		x	x?	HMA?	nécropole
C.14	Place des Halles	x			VIe	silos?
C.19	Faubourg La Grappe				VIIe	aqueduc ?
C.22	Rue St-André				IVe-XIIIe	jardins?
C.24	Eglise Ste-Foy	x	x?		?	fosses, sépultures
C.35	Rue du Palais de Justice		x		BE/HMA	1 sépulture
C.47	Rue Fulbert	x			Ve-XIe	fosses, f. de cabanes(?)
C.48	Passage Barbou				Ve-XIe	espace libre, carrière
C.54	Egout du Musée				HMA	égout ?
C.59	Rue Noel Ballay	x			VIIIe-Xe	fosse
C.64	Place Châtelet				HMA?	carrière
C.73	Saint-Chéron	x	x	x?	Ve-XIe	f. de cabanes, fossés, fosses, sép., sarcophages
C.75	Parvis	x			Ve-Xe	grandes fosses dépotoirs
C.79	Rue du Faubourg Guillaume		x		Ve-VIe	fosses ossuaire et 11 sépultures
C.80	Mendès France		x		HMA ?	7 sépultures
C.93	Boulevard Chasles				IVe-XIIe	terres noires
C.114	Rue Chanzy				HMA	1 tp
C.126	Boulevard Clémenceau		x?		HMA?	1 sépulture
C.145	Rue des Trois Moulins	x			Ve-VIe	céramique
C.146	Hopital St-Brice	x			VIIIe-Xe	1 fosse
C.153	Rue de la Croix-Thibault		x?		HMA/MA	sépultures
C.156	Rue des Comtesses	x	x	x?	VIIe-Xe	1 fosse, nécropole
C.190	Cœur de ville		x?		VIIe	plaque-boucle VIIe
C.221	Avenue G. Eiffel	x			HMA	f. de cabane, fours
C.277	Rue de la Courtille	x?			Ve-VIIIe	terres noires, tessons
C.501	Eglise St-Serge-St-Bacche		x	x?	VIIe-VIIIe	sarcophages
C.514	St-Martin-au-Val		x	x	Ve-VIIe	19 sarcophages
G.09	Le Radray (Gellainville)	x	x		Ve-VIIe	f. de c., fosses, fossés, tp, fours, sépultures
M.03	Le Vallier (Mainvilliers)	x			HMA	1 four

Fig. 2 : Récapitulatif des opérations et découvertes archéologiques renseignant le haut Moyen Âge.

### 1.3. Le contexte historiographique

Les premières observations archéologiques concernant le haut Moyen Âge à Chartres et ses environs remontent au XIX<sup>e</sup> s. Certaines se limitent au prélèvement d'objets métalliques, notamment dans le quartier Saint-Chéron (JOLY, SELLÈS et GARDAIS *et. al* 1992, vol. 2 : 39), ou sur le tracé de la ligne ferroviaire entre Dreux et Maintenon (mobilier non étudié, conservé au Musée des Beaux-Arts de Chartres). Une opération, menée avec les moyens scientifiques de l'époque, est à distinguer : les sondages pratiqués dans l'église Saint-Martin-au-Val (C514), au milieu du XIX<sup>e</sup> s. (DOUBLET DE BOISTHIBAUT 1859 : 365-367 ; LECOCQ 1862 : 323-332), ont permis de dresser les plans de sarcophages enfouis sous le chœur et le transept de l'église ainsi que de récolter un ensemble de mobilier funéraire assez riche.

L'archéologie moderne commence à Chartres dans les années 1960, avec les fouilles du directeur d'études de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales Paul Courbin sur les sites du *forum* et de l'amphithéâtre antiques, ainsi que celles de Marcel Couturier (longtemps président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir) à l'emplacement de l'église Saint-Serge et Saint-Bacche (COUTURIER 1968 : 183-207). Dès la fin des années 1970, les observations archéologiques se généralisent et deviennent systématiques une dizaine d'années plus tard. Puis sera créé un service municipal d'archéologie dirigé par Dominique Joly. Plus de 400 sites (Fig. 4) sont actuellement répertoriés, dont plus d'une centaine depuis 2005, date du renforcement marqué du service municipal d'archéologie (JOLY 2014 : 48). La plupart des sites concernent exclusivement la période du Haut-Empire et permettent d'en restituer l'urbanisme (Fig. 5) : des voiries bien damées et souvent





Fig. 3 : Localisation des opérations et découvertes archéologiques concernant le haut Moyen Âge.



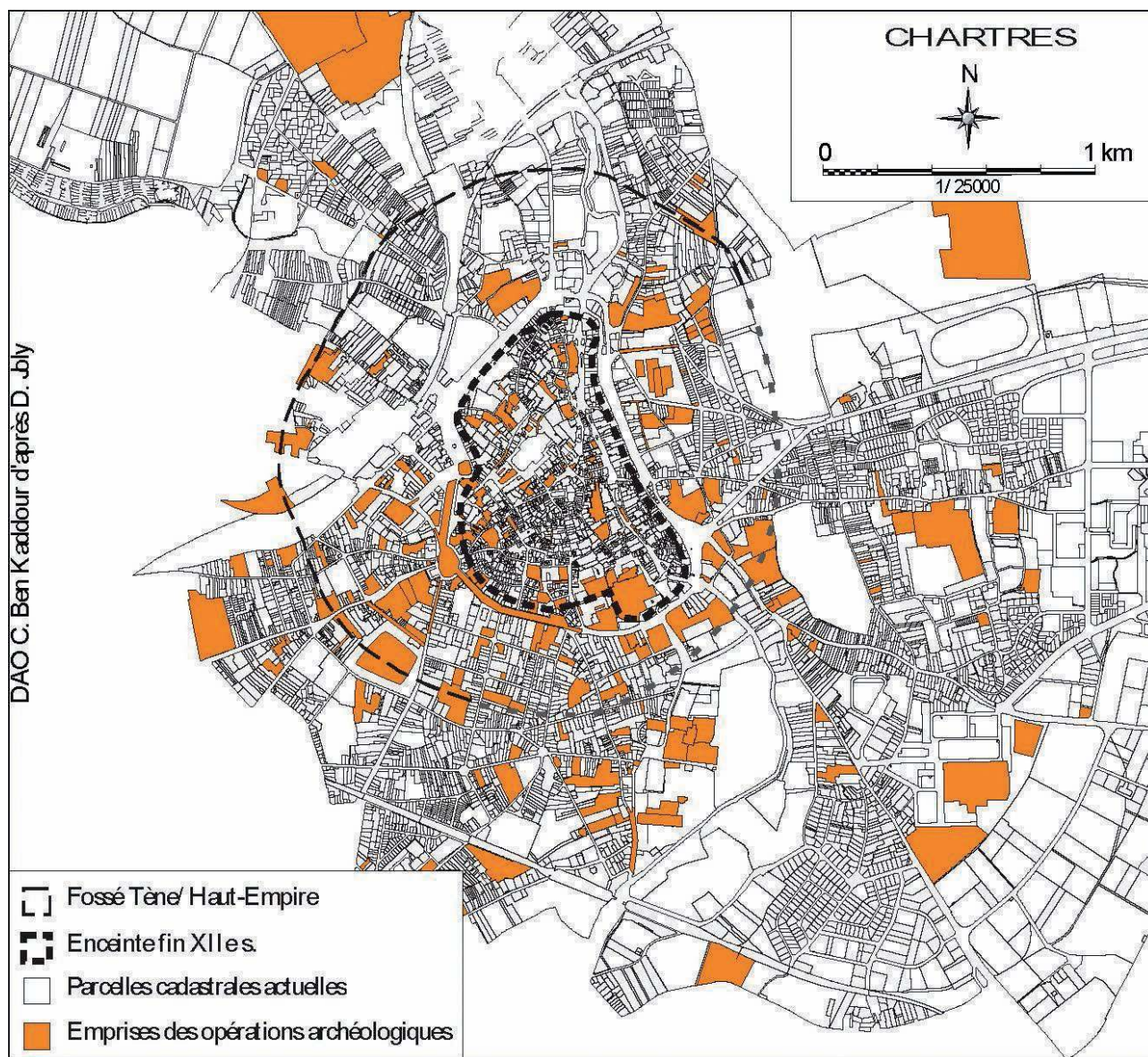


Fig. 4 : Emprises des opérations archéologiques, toutes périodes confondues, sur le territoire de la ville actuelle.

rechargées avec un réseau orthonormé et des axes parallèles divergents (peut-être plus anciens), des édifices publics en pierre (*forum*, amphithéâtre, aqueducs) ou privés (grandes *domus*), des nécropoles, des zones d'extraction, des zones de dépôts spécifiques (pour les carcasses d'équidés ou les dépouilles de péri-nataux) ainsi que de nombreux édifices modestes, essentiellement en terre et bois, constituant des quartiers résidentiels et artisanaux. Dès la fin du Haut-Empire, les vestiges sont beaucoup plus diffus. Plusieurs sites fouillés récemment

en périphérie de la ville antique (et également de la ville actuelle) attestent des grands changements dès le milieu ou la fin du III<sup>e</sup> s. Des quartiers artisanaux ou résidentiels sont abandonnés. Certains, qui présentent peu ou pas de stratification et n'ont livré aucun vestige en creux du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge, pourraient être mis en culture.



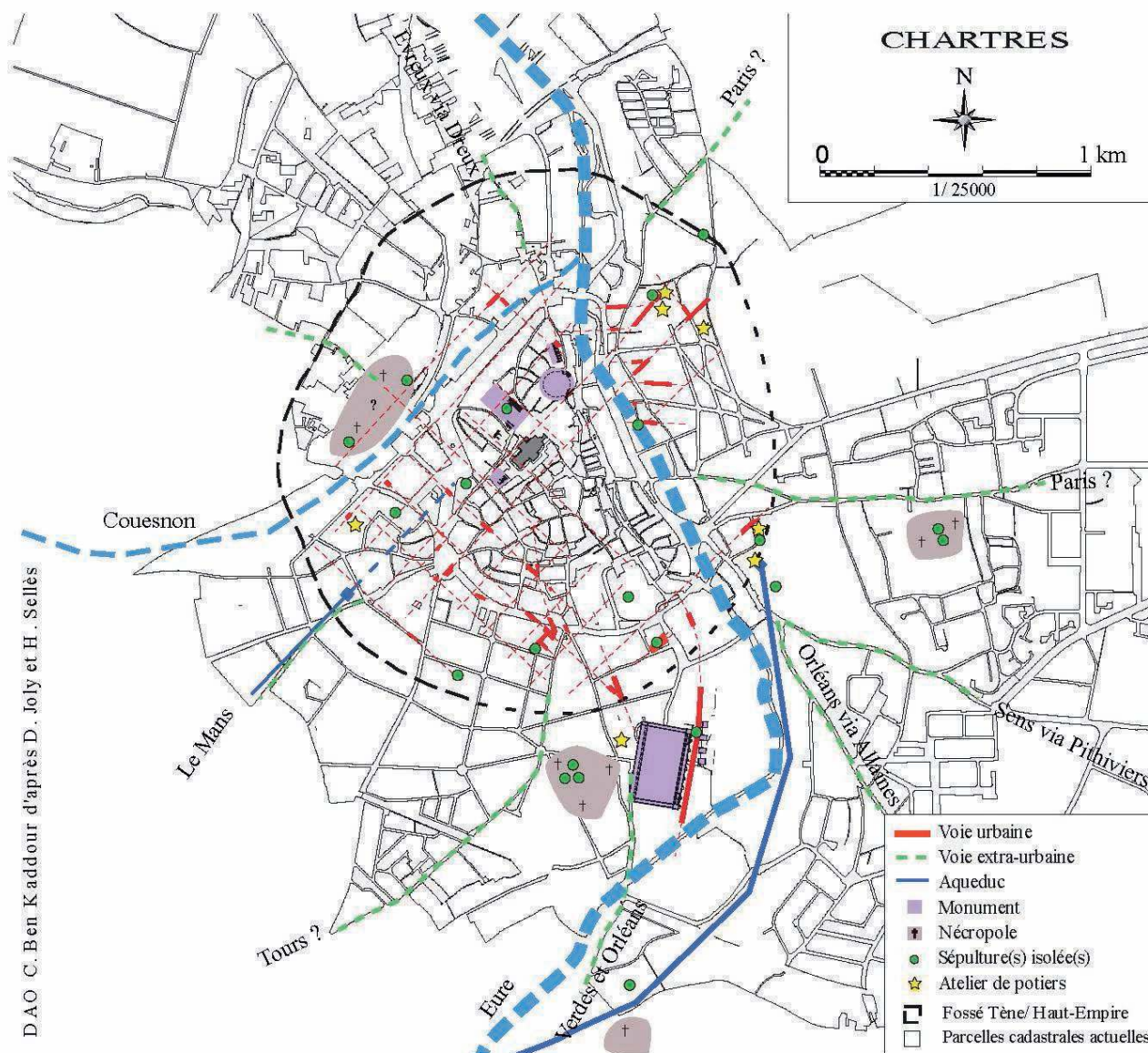


Fig. 5 : Plan restitué d'Autricum au Haut-Empire.

#### 1.4. Les limites de l'étude

Cet article a pour objectif de dresser un état des lieux de la documentation et de cerner certains aspects d'ordre général. Un important travail de reprise des données de fouille reste cependant à effectuer, notamment une étude approfondie du matériel (inventaire et datation plus précise de la céramique et du mobilier métallique, examen anthropologique approfondi). Outre le caractère non abouti de ce type d'études, d'autres limites existent. Tout d'abord des limites liées à l'aménagement du territoire. Comme nous l'avons déjà signalé,

le centre-ville actuel a été peu touché par des projets importants d'urbanisme ou immobiliers et donc peu concerné par l'archéologie préventive. De plus, les sites présentant un potentiel du haut Moyen Âge ont généralement été explorés sur des superficies réduites et, souvent, de manière partielle. Enfin, il existe des limites d'ordre scientifique : la période est longue (cinq siècles) et les évolutions sont difficiles à cerner, les traditions historiques sont parfois très prégnantes et il est difficile de les affiner ou de les infirmer en l'absence de preuves archéologiques satisfaisantes et de jalons chronologiques suffisamment fins.

## 2. LA QUESTION D'UNE ENCEINTE RÉDUITE AU BAS-EMPIRE ET AU HAUT MOYEN ÂGE

L'archéologie à Chartres n'a jamais mis au jour de vestiges assurément attribuables à une enceinte maçonnée antérieure au XII<sup>e</sup> s. Comme nous l'avons vu, la ville du Haut-Empire était inscrite dans un enclos de 275 ha, matérialisé par un profond fossé doublé d'un talus.

Paulin de Périgueux, dans sa *Vita Sancti Martini* (écrite vers 470), procède à une rapide description de Chartres. Une expression (*Carnutena iacent patulis qua moenia campis*) suggère l'existence d'une muraille, mais elle est contestable. Elle désignerait plutôt l'ensemble des monuments de Chartres (DELAPLACE et PICARD 1992 : 38). Une enceinte maçonnée semble attestée en 836, lors de la translation des reliques de saint Liboire (DELAPLACE et PICARD 1992 : 38).

Au XI<sup>e</sup> s., le moine Paul, religieux à Saint-Père, entre 1060 et 1088, décrit Chartres telle qu'il pensait qu'elle était au IX<sup>e</sup> s. : “ c'était une ville très peuplée et la plus riche des villes de la Neustrie, très célèbre par la hauteur de ses murailles, la beauté de ses édifices et la culture des Beaux-Arts ” (*Urbs denique supra memorata, populosa admodum atque opulentissima inter Neustriae urbes, murorum magnitudine, edificiorum quoque pulcritudine, vel artium liberalium studiis, habebatur famosissima, Cartulaire de l'abbaye Saint-Père de Chartres* : I, 5). On doit cependant observer une certaine réserve vis-à-vis de cette description toute littéraire.

Le fait que la ville servit de base arrière, à deux reprises, à Charles le Chauve, en 867 (*Annales de Saint-Bertin et de Metz* : éd. GUIZOT 1824 : 219 et éd. GRAT, VIEILLIARD et CLÉMENCET 1964 : 136), et pour Lothaire, pourrait témoigner de l'importance de la cité et de la qualité de ses défenses.

Les différentes attaques de la ville dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. montrent cependant que les défenses n'étaient, bien entendu, pas totalement infranchissables. Les Scandinaves investissent la ville en 858 mais sont repoussés en 865 et en 886 puis en 911, préalablement au traité de Saint-Clair-sur-Epte (CHEDEVILLE 1991 : 407-409). En 962, la ville est de nouveau assaillie et détruite par le duc de Normandie, Richard I<sup>er</sup> (JOLY 1982 : 29).

L'étude du cadastre actuel et des courbes altimétriques suggère une enceinte antérieure à celle de 1181, suivant les bords de la pointe de l'éperon. Longue de moins de 1 500 m, elle aurait défendu un espace d'environ 11 ha (Fig. 6). De hauts murs de terrasses sont encore visibles sur le coteau de la

rive gauche de l'Eure, depuis les jardins de l'évêché jusqu'à l'église Saint-Aignan. Il est possible qu'une partie au moins du tracé de ces murs de terrasses reprenne celui d'une enceinte plus ancienne, mais aucun élément ne permet de proposer une datation formelle : enceinte du Bas-Empire, du haut Moyen Âge ou du XI<sup>e</sup> s. ?

L'étude des noms médiévaux de rues semble aussi mettre en évidence les contours d'une enceinte antérieure à celle de 1181-1182. En effet, les rues “ trans-îlots ” (c'est-à-dire traversant plusieurs îlots et comportant des changements de direction tout en gardant le même nom) reflèteraient l'espace entre les portes d'une enceinte antérieure (du haut Moyen Âge ?) et les portes de l'enceinte de la fin du XII<sup>e</sup> s.<sup>1</sup>. On connaît d'ailleurs les noms des cinq portes appartenant à une enceinte dans le courant du XI<sup>e</sup> s. (Fig. 6). L'espace enclos peut également être restitué à partir de l'emprise des paroisses du cœur de ville et du cloître canonial (COULON 2008 : 259). Ceci ne renseigne en rien sur une hypothétique enceinte antérieure au XI<sup>e</sup> s.

Si l'on considère que l'espace urbanisé au haut Moyen Âge à Chartres se limite au sommet du promontoire, la rétractation du Bas-Empire ferait passer la surface urbanisée de plus de 200 ha à environ 11 ha. Au XII<sup>e</sup> s., l'espace urbain fortifié représente 65 ha. À Reims, la ville du Haut-Empire, ceinturée, comme à Chartres, par un fossé annulaire, englobe environ 600 ha. Au Bas-Empire, l'enceinte fortifie un espace de 55 ou 60 ha (COQUELET 2011 : 253) et il fallut attendre le XIV<sup>e</sup> s. pour la construction d'une grande enceinte urbaine englobant un espace de 220 ha. Amiens serait un exemple encore plus proche de Chartres, si l'on considère à la fois les surfaces et leur évolution : environ 200 ha au Haut-Empire, une vingtaine au Bas-Empire (COQUELET 2011 : 253) et 70 au XIII<sup>e</sup> s. À Orléans, la superficie de la ville ouverte du Haut-Empire peut être estimée à environ 70 ha. L'enceinte du Bas-Empire fut utilisée jusqu'à la fin du Moyen Âge. Elle connut une légère extension, à l'ouest, au XIV<sup>e</sup> s., le périmètre muré passant de 25 à 37 ha (DEBAL 1983 : 144-147). Au XV<sup>e</sup> s., une extension à l'est porta le périmètre fortifié à plus de 60 ha. La rétraction de la fin de l'Antiquité s'approche donc d'un rapport de 1 à 3. À Bourges et à Tours, la rétraction du Bas-Empire et du haut Moyen Âge est plus importante : un rapport de 1 à 3

1. Renseignement aimablement fourni par Laurent Coulon. Travail en cours, inédit.

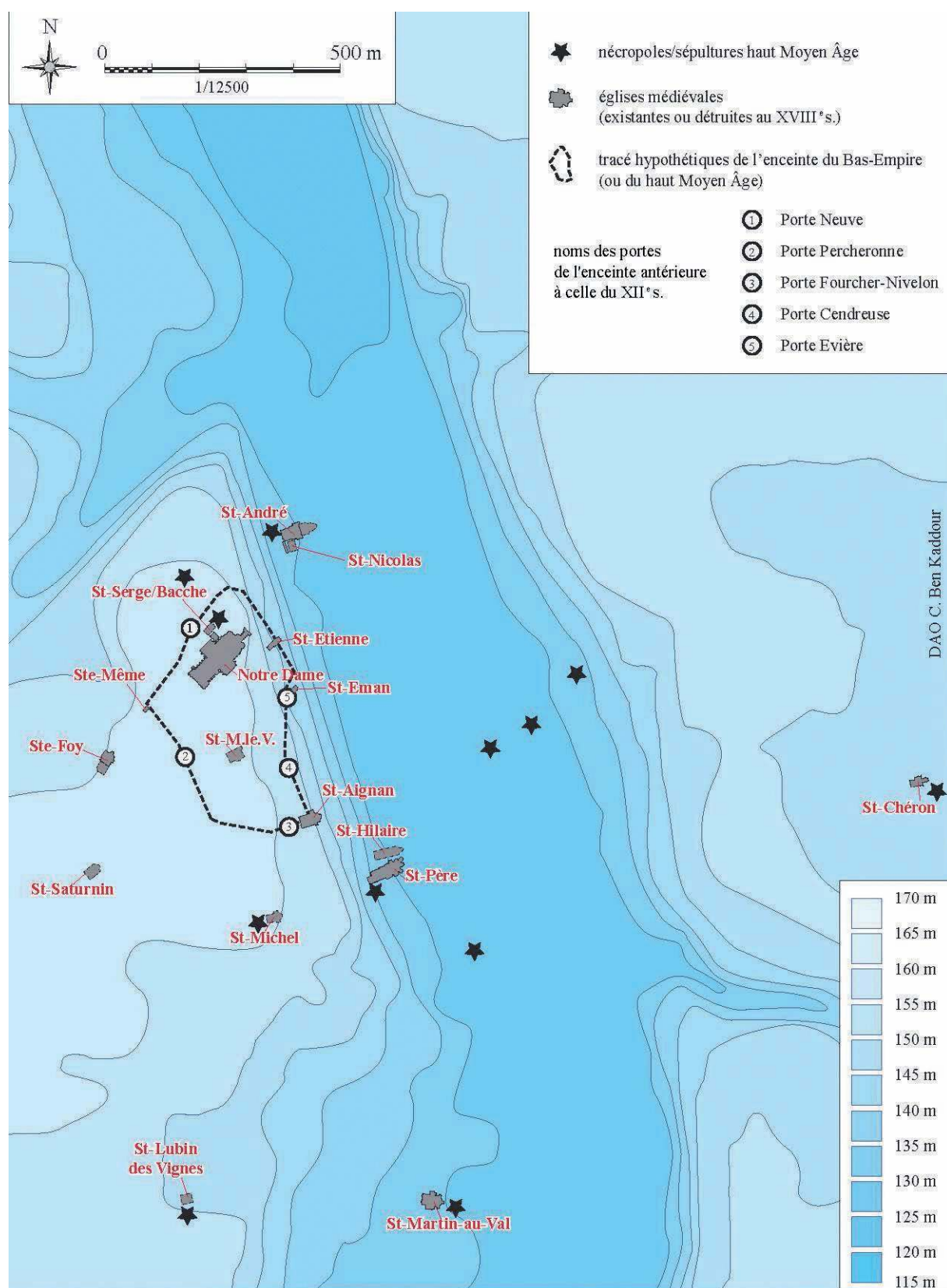


Fig. 6 : Localisation des sites du haut Moyen Âge et restitution du relief en courbes de niveaux.



ou 4 pour la première (TROADEC 1996 : 24 et 31), de 1 à 6 ou 10 pour la seconde (GALINIÉ 2007 : 249 et 325). Dans ces deux cas, l'enceinte fortifiée du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. englobe une superficie très proche de celle de la ville ouverte du Haut-Empire. Au Mans, les fortifications à la fin du Moyen Âge défendent un périmètre encore plus restreint que celui du Bas-Empire (9 ha). La ville ouverte du Haut-Empire devait dépasser les 60 ha. Metz montre aussi un schéma atypique : plus de 10 ha pour la ville ouverte du Haut-Empire, 72 pour la ville fortifiée du Bas-Empire et 160 au bas Moyen Âge (COQUELET 2011 : 262).

Ces comparaisons ne permettent cependant pas à elles seules de distinguer clairement des processus urbains véritablement distincts (Fig. 7). Les surfaces encloses du Bas-Empire au bas Moyen Âge ne peuvent pas être considérées comme les seules à présenter un tissu urbain. Notons, par exemple, les faubourgs médiévaux, le long des voies d'accès à la ville. Dans le même ordre d'idées, la superficie des villes antiques de Chartres et de Reims, calculée à partir du fossé annulaire, ne représente pas forcément l'espace urbanisé. Il marque plutôt un espace symbolique. À Chartres, il semble qu'un espace non loti, plus ou moins important selon les secteurs, existait entre les zones urbanisées du Haut-Empire et le fossé périphérique (BEN KADDOUR, GIBUT et VIRET à paraître). Il faut également rappeler que l'on ne peut pas nécessairement confondre la ville du haut Moyen Âge avec la ville fortifiée du Bas-Empire. À Orléans, la ville du haut Moyen Âge est multipolaire. Elle s'organise autour de l'enceinte du Bas-Empire et de trois établissements religieux (Saint-Paul, Saint-Aignan et Saint-Euverte). À Tours, le phénomène est similaire, avec la coexistence du *castrum* et du bourg Saint-Martin. Dans de nombreux cas, les bourgs monastiques possèdent leurs propres enceintes (Tours, Bourges, Reims, Poitiers, Soissons, etc.).

Les fouilles de 2005, place des Épars et boulevard Chasles (C190, Fig. 8), ont mis au jour un fossé qui serait antérieur à des inhumations datées des <sup>viii</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> s. (fossé 1001). Mais ce fossé suit étrangement le tracé des fortifications médiévales et modernes (donc défendant une superficie beaucoup plus grande que ce qui était alors supposé). En l'attente du rapport définitif de l'opération<sup>2</sup>, on ne peut confirmer la datation précise de cette structure et surtout sa réalité défensive. S'il était vérifié, ce

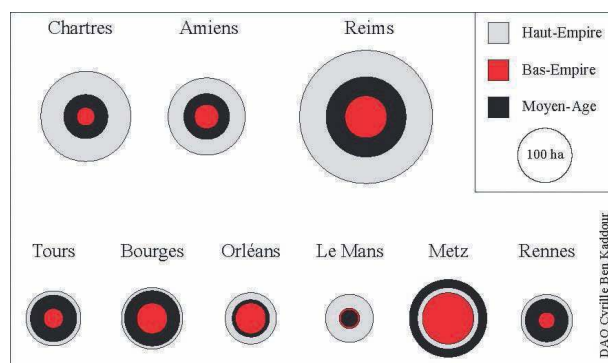


Fig. 7 : Comparaison des superficies de quelques chefs-lieux de cités dans la moitié nord de la Gaule.

nouvel élément pourrait remettre en cause le schéma établi par les historiens locaux. La ville fortifiée du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge pourrait être beaucoup plus vaste et s'étendre nettement au sud du sommet du promontoire. On pourrait aussi envisager la coexistence de deux enceintes à un moment donné : l'une défendant la ville haute, autour de la cathédrale et l'autre une partie de la ville basse.

### 3. LE RÉSEAU VIAIRE ET LES SYSTÈMES D'AQUEDUCS ET D'ÉGOUTS

La confrontation du plan cadastral actuel (et de celui du début du <sup>xix</sup><sup>e</sup> s.) et du réseau viaire gallo-romain montre la perdurance de certains axes de circulation antiques orthonormés (Fig. 9). L'emplacement et l'orientation de l'église épiscopale sont directement régis par la cadastration antique, suivant deux axes nord-est/sud-ouest qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui : les actuelles rues du Cardinal Pie, du Cheval Blanc et Colin d'Harleville à l'ouest, les rues Sepente et Noël-Ballay à l'est.

Une seule fouille (site Noël Ballay, C59, SELLES 1992 : 1-22) a mis en évidence la désaffectation (ou un fort rétrécissement) d'une voie antique au haut Moyen Âge : une fosse dépotoir y fut creusée et comblée aux <sup>viii</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> s. (Fig. 10).

Sur le site de la Courtille (C277, rapport en cours), une voie du Haut-Empire est supplantée par une voie créée au Bas-Empire, tout en restant un axe de circulation mineur. L'empierrement de cette chaussée servit de sol (pour des cours ?) aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> s.

Même si la restitution du réseau viaire antique est toujours sujette à caution et à débat (voir les articles de Pierre Pinon et Bernard Gauthiez dans

2. Remerciements à Jean-Michel Morin, pour la transmission des données de fouille inédites concernant le haut Moyen Âge.

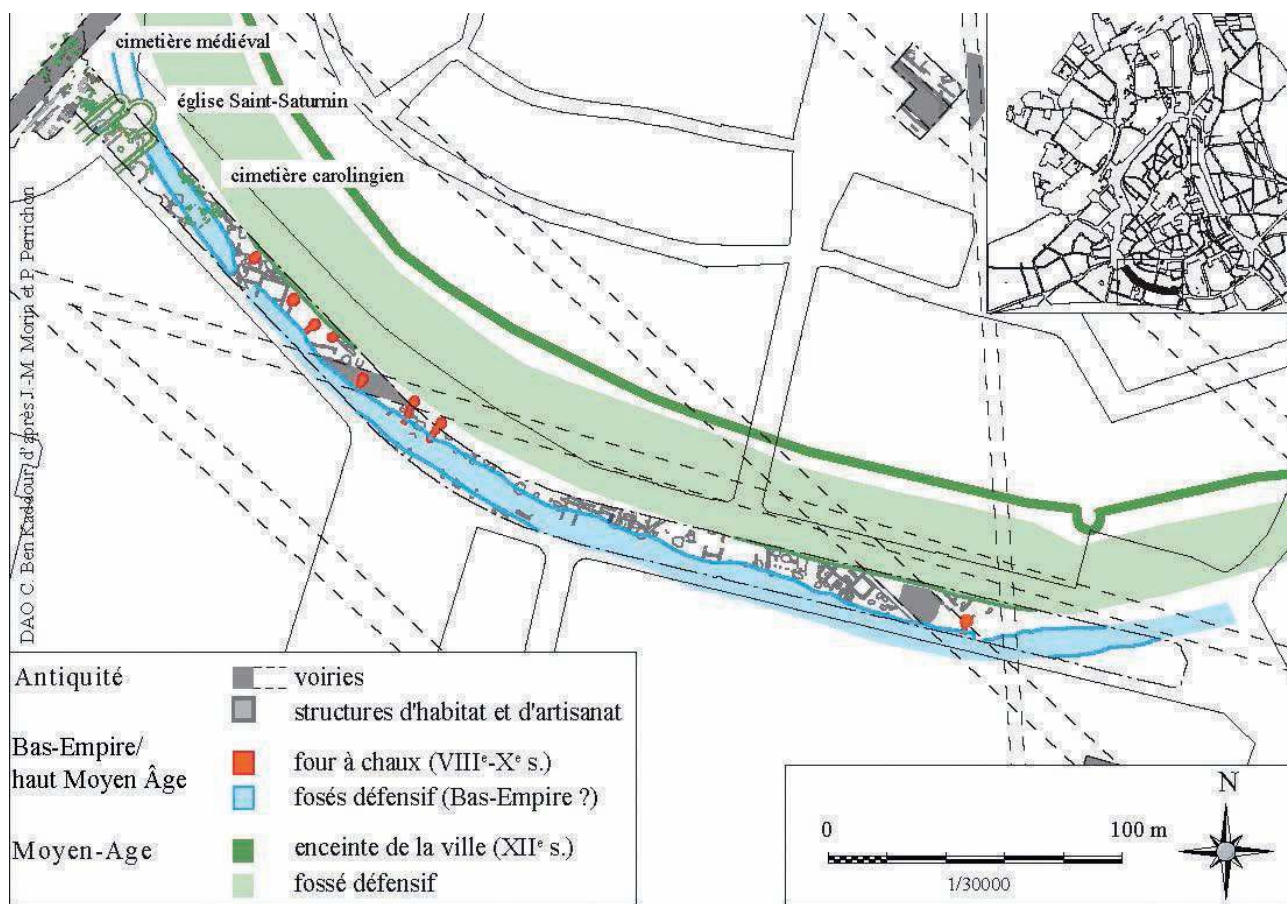


Fig. 8 : Chartres, Site "Place des Épars - Cœur de Ville" (C.190), plan général des structures.

BALLET, DIEUDONNÉ-GLAD et SALIOU 2006), les données archéologiques sur Chartres attestent un réseau orthonormé. Au centre de l'agglomération, des îlots réguliers et des voies orthonormées ont bien perduré jusqu'à aujourd'hui.

La Vie de saint Laumer, écrite, semble-t-il, à la fin du IX<sup>e</sup> s., relate la prise de la ville vers 600-603. Les envahisseurs, pour abréger le siège, auraient coupé une conduite d'eau alimentant la cité (FREZOLS 1997 : 212). Ce pourrait être l'aqueduc d'Houdouenne, construit à l'époque romaine et dont le *castellum* fut fouillé par deux fois, au XIX<sup>e</sup> s. et dans les années 1980 (site C19, OLLAGNIER et JOLY 1994 : 130). Il semblerait que cette longévité ne soit pas ordinaire, même si d'autres cas sont connus : Grégoire de Tours cite un aqueduc en fonctionnement à Vienne, au VI<sup>e</sup> s. (GAUTHIER 1997 : 58). Près de la cathédrale, des égouts ("égouts du Musée", site C54) pourraient aussi être toujours utilisés au haut Moyen Âge.

#### 4. LES NÉCROPOLES ET LIEUX DE CULTE

Des espaces dédiés à un usage funéraire pendant le haut Moyen Âge sont disséminés dans les deux tiers sud de l'agglomération actuelle (la partie nord ayant donné lieu à peu d'interventions archéologiques), à l'extérieur de l'hypothétique enceinte du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge. La plupart se trouvent à proximité directe d'églises connues au Moyen Âge (Fig. 3 et 6). Si certaines de ces églises sont probablement des fondations du haut Moyen Âge, dans plusieurs cas, il n'est pas possible de lier chronologiquement nécropole et édifice religieux.

La cathédrale n'est pas citée dans les textes avant le IX<sup>e</sup> s. Il est fait mention de sa destruction au milieu du VIII<sup>e</sup> s. par le duc d'Aquitaine (DELAPLACE et PICARD 1992 : 39), mais elle est assurément plus ancienne, forcément contemporaine des premiers évêques. Les premières mentions concernant les per-



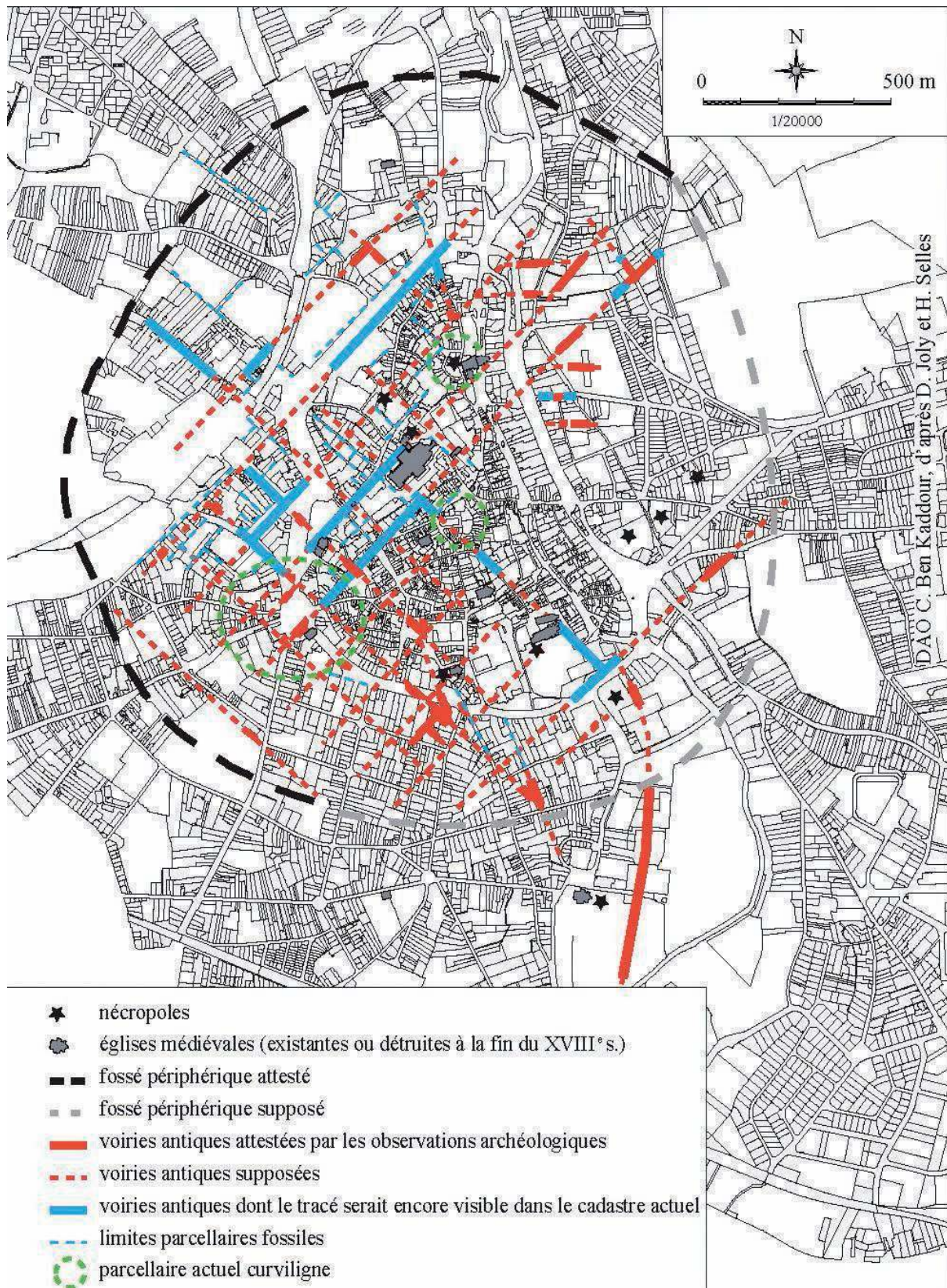


Fig. 9 : Réseau viaire antique sur fond cadastral actuel.

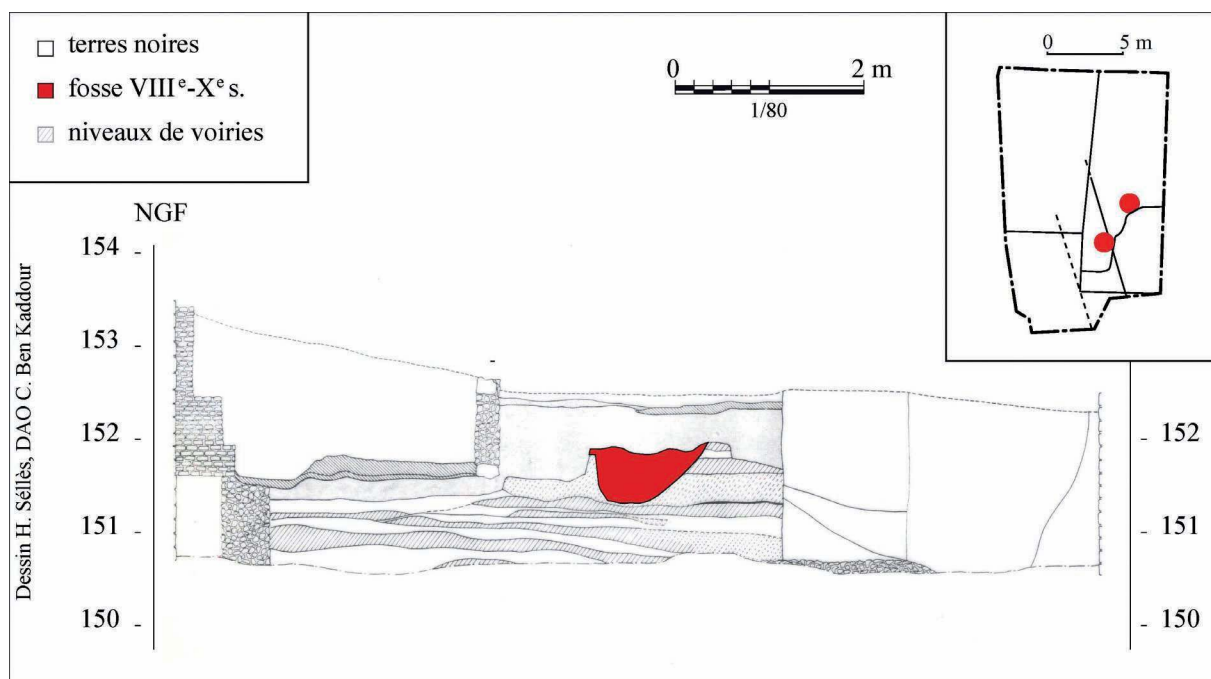


Fig. 10 : Chartres, site "Noël Ballay" (C.59), fosse VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. marquant l'abandon d'une voirie antique.

sonnalités ecclésiastiques relèvent plus de la légende que de l'authenticité historique, mais les débuts de l'épiscopat chartrain pourraient être datés de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s., comme à Paris, Orléans, Sens, etc. (CHEDEVILLE 1991 : 49-50). Le troisième évêque cité, Valentin, aurait peut-être réellement existé à la fin du IV<sup>e</sup> s. : cité par Sulpice Sévère, il aurait procédé à un miracle en 395, en présence de saint Martin de Tours. Martin et Aignan, ses successeurs, sont des emprunts à d'autres listes épiscopales (Tours et Orléans). Le dixième évêque de Chartres, saint Solène (en fonction de 483 à 509), aurait participé à l'instruction religieuse de Clovis, qu'il suivait lors de ses expéditions. Il est cité par le moine Sigebert de Gembloux (vers 1030-1112) dans la *Chronographia*, à l'année 490. Ses successeurs, couvrant le reste du VI<sup>e</sup> s., sont attestés, par leur présence à des conciles : Aventin II, Éthère, Lubin, Calétric et Papoule (DELPLACE et PICARD 1992 : 39). Le poète Venance Fortunat (vers 530-609) rédigea l'épigramme de Calétric (Poésies, IV, 7) et évoque Éthère et Lubin. Grégoire mentionne l'évêque Papoule à deux reprises : une première fois lors d'une querelle relative à l'éphémère évêché de Châteaudun (l'unité du diocèse de Chartres sera rétablie à la suite du concile de 573), une deuxième fois lorsque le roi Gontran le charge de récupérer la dépouille de son neveu Mérovée, en 585.

Sous la cathédrale gothique, la présence du Puits des Saints-Forts, ainsi que certains murs de la crypte Saint-Lubin, bien qu'ayant donné lieu à un certain nombre de supputations, démontrent néanmoins que l'édifice est implanté sur un bâtiment plus ancien – religieux ou civil. Rappelons l'existence, à proximité, de bâtiments publics du Haut-Empire, probablement un *forum*, attestés par l'archéologie. Comme nous l'avons vu, l'emplacement et l'orientation de l'église épiscopale sont directement régis par la cadastration antique.

L'église Saint-Serge et Saint-Bacche (C501) est située à proximité immédiate de la cathédrale actuelle, sans que l'on puisse pour autant la considérer comme le second sanctuaire d'un groupe épiscopal primitif. Son vocable, ainsi que la présence en son sein de trois sarcophages des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. (dont celui de l'évêque Calétric mort vers 573), laissent supposer une origine ancienne, même si ces sarcophages ont probablement été déplacés et peut-être réutilisés<sup>3</sup>. Ils ont été découverts en 1702. Le relevé som-

3. Selon le congrès archéologique de France de 1871 (p. 302-303), ce sarcophage aurait été trouvé lors des fouilles de l'église Saint-Martin-au-Val. Il s'agit là d'une erreur.



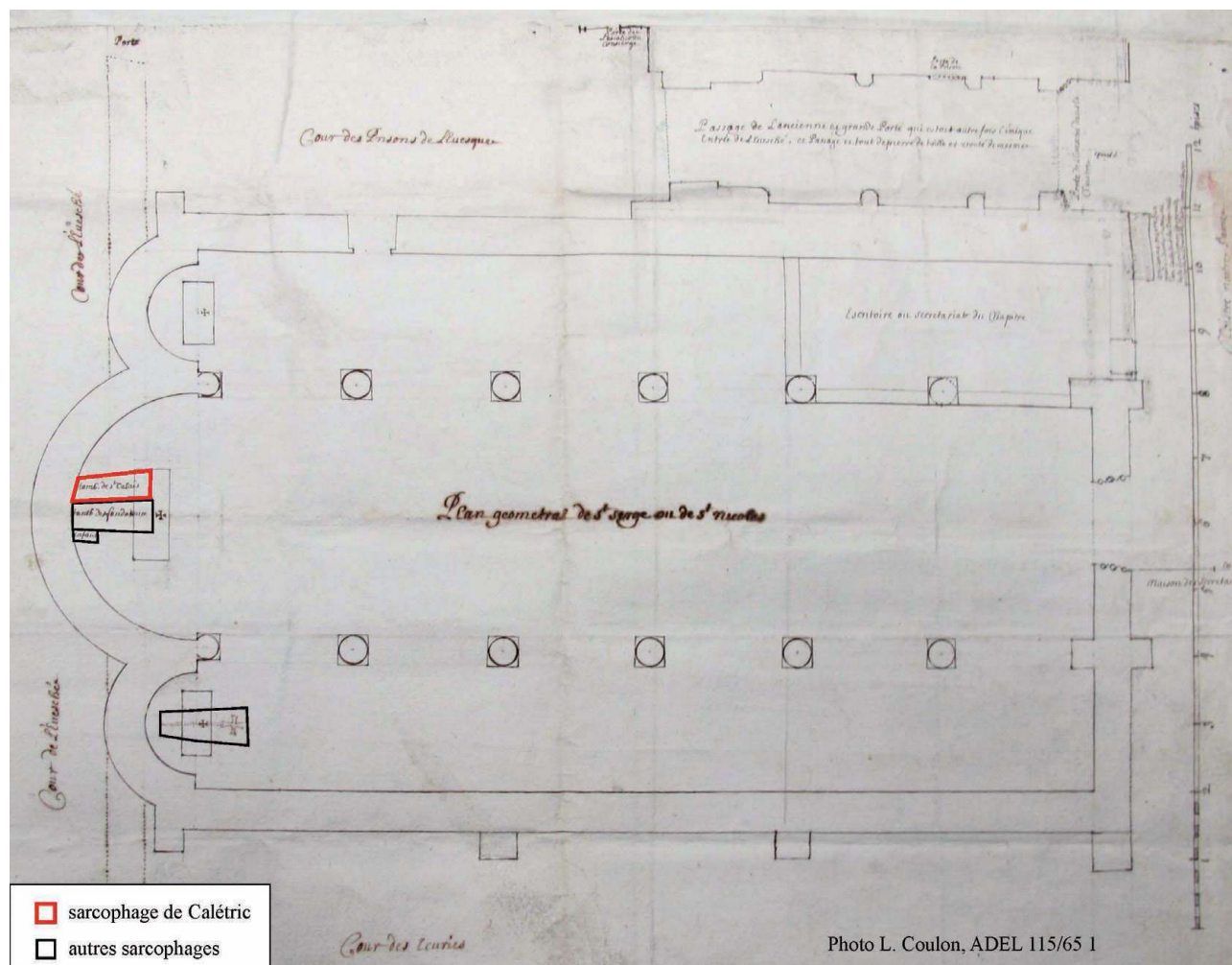


Fig. 11 : Chartres, église Saint-Serge et Saint-Bacche (C.501), plan dressé en 1702, lors de la destruction du bâtiment.

maire de leurs emplacements constitue d'ailleurs le premier document archéologique de Chartres (Archives Départementales d'Eure-et-Loir, 115/65.1, Fig. 11). Des fouilles menées en 1962 auraient livré des murs datés du haut Moyen Âge, voire du Bas-Empire. Selon les fouilleurs, des murs datés du <sup>viii</sup><sup>e</sup> s. appartiendraient à un édifice religieux (COUTURIER 1968) mais ces datations sont à considérer avec une grande précaution.

Pour l'instant, aucune observation archéologique n'a été faite aux abords de l'église Saint-Aignan, dont la première mention remonte au <sup>x</sup><sup>e</sup> s. (DELAPLACE et PICARD 1992 : 41).

Des sépultures datées des <sup>vi</sup><sup>e</sup>-<sup>vii</sup><sup>e</sup> s. sont présentes dans le site du lycée Saint-Chéron (site C73, qui abritait surtout des crémations du <sup>iii</sup><sup>e</sup> et des inhumations des <sup>iv</sup><sup>e</sup>-<sup>v</sup><sup>e</sup> s. (JOLY *et al.* 1992). Le haut Moyen

Âge est représenté par un nombre restreint de sépultures : de sept à une vingtaine, sur un total de plus de 450 individus (Fig. 12). La datation est essentiellement fondée sur le mobilier contenu dans les tombes. Il s'agit de garnitures de ceintures, d'armes et d'objets usuels. Plusieurs plaques-boucles en cuivre ont été ramassées à proximité, au <sup>xix</sup><sup>e</sup> s., lors de travaux. Datées du <sup>vii</sup><sup>e</sup> s., elles attestent la présence de sépultures plus récentes que celles qui furent fouillées en 1989-1990. Un lieu de culte, mentionné au <sup>ix</sup><sup>e</sup> s. (DELAPLACE et PICARD 1992 : 40), existait probablement auparavant (il aurait été doté par Clotaire III au milieu du <sup>vii</sup><sup>e</sup> s.). Selon la tradition, saint Chéron connu le martyr au <sup>v</sup><sup>e</sup> s. mais très peu d'informations biographiques sont disponibles. Sa Vie fut écrite au <sup>x</sup><sup>e</sup> s. et il semble que son culte tomba peu après dans l'oubli. Les recherches toponymiques



Fig. 12 : Chartres, site du " Lycée Saint-Chéron ", (C73), plan général des structures du haut Moyen Âge.

et hagiographiques menées par l'abbé Villette l'ont conduit à remettre en cause la réalité historique de ce personnage. Si un tombeau a vraiment attiré un pèlerinage, il appartenait moins à saint Chéron (*sanctus Caranus*) qu'à *Sanctus carauni* : le " saint de la butte ", la racine " kar " signifiant " pierre " (JOLY et VILLETTE 1992 : 91). Selon l'abbé Villette, il s'agirait d'" une butte sacrée " depuis le III<sup>e</sup> s. au moins, comme en témoigne la nécropole gallo-romaine, et peut-être bien plus ancienne, si l'on considère l'existence proche de " pierres couvertes ", suggérée par la toponymie du secteur et quelques découvertes de mobilier néolithique.

L'intervention archéologique du Faubourg-Guillaume (site C79, JOLY, SELLÈS et GOUSTARD 1992, Fig. 13) a livré un nombre restreint de sépultures : une fosse-ossuaire (F26) contenant au moins six individus adultes (fin v<sup>e</sup>-début vi<sup>e</sup> s.) et onze sépultures postérieures (neuf adultes, un enfant et un adolescent). La datation repose sur un fragment de verre. Une datation <sup>14</sup>C est en cours (programme Artemis). Les différences de stature laissent supposer que les sépultures individuelles concernent des femmes, alors que la fosse F26 regroupe des hommes. La faible usure dentaire montre une population adulte assez jeune. L'étude des caractères discrets permet d'envisager des liens familiaux entre deux individus inhumés individuellement et deux individus déposés dans la fosse F26.

Sur deux sites proches, boulevard Clemenceau, (site C126, AUBOURG-JOSSET et JOSSET 1996a) et rue de la Croix-Thibault (site C153, JOLY 1997 : 36), ont été découvertes quelques sépultures alto-médiévales ou médiévales. L'une d'entre elles comportait ce qui a été considéré comme un scramasaxe dans son fourreau (?). Ces trois derniers sites témoignent peut-être d'une nécropole du haut Moyen Âge, dans un secteur où aucune nécropole antique, ni aucun édifice religieux médiéval, ne sont connus.

Quelques sépultures situées plus au sud, rue Mendès France (C80, JOLY, SELLÈS et GOUSTARD *et al.* 1992 ; HAMBOKEN 1992, Fig. 14) sont mal datées, mais se trouvent aussi dans une zone vierge d'autres découvertes funéraires ou religieuses.

À Tours, on trouve aussi plusieurs petits groupes de tombes, *a priori* indépendantes des églises ou des lieux d'inhumation antiques. Il semblerait, même s'il subsiste des doutes liés à la chronologie, que ces espaces funéraires coexistaient avec des aires d'occupation domestique (GALINIÉ 2007 : 374). Ceci serait le signe d'une certaine liberté des populations quant à la gestion de leurs morts, aux abords de la ville fermée. À Chartres, les groupes de sépultures

(sites 79, 80, 126 et 153) semblent éloignés des nécropoles ou sanctuaires antiques connus, ainsi que des établissements religieux médiévaux mais il n'est pas possible de les mettre en relation avec des sites d'habitat contemporains.

La fouille de la rue des Comtesses (C156, SELLÈS 1999, Fig. 15)<sup>4</sup> a permis d'étudier la partie sud-est d'une nécropole du VII<sup>e</sup> s. À proximité d'une nécropole antique, comportant un périnatal inhumé dans un vase à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> s. ainsi que des crémations et inhumations d'adultes, à l'est du complexe monumental antique de Saint-Martin-au-Val, elle a livré 85 sépultures dont certaines présentaient des éléments de parure ou d'armement. Elle est probablement liée à l'édifice de Saint-Lubin-des-Vignes, fondé *a priori* au milieu du VII<sup>e</sup> s. et dédié aux malades (après le concile d'Orléans, en 549, qui préconisa la création, par les évêques, d'établissements réservés aux malades). Certains auteurs y ont vu la plus ancienne léproserie de Chartres, sans aucun texte pour l'attester (GILAIZEAU 2001 : 15). Cette nécropole présente peu de recoupements (quatre) et deux orientations, nord-sud et est-ouest (la tête à l'ouest), la deuxième étant largement majoritaire. Les formes des fosses, des rectangles arrondis aux angles, présentent peu de différences et une seule se trouve à l'écart. La décomposition des corps s'est effectuée majoritairement en espace vide, révélant des contenants en bois sans clous. On compte aussi trois sarcophages avec réductions et un coffrage en silex de forme trapézoïdale. Les squelettes reflètent une mixité (47 % femmes, 53 % hommes) et la coexistence de périnataux (trois), d'enfants (trois), d'adolescents (quatre) et d'adultes (trente). Le matériel métallique associé aux tombes est assez riche : dix garnitures de ceintures (dont trois épaisses boucles en fer), quatre scramasaxes, cinq agrafes à double crochet avec chaînettes en alliage cuivreux, des boucles d'oreilles et quatre ceintures en maillons de fer (ceintures associées à des parures féminines de la fin de l'époque mérovingienne, par rapprochement avec celles retrouvées dans la nécropole d'Hérouvillette en Normandie).

Près de l'église Saint-Saturnin (C190, rapport en cours, Fig. 16), 38 sépultures ont été fouillées, dont onze sont datées par radiocarbone des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. (la plus ancienne entre 748 et 765, la plus récente

4. Seules les 43 sépultures fouillées dans la zone 2 sont documentées dans ce rapport de fouille succinct. La fouille des autres sépultures, après la destruction des bâtiments avoisinants, n'a, semble-t-il, pas donné lieu à un rapport.



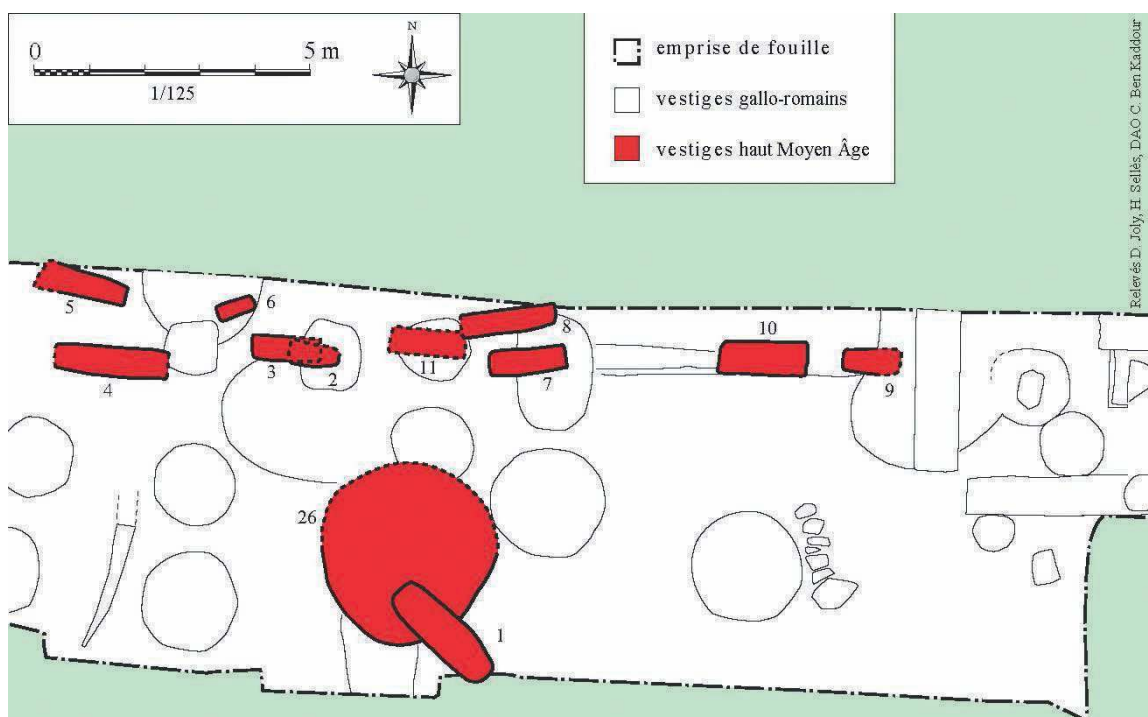


Fig. 13 : Chartres, site du "Faubourg Guillaume" (C79), plan général des structures du haut Moyen Âge.

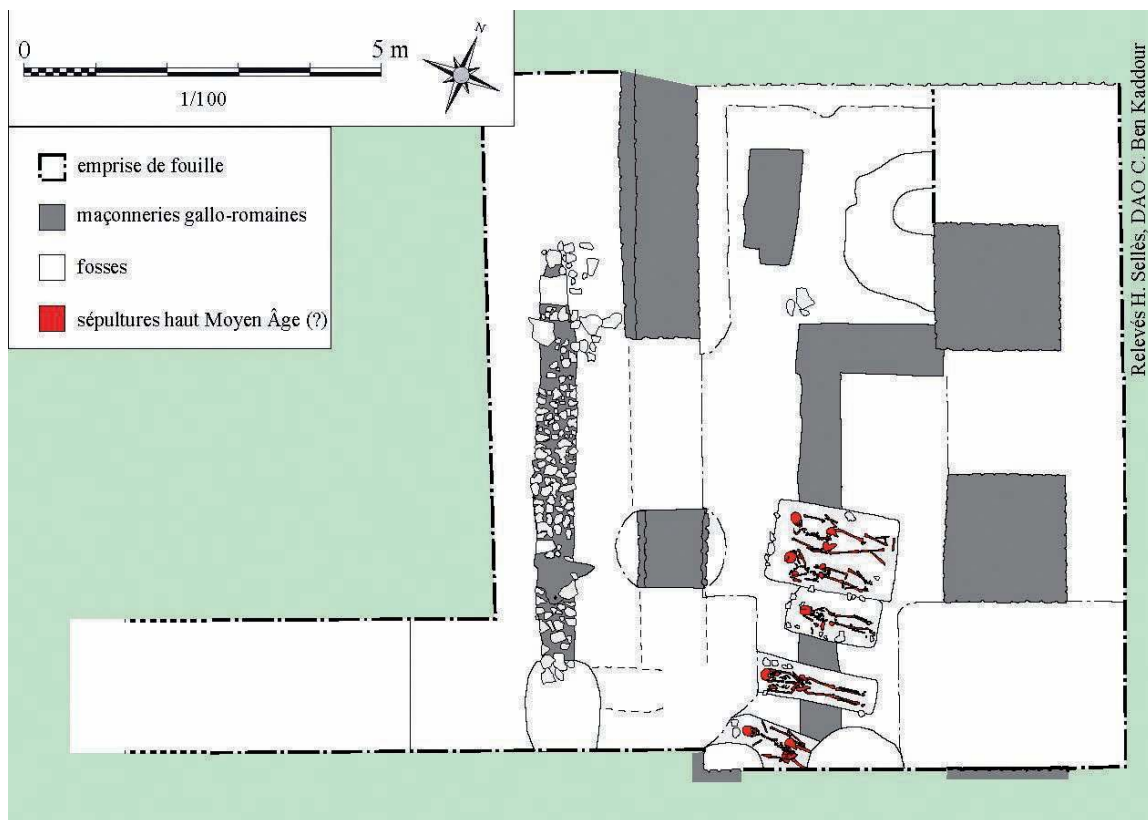


Fig. 14 : Chartres, site "Mendès France" (C80), plan général des structures du haut Moyen Âge.



**Fig. 15 :** Chartres, site " Les Comtesses " (C156), sépultures découvertes lors de la première partie de l'opération, avant destruction des bâtiments.

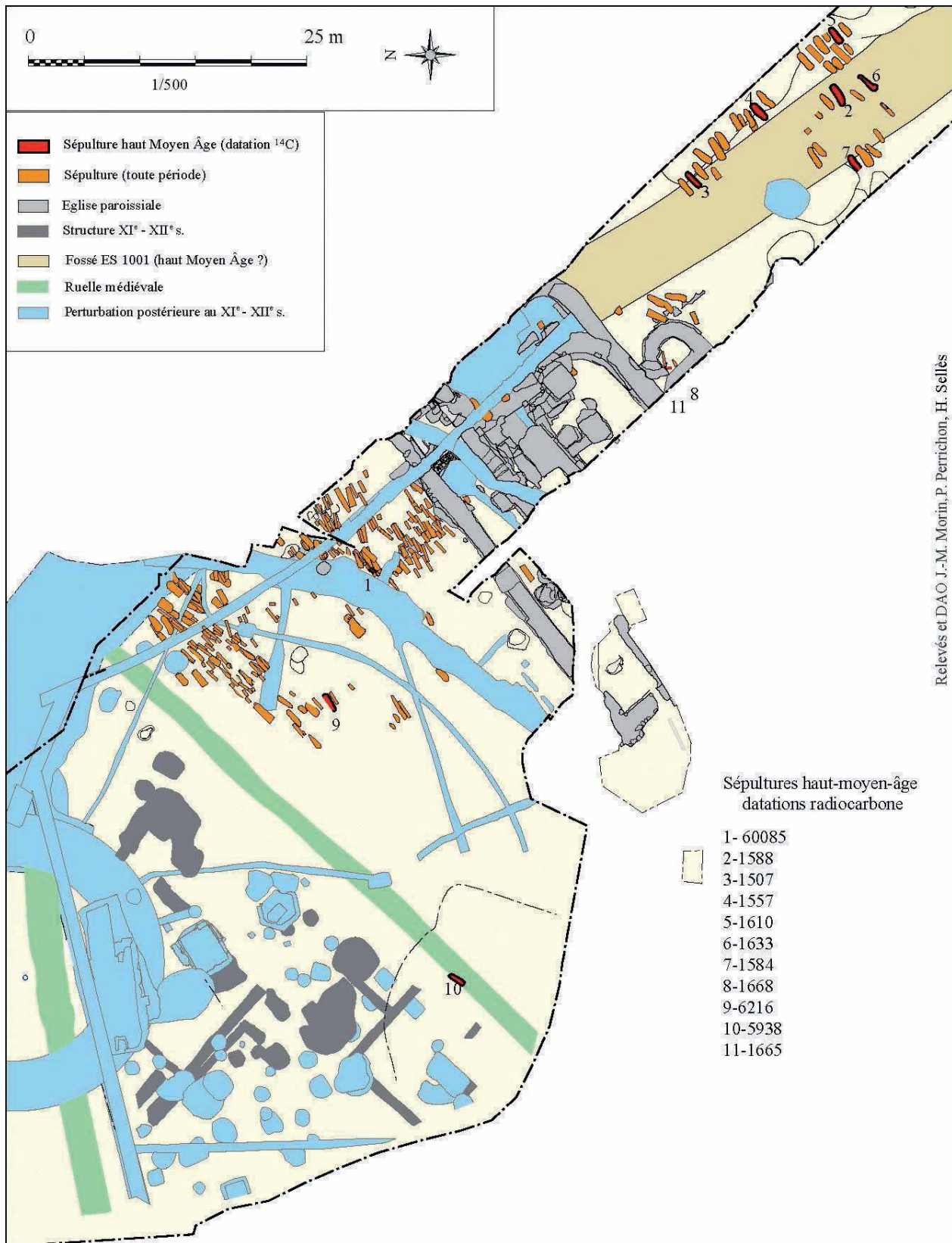


Fig. 16 : Chartres, site du "Boulevard Chasles" (C190), plan général des structures découvertes.



Fig. 17 : Chartres, site " Saint-Pierre " (C08), plan général des structures découvertes.

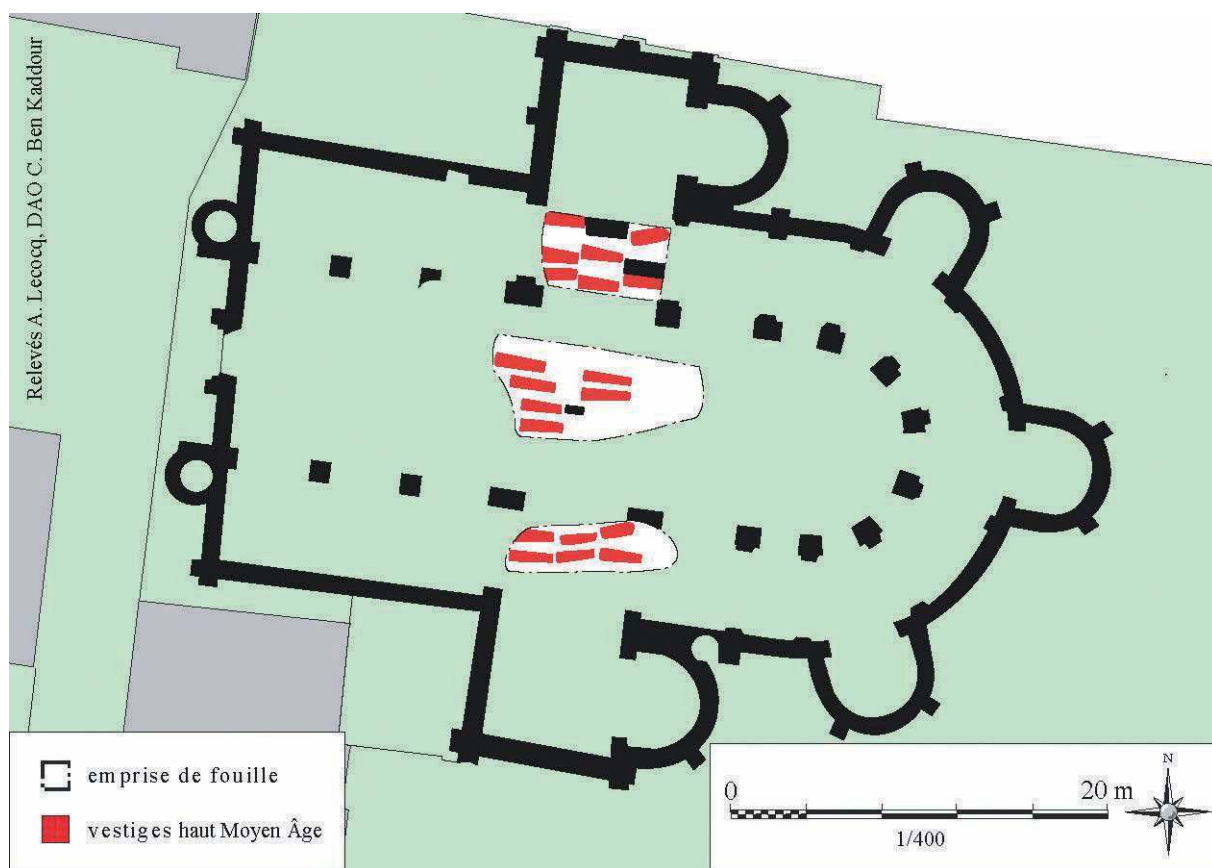
entre 857 et 980). Certaines sont antérieures à la construction de l'église, mentionnée pour la première fois entre 1060 et 1090 (CHEDEVILLE 1991 : 403) et aujourd'hui détruite.

Les abords des églises Saint-Père (C08, LEGLAND 1982 : 324-325) dont la première mention date de 889-890 (DELAPLACE et PICARD 1992 : 40 ; Fig. 17), Saint-Michel (C10, JOLY, PIGEAU et VAILLANT *et al.* 1978), mentionnée pour la première fois en 940 (DELAPLACE et PICARD 1992 : 41) et Sainte-Foy (C24, CARRÉ 1981) ont été fouillés et ont livré des sépultures dont certaines sont attribuées au haut Moyen Âge. Cependant, les données sont très peu exploitables, du fait de l'absence de rapports de fouille, des carences de certains d'entre eux ou du

non-versement aux services de l'État du mobilier issu de la fouille.

L'actuelle église Saint-Martin-au-Val, reconstruite au milieu du xvii<sup>e</sup> s., fut partiellement fouillée entre 1858 et 1862 (site C514, DOUBLET DE BOISTHIBAUT : 365-367 1859 ; LECOCQ 1862 : 323-332) (Fig. 18). La vingtaine de sarcophages découverts présentait une orientation semblable (les pieds à l'est) et des dimensions similaires (2,04 à 2,08 m de longueur). L'un d'entre eux contenait les restes d'un enfant. Le mobilier associé à cet enfant, assez riche et caractéristique de la charnière des v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> s., montre son appartenance à une élite. La présence d'une hache semble suggérer une origine ou une influence franque. L'église est disposée plus ou moins





**Fig. 18 :** Chartres, Église Saint-Martin-au-Val, Chartres (C514), plan général des sépultures mérovingiennes.

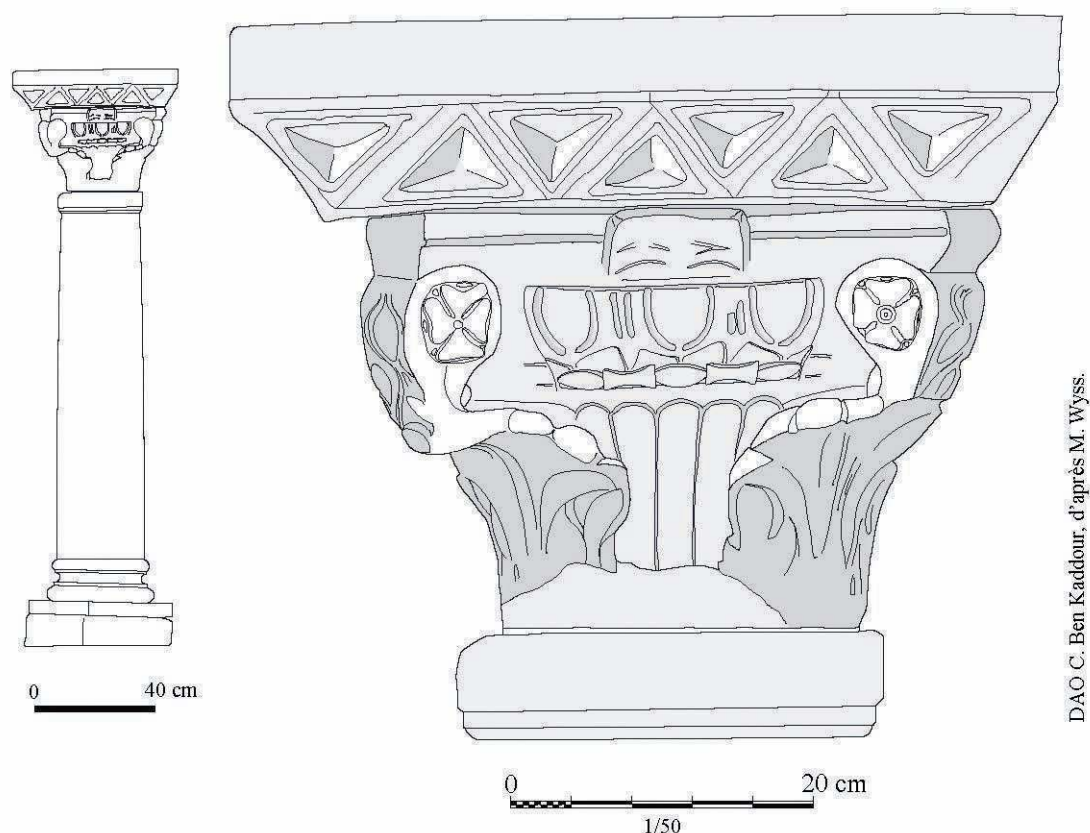
au centre d'un vaste complexe monumental antique, comprenant probablement un ou plusieurs temples.

La crypte de l'église actuelle, fortement remaniée, conserve des éléments (colonnes et chapiteaux) des édifices antérieurs romans et gothiques (BARRAL I ALTET 1989). Un chapiteau à anse est de facture mérovingienne (Fig. 19).

À Saint-André, c'est également la présence d'un sarcophage (en grès rouge), associée à la présence supposée d'un baptistère ou de fonts baptismaux (CHEDEVILLE 1991 : 405), qui permet d'attribuer une datation haute à l'édifice, qui n'est mentionné pour la première fois dans un texte qu'au XI<sup>e</sup> s.

Sur le site du Radray, à Gellainville (Fig. 20), un espace funéraire du VII<sup>e</sup> s. a été fouillé en bordure d'emprise de la fouille, à quelques dizaines de mètres d'un petit noyau d'habitat daté de la charnière des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. (WAVELET *et al.* 2008 : II, 2-222). La présence d'une délimitation sous la forme d'un fossé, à l'est, constitue un élément relativement original mais non unique pour les nécro-

poles du haut Moyen Âge : citons pour exemple, en Indre-et-Loire, le site du Poteau à Richelieu (BLANCHARD et GEORGES 2004 : 152-153). On ne sait pas si un habitat contemporain de cet espace funéraire, dont l'étendue n'est pas connue, se situe à proximité directe. Bien que l'on ne puisse pas généraliser, les sépultures fouillées présentent une assez forte proportion de mobilier associé aux défunts : six sur quatorze. Cette proportion doit être nuancée au vu de la modestie des dépôts, mis à part la grande plaque-boucle en alliage de plomb. Seule la poursuite des opérations archéologiques dans ce secteur permettra de mieux caractériser cet espace funéraire (notamment son emprise et le nombre total de sépultures) ainsi que son rapport à un éventuel habitat contigu contemporain. De nombreux sites d'habitats ruraux fouillés, notamment en Île-de-France, en Alsace, en région Centre ou en Bourgogne, ont, on effect, révélé des inhumations dispersées en petits groupes (PEYTREMANN 2003 : 303-309, GAULTIER 2010) probablement familiaux (TREFFORT 1996 : 57).



DAO C. Ben Kaddour, d'après M. Wyss.

Fig. 19 : Chartres, Eglise Saint-Martin-au-Val (C514), chapiteau mérovingien dans la crypte.

Tous les espaces funéraires du haut Moyen Âge découverts par l'archéologie à Chartres (des vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. pour la plupart de ceux qui sont bien datés) se situent, comme cela est généralement la norme dans les agglomérations de Gaule au début du haut Moyen Âge, en dehors de la ville proprement dite, c'est-à-dire hors les murs (simplement supposés à Chartres), dans le *suburbium* (REYNAUD 1996 : 24). Ils sont soit à proximité directe du promontoire (Rue aux Ormes, Rue Fulbert, Saint-Père), soit dans des secteurs plus éloignés souvent difficiles à caractériser : espaces péri-urbains ou proche campagne (rue des Comtesses, Faubourg Guillaume, Saint-Chéron, etc.). Généralement, la tradition romaine de rejet des morts à l'extérieur de la ville semble relativement respectée pendant toute l'Antiquité. En Gaule, jusqu'au x<sup>e</sup> s., l'incorporation des morts à l'espace civique se fait de manière progressive, avec toutefois une accélération à l'époque carolingienne (REYNAUD 1996 : 29, GALINIÉ 1996 : 18-21,

LAUWERS 2005 : 27-28)<sup>5</sup>. Les tombes *intra muros* restent des exceptions et concernent de hauts personnages, notamment les évêques. À Chartres, la découverte de trois sarcophages, dont celui du saint évêque Calétric (peut-être déplacé), dans l'église Saint-Serge et Saint-Bacche, semble confirmer cet état de fait. C'est la seule découverte funéraire concernant le haut Moyen Âge sur le promontoire, soit à l'intérieur des hypothétiques fortifications. Soulignons qu'aucune sépulture n'est attestée dans la cathédrale avant le xvi<sup>e</sup> s.

Pour la période antique, il existait, en plus des deux nécropoles extérieures, une autre nécropole dans la vallée des Vauroux, connue exclusivement par des découvertes anciennes de stèles funéraires, qui pourrait être située à l'intérieur de l'espace

5. Cependant, l'interdiction d'inhumer *intra muros* est encore respectée dans certaines villes au x<sup>e</sup> s.

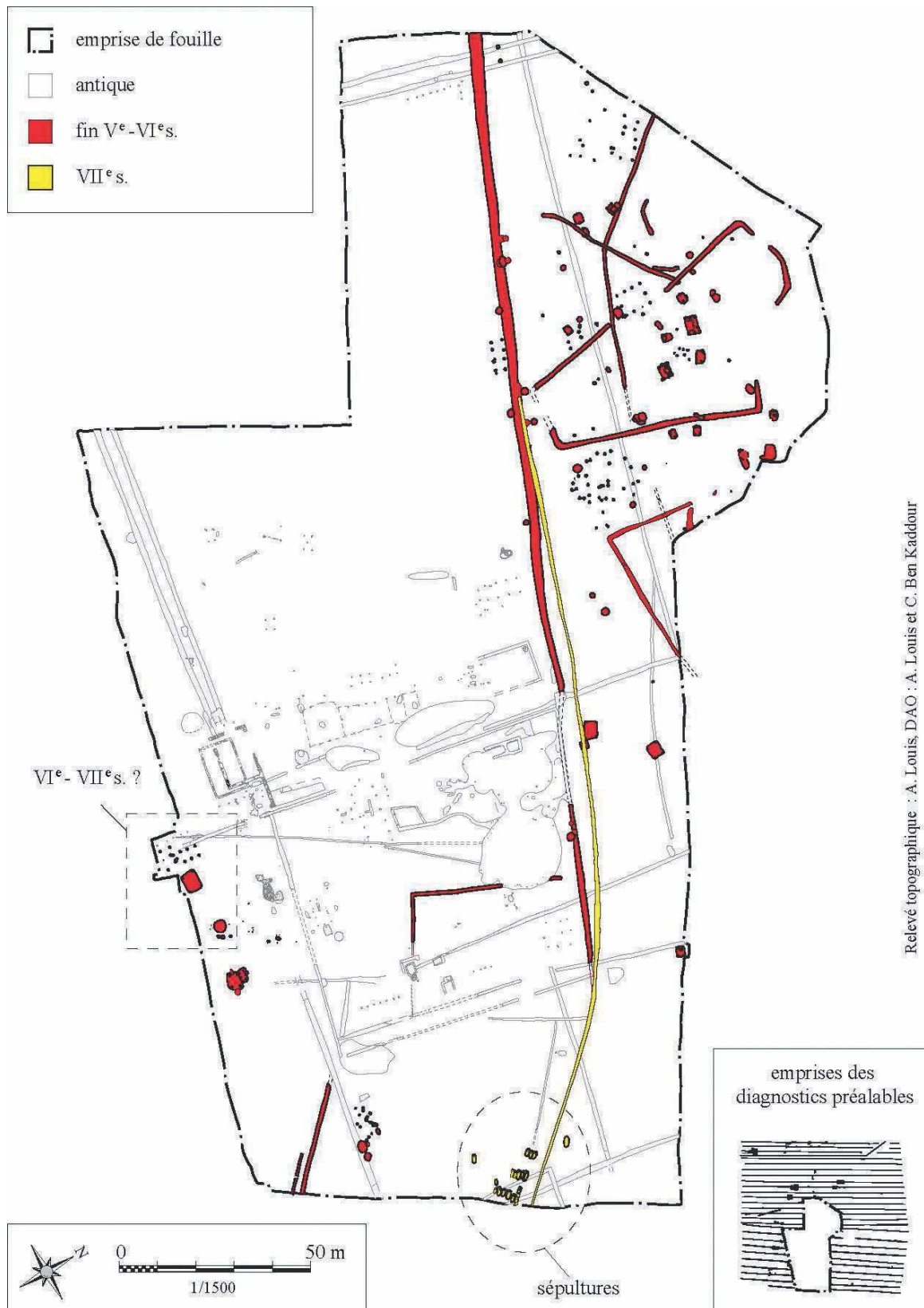


Fig. 20 : Gellainville, site "le Radray" (G09), plan général des structures fouillées.



urbain. On recense aussi des inhumations isolées ou des tombes à crémation disposées à l'intérieur de la ville (sites 12, 51, 219, 266, 269, etc.). Il est probable que ces sépultures aient été installées dans des secteurs désurbanisés. À Chartres, en l'état des connaissances, la séparation entre les vivants et les morts semble donc plus rigoureuse au haut Moyen Âge qu'à l'époque précédente ou, du moins, les inhumations seraient plus à l'écart du centre urbain à partir du vi<sup>e</sup> s.

La plupart des découvertes funéraires alto-médiévales, à Chartres, sont très proches d'églises attestées au Moyen Âge, voire au haut Moyen Âge, se pliant ainsi à la tradition des inhumations *ad sanctos*. Mais, généralement, on ne peut que conjecturer que ces nécropoles étaient contemporaines des lieux de culte. Le cas de Saint-Chéron est, lui, sans ambiguïté : il y a bien eu christianisation d'une nécropole en usage du Haut-Empire au v<sup>e</sup> s., avec l'installation d'un édifice religieux à la fin du vi<sup>e</sup> ou au vii<sup>e</sup> s. (si l'on se fie aux textes) et une continuité des inhumations au même endroit. Les structures d'habitat les plus anciennes, des vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s., sont contemporaines de cette nécropole ou lui sont postérieures. À Saint-Martin-au-Val, les sarcophages fouillés datent des vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. D'après la *Vita S. Leobini*, écrite au milieu du ix<sup>e</sup> s., le saint évêque Lubin fut aussi inhumé dans cette église, située à l'emplacement d'un complexe monumental antique à vocation culturelle. Ici aussi, la christianisation s'effectue par la réappropriation d'un lieu antique à vocation religieuse, phénomène déjà bien documenté et assez répandu en Gaule (REYNAUD 1996 : 24). Les continuités d'utilisation de nécropoles païennes au moment de la christianisation des villes sont très courantes, mais il reste souvent malaisé de déterminer le degré exact de christianisation de la population inhumée à travers le mobilier retrouvé dans les tombes du Bas-Empire et des vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. Seuls des objets typiques (par exemple des plaques-boucles à décors bibliques), des sarcophages comportant des inscriptions (épitaphes) ou l'existence proche d'un édifice de culte (tombes *ad sanctos*) permettent avec certitude d'apprécier la christianisation des individus inhumés. Deux objets (un peigne et une cuillère), vraisemblablement du v<sup>e</sup> s., découverts en contexte d'habitat rural, dans la *villa* de Loché, à Dammarie, près de Chartres, sont, par exemple, jugés d'un caractère chrétien (FERDIÈRE 2002 : 112, 121).

À Saint-Chéron, le monastère est, en tout cas, établi sur le lieu d'une nécropole ancienne.

Pour les autres sites (autour de Saint-Lubin-des-Vignes, Saint-Père, Saint-André, Saint-Michel, etc.),

il n'est pas possible de savoir si les nécropoles ou les groupes d'inhumations sont antérieurs ou non à l'église. On compte tout de même un certain nombre d'églises qui, d'après des textes plus ou moins légendaires, ou la présence en leur sein de sarcophages, pourraient être de fondation mérovingienne.

Le nombre d'édifices religieux du haut Moyen Âge à Chartres est important, probablement une quinzaine à la fin de la période (COULON 2008 : 259-265). C'est le cas dans d'autres villes du nord de la Gaule. Le testament de l'évêque du Mans Bertrand donne un panorama des établissements religieux au début du vii<sup>e</sup> s. : la ville en compte 17, dont plusieurs oratoires à l'intérieur du périmètre fortifié. À Metz, au viii<sup>e</sup> s., on compte quarante-trois monuments religieux (BEAUJARD 2010 : 205), dont la moitié dans le *suburbium*. Dans de nombreux cas (à Lyon, Reims, Autun, etc.), des basiliques ou de simples oratoires furent disposés au plus près des portes de la ville : la ville étant, selon saint Avit au tout début du vi<sup>e</sup> s., "plus efficacement défendue par ses basiliques que par ses remparts" (HUBERT 1977 : 544).

Ce nombre important d'édifices religieux dans les cités épiscopales, dès le début du haut Moyen Âge, peut avoir au moins deux raisons : la richesse du clergé et le fort degré de christianisation des populations urbaines (au contraire, bien souvent des campagnes, au début de la période concernée). Il existe aussi, pour Chartres, la thèse d'un "éclatement" des communautés (CARRÉ et LEGLAND 1979 : 7-80). Ces auteurs ont émis l'hypothèse, à la suite de leurs études sur les traces fossiles et les anomalies morphologiques curvilignes dans la cadastration moderne, de l'existence de plusieurs "villages mérovingiens", hors les murs de la ville fortifiée. Chacun de ces "villages" serait, selon eux, organisé autour d'une église (églises Saint-André, Saint-Hilaire, Saint-Michel, Saint-Martin-le-Viandier, Saint-Saturnin, Sainte-Foy). Malheureusement les origines de ces anomalies morphologiques (dont au moins une – autour de Saint-André – résulte de l'urbanisme antique) ne sont pas précisément datables et ne peuvent en aucun cas témoigner d'un statut ou d'une organisation communautaire précis ("village", paroisse, ou simplement quartier ?).

L'archéologie, à Chartres, permet rarement de répondre aux questions sur les interactions entre églises, nécropoles et habitats. Est-ce l'église ou la nécropole qui cristallise l'habitat ou l'inverse ? Et les abords des églises et nécropoles sont-ils toujours occupés (et le cas échéant par qui : des laïques ou des clercs) ? Autour de Saint-Martin/Saint-Brice et de Saint-Lubin-des-Vignes, des établissements

religieux situés à plusieurs centaines de mètres du centre de la ville, aucune structure d'habitat ou presque n'a été enregistrée lors des opérations archéologiques. Autour de Saint-Lubin, la partie fouillée de la nécropole montre une population variée (âge et sexe), qui ne correspond pas à celle d'un monastère, sans que l'on connaisse son statut et son ancrage territorial précis (habitants du promontoire hypothétiquement muré ou habitat périphérique ?). Pour Saint-Père, l'absence d'étude anthropologique ne permet pas de tirer des conclusions sur le type de population inhumée. Certaines basiliques *extra muros* liées à des pèlerinages pouvaient devenir des noyaux de peuplement durables (comme Saint-Martin, à Tours ; GAUTHIER 1997 : 60). Ce n'est pas le cas de Saint-Chéron ou de Saint-Lubin-des-Vignes. Ces secteurs, relativement éloignés du centre urbanisé sont restés vierges de constructions, ou au moins très peu lotis, du haut Moyen Âge jusqu'au <sup>xx</sup>e s. Les établissements réservés aux malades, aux étrangers, aux pèlerins et aux pauvres (*xenodochia*), fondés par l'Église (tels ceux créés par Bertrand, au Mans), étaient probablement pour la plupart assez loin du noyau urbain, mais il en existe aussi à proximité des cathédrales (comme à Paris ou Poitiers). En revanche, à Chartres, il est possible que les sanctuaires aux abords des " murs " (autour de Saint-André, de Saint-Père ou de Saint-Saturnin) aient orienté le développement de la ville médiévale.

Il est certain que, si les établissements religieux suburbains n'ont pas directement engendré de nouveaux noyaux d'urbanisation, leur importance politique et religieuse pouvait être grande. Ils recevaient à la fois les pèlerins extérieurs à la cité et les habitants du diocèse, lors des grandes fêtes et leurs processions, ce dont l'archéologie est difficilement en mesure de rendre compte.

## 5. L'HABITAT

Comme cela a déjà été souligné, l'antique capitale de cité de Chartres était largement bâtie en terre et en bois. L'absence, à la fouille, de vestiges architecturaux pour le haut Moyen Âge n'est donc pas due au simple fait que les populations aient recouru à des matériaux périssables. Les matériaux de construction sont déjà souvent, à l'époque gallo-romaine, de type périssable (poteaux plantés, reposant sur des blocs ou des solins enterrés non maçonnés, élévations en torchis). Néanmoins, ils laissent des traces substantielles. Le haut Moyen Âge est beaucoup plus frustrant. Les rares structures découvertes

sont essentiellement en creux et l'on note une sur-représentation des fonds de cabanes et des fosses (cylindriques ou en cuvette).

### 5.1. La question des terres noires

Si plusieurs sites ont livré des terres noires (Fig. 3), intercalées entre les occupations du Haut-Empire et du Moyen Âge central, ponctuellement interprétées comme des remises en culture de l'espace ou comme des phases d'abandon (place des Halles, C14, BRUNET, CHARTRAIN et JOLY *et al.* 1980 : 69 ; boulevard Chasles, C93, JOLY 1993 : 42), leur existence n'est pas systématique. Sur le site de la rue Famin (site C107, SELLÈS 1993a), les vestiges médiévaux (à partir du <sup>xii</sup>e s.) s'appuient sur un remblai argileux jaune scellant les niveaux de destruction antiques.

Sur le site de l'impasse des Trois-Moulins (C145, JOLY 1997), des terres noires ont aussi été observées mais il s'agit là d'une sédimentation liée à la rivière Eure.

Sur le site de la Courtille (C277, fouille L. Coulon, étude en cours), les terres noires prennent place le long de deux chaussées. Elles comportent des structures et du mobilier de la fin de l'Antiquité, du Moyen Âge central et de l'époque moderne. Aucune structure du haut Moyen Âge n'y a été découverte. Seuls quelques tessons témoignent de cette période, alors que les tessons datant des <sup>ii</sup>e-<sup>iii</sup>e s. et des <sup>xii</sup>e-<sup>xviii</sup>e s. sont assez abondants. Sur le site C14 (place des Halles), les terres noires comprenaient presque exclusivement du mobilier antique (BRUNET, CHARTRAIN et JOLY *et al.* 1979 : 132).

Les terres noires du site antique de la Croix-Jumelin (C.258, COULON et LÉGER 2009) ont fait l'objet d'une fouille minutieuse sur une partie de l'emprise. Des structures (dont des fossés), contemporaines ou légèrement postérieures (entre le <sup>iii</sup>e et le milieu du <sup>iv</sup>e s.) au dépôt organique sombre, y ont été reconnues. Le responsable de la fouille estime que le secteur est rendu aux activités agricoles dès la fin de l'Antiquité. Plusieurs sites périphériques non stratifiés ne comportent pas de vestiges postérieurs au <sup>iii</sup>e s. Dans certains cas, des vignes (" clos " appartenant au clergé) y sont attestées aux périodes médiévale et moderne, par exemple le site du Clos-Vert (BEN KADDOUR et DELHOOF 2009). Les premières mentions de vignes à Chartres datent du début du <sup>ix</sup>e s. dans le polyptique de Saint-Germain-des-Près (COULON 2008 : 271).

Pour d'autres villes, des études ont montré que les terres noires ne se sont pas systématiquement

constituées au haut Moyen Âge : elles peuvent être antiques, médiévales ou modernes (BORDERIE *et al.* 2014).

Pour l'instant, à Chartres, aucune analyse poussée (distribution en trois dimensions du mobilier, analyses chimiques et micro-morphologiques, etc.) n'a été entreprise. Il n'est donc souvent pas possible de déterminer le(s) processus de constitution de ces épais niveaux organiques, notamment de faire la part du brassage naturel (à la suite de l'abandon de l'habitat, par l'action de la faune et de la flore) et des activités anthropiques (mise en culture, creusements, dépôts liés à des artisanats.). Des fouilles emblématiques (celle du Collège de France à Paris, celles de Tours, par exemple), ainsi de nombreuses opérations récentes ont montré que les moyens engagés étaient légitimés par la pertinence des résultats (FONDRILLON 2012 : 144-151 ; BORDERIE 2011 : 367-368 ; FONDRILLON *et al.* 2014).

## 5.2. Chronologie et organisation des sites

Le site central du parvis de la cathédrale (C75) a fait l'objet d'une fouille attentive (Fig. 21). Outre un important bâtiment antique, abandonné au plus tôt dans le courant du v<sup>e</sup> s., il comportait des vestiges du haut Moyen Âge : de multiples fosses, généralement de grandes dimensions (3 m de diamètre et de profondeur), dont la plupart semblent dater des ix<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. Ces fosses ont servi de dépotoirs. Très organique, leur comblement comportait, entre autres, des déchets osseux liés à la tabletterie. Malheureusement, le rapport n'a jamais été rendu et les résultats n'apparaissent que dans une plaquette très synthétique destinée au grand public (RANDOIN, MASSAT et SELLES 1995). Les fouilleurs n'ont pas procédé à l'inventaire exhaustif du mobilier (notamment de la céramique) et leur attention a majoritairement porté sur le bâtiment monumental antique. L'enseignement majeur apparent de cette fouille est l'absence de vestiges architecturaux d'habitat du haut Moyen Âge dans ce secteur qui se trouve en plein centre de la ville. Sur deux sites proches, toujours au centre de l'agglomération (C47, rue Fulbert, JOLY et GARDAIS 1986, Fig. 22) et C59, rue Noël-Ballay), les rares structures du haut Moyen Âge caractérisées sont aussi des fosses dépotoirs. La prédominance des fosses, pendant cette période, se rencontre dans de nombreux contextes urbains (LORANS *et al.* 2014).

À Saint-Chéron, site péri-urbain, l'occupation du site semble plus durable, malgré l'imprécision des datations, et se poursuivrait jusqu'au ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s. C'est

le site le plus proche du centre de la cité épiscopale ayant livré des vestiges importants d'habitat du haut Moyen Âge. Dans l'emprise d'une nécropole d'origine antique, ils recoupent des inhumations du vi<sup>e</sup> s. et se trouvent proches d'un édifice religieux dédié à Saint-Chéron. Les structures sont datées entre le vii<sup>e</sup> et le x<sup>e</sup> s. Elles consistent essentiellement en douze cabanes excavées, un four ainsi que plusieurs fosses et fossés (Fig. 12).

Le site du Radray (Gellainville, G09, WAVELET *et al.* 2008), dans la campagne proche de Chartres, mais plus éloigné que les autres sites déjà mentionnés, présente une occupation presque continue entre le début du i<sup>er</sup> s. et le vii<sup>e</sup> s. (Fig. 20), avec un court hiatus dans la première moitié du v<sup>e</sup> s. Même si le noyau d'habitat du haut Moyen Âge est légèrement décalé par rapport à l'exploitation agricole du Haut et du Bas-Empire, le terroir reste exploité et habité (Fig. 23). Un fossé (2034), probablement lié à une voie ou à un chemin, fut creusé au i<sup>er</sup> s. Partiellement comblé, il est encore visible dans le paysage au vi<sup>e</sup> s. ; ses parois furent alors sapées pour l'installation d'une dizaine de fours domestiques. L'existence de nouveaux fossés parcellaires courbes et d'orientations variées ainsi que celle d'un enclos pentagonal dans et autour duquel se structure l'habitat (Fig. 24) montrent que, même si le parcellaire orthonormé du Haut-Empire est encore présent dans le paysage, comme l'atteste la réutilisation de certains fossés (2034, 2560/2570), la plupart des constructions de la fin du v<sup>e</sup> et du vi<sup>e</sup> s. s'en émancent. On constate une certaine permanence des matériaux et des types de constructions : comme le hameau du vi<sup>e</sup> s., l'exploitation antique, de type *villa*, utilisait déjà largement le bois et le torchis (on compte un seul bâtiment sur solin de pierre et deux caves maçonnées) et comportait déjà une ou plusieurs cabanes semi-excavées (si le mobilier piégé dans leur comblement est réellement discriminant). Un espace, à l'ouest du site, limité au nord par le fossé 2034 resta vierge de structure, depuis le Haut-Empire jusqu'à l'époque contemporaine.

Le site du Radray montre donc une certaine permanence de l'exploitation d'un terroir du i<sup>er</sup> s. au vi<sup>e</sup> s., malgré un hiatus à la fin du Bas-Empire et même si l'habitat du haut Moyen Âge fouillé est assez éphémère : entre 480 et 550 selon la céramique, peut-être seulement une ou deux générations dans les faits. Cependant l'habitat est ensuite abandonné, ou plutôt légèrement déplacé en limite d'emprise de fouille, si l'on considère l'existence d'une nécropole contiguë, datée du vii<sup>e</sup> s. Mis à part un fossé, aucune structure contemporaine ou postérieure à la nécro-



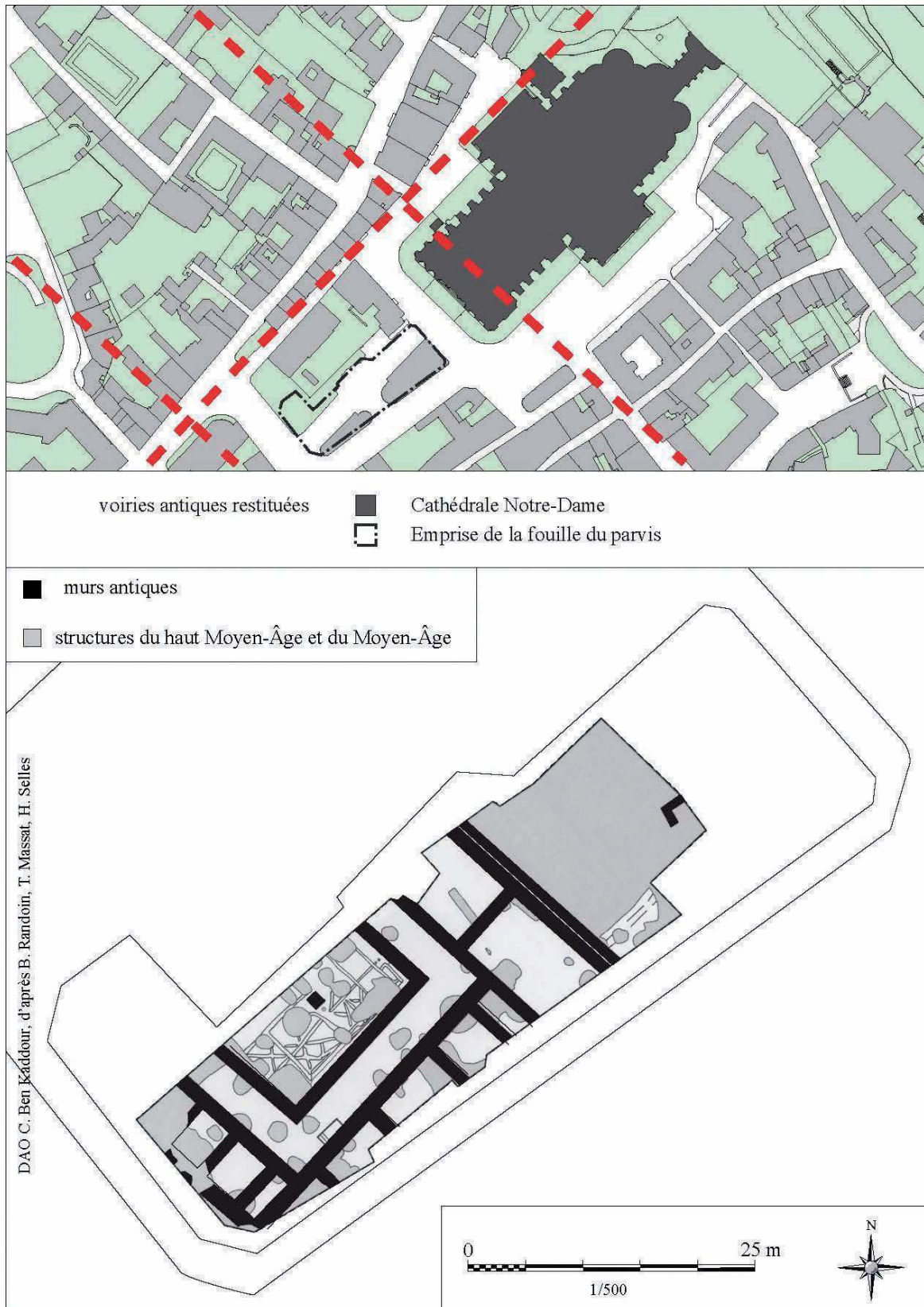


Fig. 21 : Chartres, site du " Parvis de la cathédrale " (C75), plan simplifié des structures découvertes.

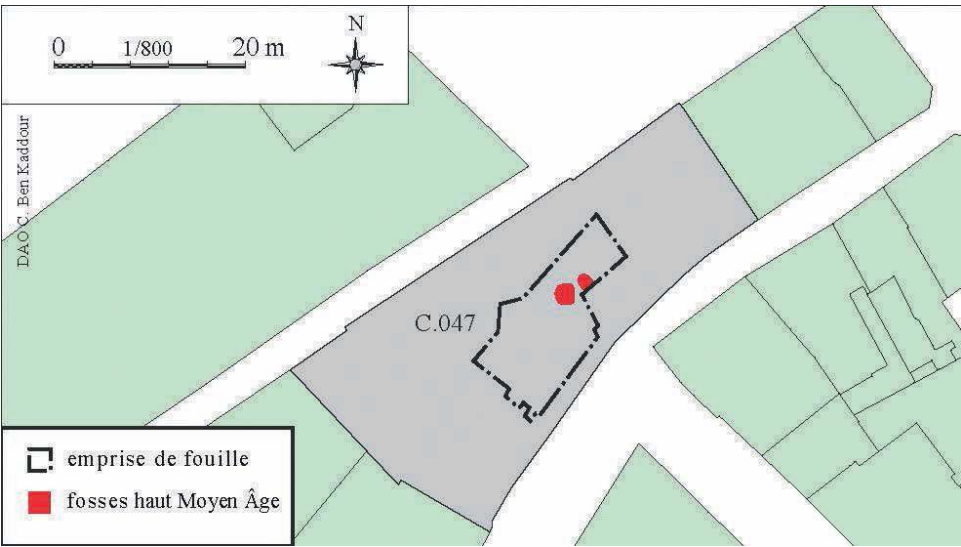


Fig. 22 : Chartres, site " Fulbert " (C47), plan général des structures découvertes.

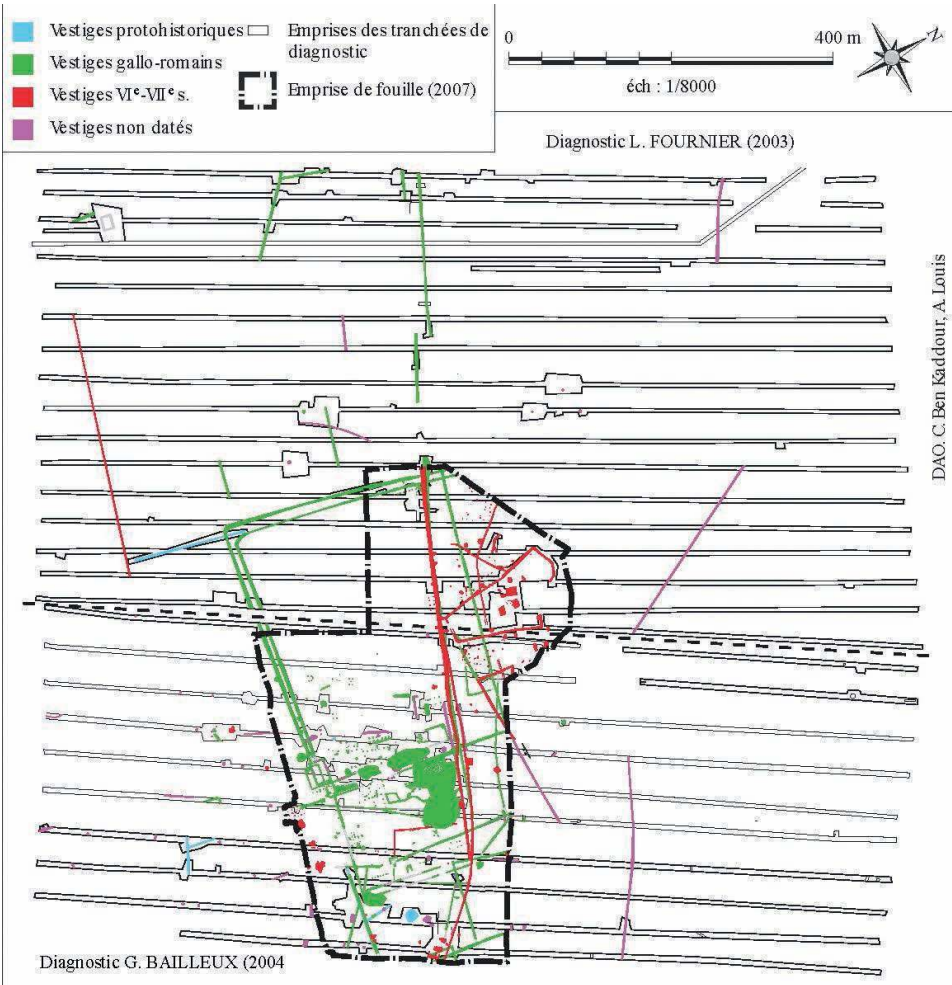


Fig. 23 : Gellainville, site " le Radray " (G09), plan de synthèse de la fouille et des deux phases de diagnostic.

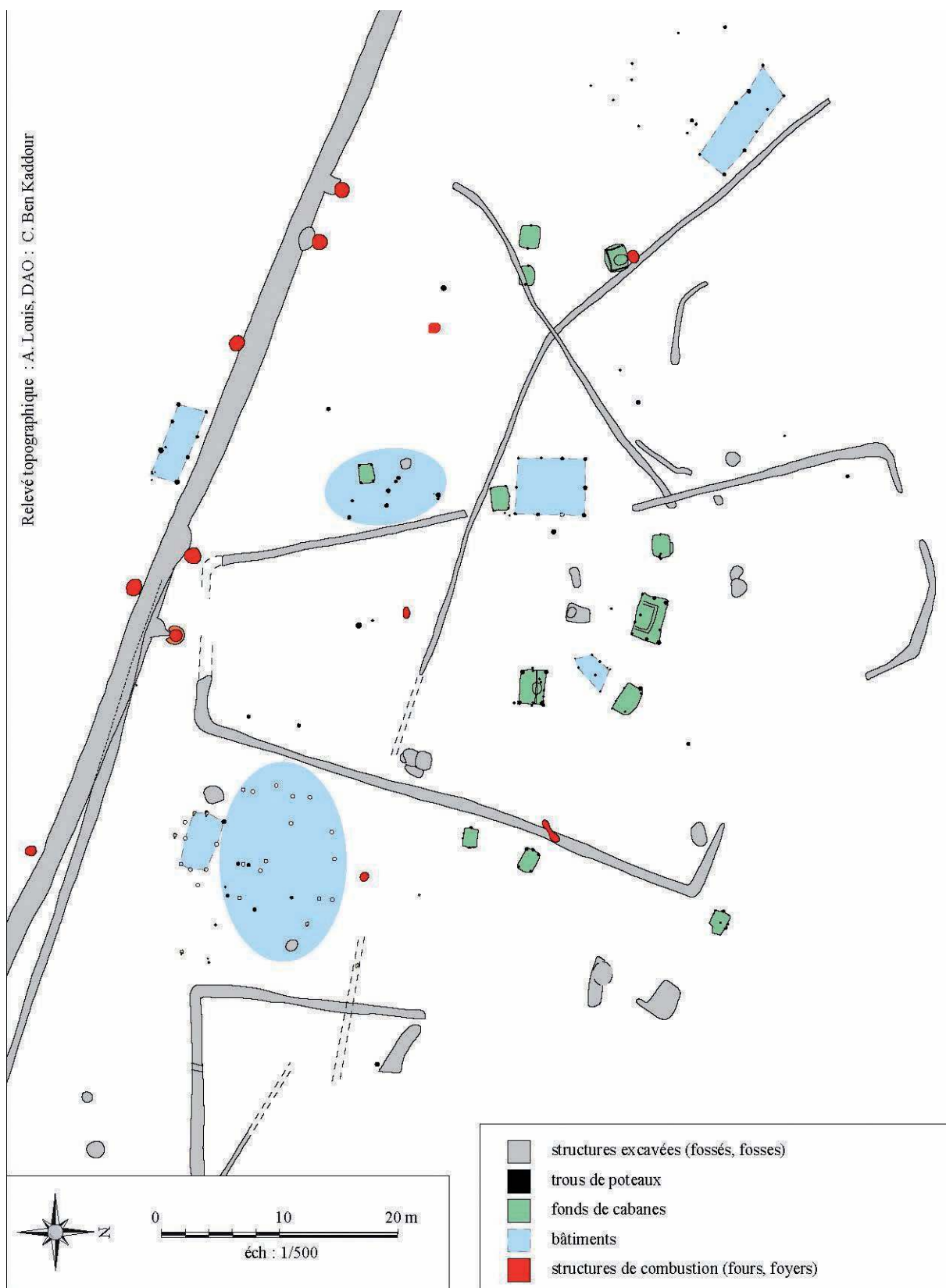


Fig. 24 : Gellainville, site "le Radray" (G09), zone de l'enclos fin V<sup>e</sup>-milieu VI<sup>e</sup> s.

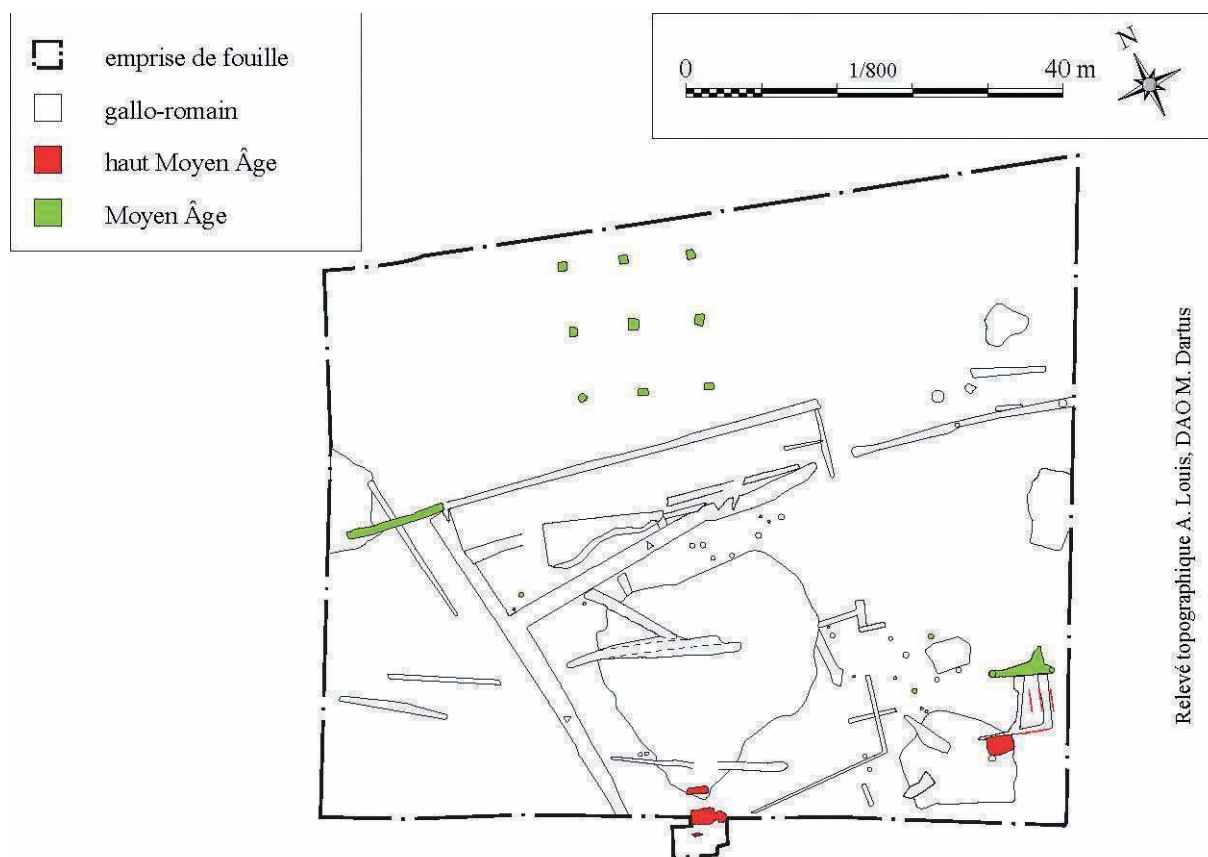


Fig. 25 : Chartres, site "Gustave Eiffel 1" (C221), plan général des structures découvertes.

pole et antérieure à l'époque moderne n'a laissé de trace archéologique sur le site et ses abords proches (les diagnostics n'ont cependant pas touché la zone située à l'est de la fouille, autour de la nécropole).

Sur le site Eiffel, fouillé en 2005 (C221), les structures du haut Moyen Âge se résument à un fond de cabane, trois tronçons de fossés et un four domestique, à l'emplacement d'une exploitation agricole antique (Fig. 25), comme à Gellainville (BAILLEUX 2005). Le site se développe probablement au sud (un four y a été repéré lors d'un diagnostic en 2002) (LANDREAU 2002 : 8 ; JOYEUX et LANDREUX 2003 : 10), et à l'ouest (une structure fossoyée de grandes dimensions, probablement une mare, a été reconnue lors d'un diagnostic en 2004) (LANG et IRRIBARRIA 2004 : 8-9). Les diagnostics et fouilles effectués dans ce secteur semblent néanmoins indiquer une densité de vestiges du premier Moyen Âge assez réduite. Les datations des structures restent souvent lâches (entre l'époque gallo-romaine et le x<sup>e</sup> s.).

Sur le site du Vallier, à Mainvilliers (M03), un four domestique a été daté du haut Moyen Âge. Creusé à partir d'un fossé du Haut-Empire, ce serait le seul vestige de cette période, sur un site peu occupé depuis le néolithique (DUPONT, DELVOLVE et FOURIAUX 2008 : 149-154).

Soulignons l'absence de puits à eau dans les sites du haut Moyen Âge de Chartres et de sa proche campagne.

### 5.3. Les structures découvertes

#### 5.3.1. Les bâtiments sur poteaux

Il est à noter la quasi-absence apparente (surtout au centre de l'agglomération) de trous de poteau. Cette pauvreté relative s'explique en partie par les terres noires – très peu étudiées à Chartres – et pourrait suggérer notamment un habitat instable, parfois en concurrence avec l'agriculture. On peut ainsi envi-



sager des déplacements fréquents des modules d'habitation, sur de petites distances, et des remises en culture oblitérant toute trace de l'habitat antérieur, et ce même au centre de l'agglomération, à proximité de la cathédrale. Cependant, les sites fouillés (à la fois en ville et dans la campagne environnante), quand ils présentent, dans le substrat, des structures en creux notables sont quasiment dépourvus de bâtiments de surface sur poteaux. Si l'on fait confiance aux archéologues quant à la qualité de leurs méthodes de fouille – la rareté de grands bâtiments est symptomatique d'une carence documentaire générale, surtout au début du haut Moyen Âge. Il ne faut peut-être pas préjuger de la rareté des constructions aériennes et survaloriser l'existence des fonds de cabanes. Les fonds de cabanes étaient probablement les annexes de bâtiments plus grands (sur poteaux ou non) qui n'ont pas été retrouvés à cause de la nature du substrat, des conditions de conservation ou ponctuellement parce qu'ils se situent en partie hors de l'emprise de fouille. Certains auteurs ont déjà souligné que l'architecture de l'habitat rural du <sup>vi</sup> s. n'est souvent illustrée, en fouille, que par des cabanes excavées (LORREN et PERIN 1997 : 104). Même si cela porte à discussion, il ne faut pas négliger des modes de constructions qui laissent peu de vestiges après l'arasement agricole, tels que charpentes sur sablière basse, solin ou dés de support en surface ou faiblement enterrés, murs monolithes en terre (BOURGEOIS 2010 : 61). Des élévations essentiellement en terre, sans poteau porteur, sont attestées sur certains sites protohistoriques. Il n'est pas impossible que cette technique fût aussi utilisée, même de manière marginale, au haut Moyen Âge. Le constat de la rareté des grands bâtiments sur poteaux et ces hypothèses explicatives sont applicables à nombre de sites ruraux des <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>vi</sup><sup>e</sup> s. dans la moitié nord de la France, mais ne sont pas systématiques (PEYTRMANN 2003 : 254-255). La rareté des bâtiments sur poteaux concerne également le milieu urbain, même si elle peut s'expliquer par d'autres phénomènes, notamment le fait que, dans des contextes de terres noires, les seules structures en creux bien appréhendées en fouille sont celles qui sont les plus profondes et qui entament les niveaux antérieurs (colorés et à la stratification plus lisible), à savoir, bien souvent, de profondes fosses dépotoirs.

Sur le site de Gellainville - Le Radray, la plupart des trous de poteau attribuables à la période 480-525 forment des "nébuleuses" dont aucun plan régulier ne ressort (Fig. 24). Les rares bâtiments attestés sont de dimensions modestes et probablement à une seule travée.

La plupart de ces poteaux ne comportent pas de calage en pierre, ou alors un calage bien rudimentaire en comparaison avec la majorité des constructions sur poteaux antiques du site. Il s'agit essentiellement de poteaux simplement enfoncés dans le sol, dans un avant-trou dont le diamètre devait être peu différent de celui du poteau.

### 5.3.2. Les fonds de cabanes

Des fonds de cabanes ont été rencontrés sur quatre sites dont deux (Gellainville et Saint-Chéron) regroupent la grande majorité de ces structures. La plupart de ces cabanes semi-excavées sont de petite taille (certaines mesurent 3 m<sup>2</sup>) et l'on constate sur les deux sites une orientation majoritaire est-ouest. Tous les types de charpentes (selon le nombre et l'emplacement des poteaux porteurs) existent, parfois au même moment, que ce soit entre 475 et 525 pour Gellainville, ou autour des <sup>viii</sup><sup>e</sup>-<sup>ix</sup><sup>e</sup> s. pour le site de Saint-Chéron (Fig. 26). Aucune typo-chronologie propre au terroir de Chartres n'est donc actuellement envisageable. De plus, de fortes disparités existent entre les sites du premier Moyen Âge dans la moitié nord de la Gaule.

La grande majorité des cabanes des sites chartrains ne possèdent pas de vestiges d'aménagements intérieurs. Seulement deux cabanes comportent un trou de poteau central, qui pourrait appartenir ou non à la charpente. Une autre comporte un foyer et une rainure (203) probablement en rapport avec un cloisonnement interne. Une autre encore comporte une rainure matérialisant un petit espace (207). Ces deux dernières structures du site de Gellainville comportent une ossature à six ou huit poteaux. Elles sont de dimensions assez importantes, mais ne sont pas les plus vastes découvertes sur le site.

On constate de fortes disparités, selon les sites, dans la configuration des fonds de cabanes du nord de la Gaule (au niveau des dimensions, de l'agencement des poteaux et des aménagements antérieurs). À Villiers-le-Sec (Val d'Oise), par exemple, qui a livré un important corpus de cabanes semi-excavées, la majorité de celles-ci sont, entre la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> et le début du <sup>viii</sup><sup>e</sup> s., à deux poteaux axiaux (GENTILI et LEFEVRE 2009 : 31-73). Il n'y existe pas de cabane à quatre poteaux corniers ou à six poteaux. Dans cet habitat, ces types apparaissent entre le <sup>viii</sup><sup>e</sup> et le début du <sup>x</sup><sup>e</sup> s. (Fig. 27). Comme nous l'avons vu, à Gellainville tous les types coexistent dès les <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>vi</sup><sup>e</sup> s.

Des structures morphologiquement apparentées aux fonds de cabanes existent à Chartres pour la pé-

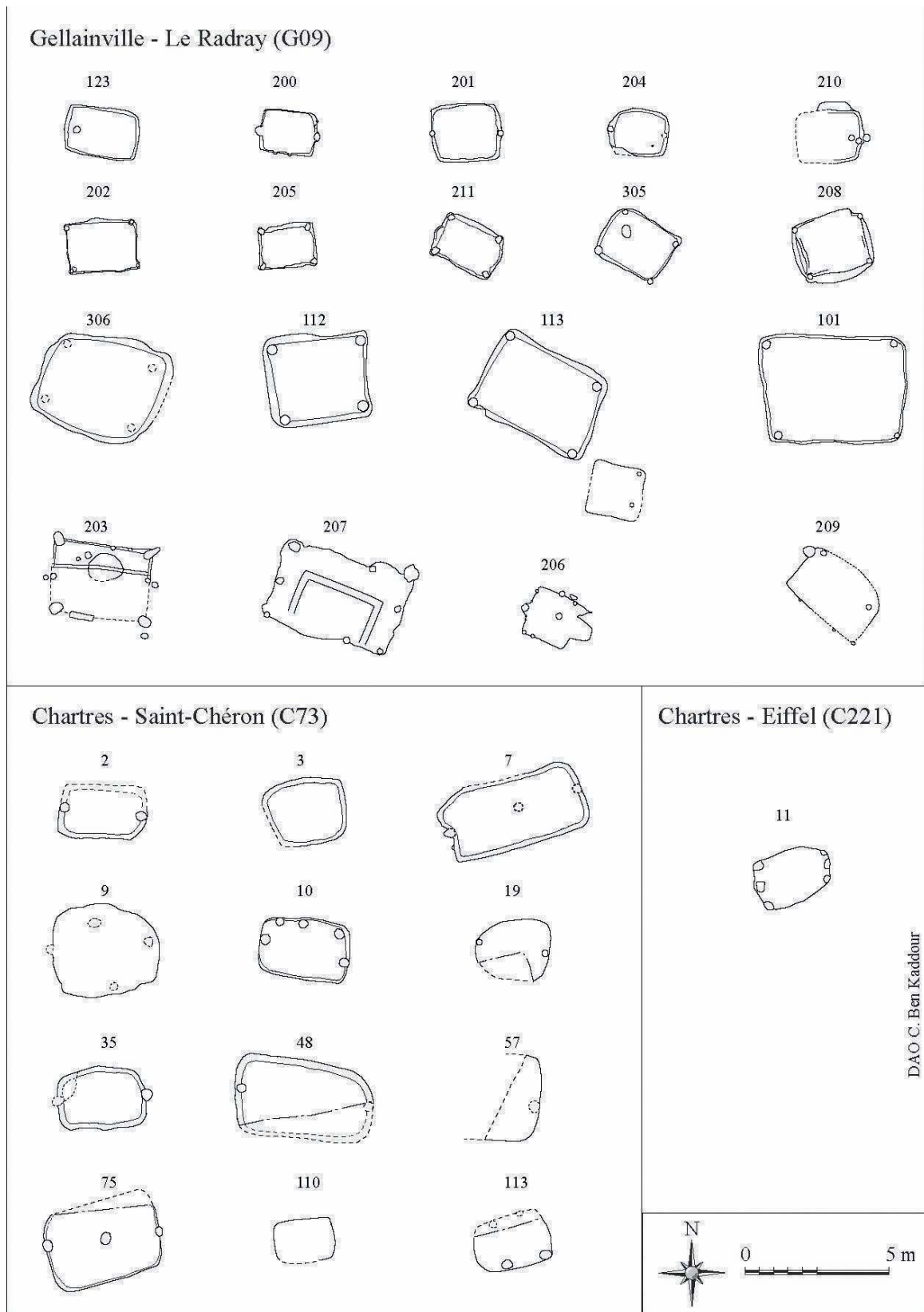


Fig. 26 : Fonds de cabanes du haut Moyen Âge de Chartres et Gellainville.

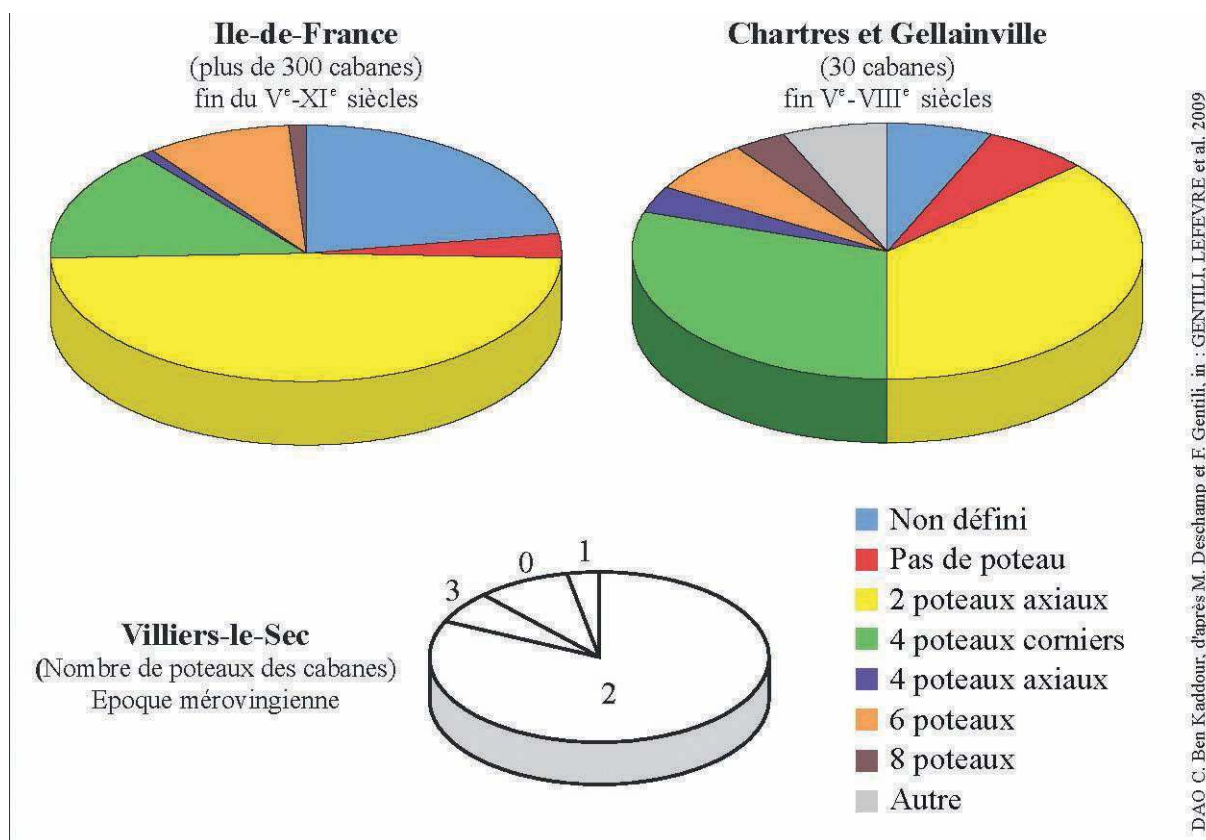


Fig. 27 : Comparaisons architecturales entre les cabanes semi-excavées chartraines et franciliennes.

riode du Haut-Empire (Fig. 28). Mais il est très peu probable que leur configuration initiale et leur destination soient similaires aux cabanes du haut Moyen Âge. Deux structures du site de la rue Victor Gilbert (C254) ressemblent étrangement à des cabanes semi-excavées, avec des empreintes de poteaux ou de piquets. Mais les investigations archéologiques ont montré que ces deux structures étaient particulièrement arasées (peut-être sur plus d'1,50 m), ce qui signifie que ces structures étaient plutôt des celliers, situées en-dessous du rez-de-chaussée d'un bâtiment d'habitation ou d'artisanat aujourd'hui disparu. D'autres structures, sur le site du Clos l'Évêque (C167), ont été qualifiées de fonds de cabanes. Il semble qu'il s'agisse aussi de celliers complètement ou à demi-enterrés, en contexte urbain, ce qui est d'autant plus probable que certaines comportaient des vestiges de parois maçonnées. D'autres caves et celliers antiques présentant des poteaux le long des parois non maçonnées ont été fouillés à Chartres (sites C219, C268, etc.).

En région Centre, au moins deux sites ruraux comportent des structures antiques qualifiées de

fonds de cabanes, installées sur des *villae*. Sur le site du Subdray (Cher), il s'agit de huit structures datées du Haut-Empire (FOURNIER 1998 : 42-44). Ces structures sont assez différentes des cabanes typiques du haut Moyen Âge (deux comportent des murs en pierre sèche, les autres des poteaux disposés singulièrement). Sur le site de Glatigny (Loir-et-Cher), trois structures du IV<sup>e</sup> s. s'apparentent à des fonds de cabanes (GENTY *et al.* 1987 : 35-39). Elles ont cependant été fouillées partiellement. Le site comportait également une petite cabane du milieu du VIII<sup>e</sup> s. ayant la particularité de posséder des murs en pierre et terre, sans trace de poteau.

À Gellainville, une structure s'apparentant à un fond de cabane, une excavation quadrangulaire à parois verticales et fond plat comportant un poteau près d'un petit côté, date du Bas-Empire. Elle semble constituer l'annexe d'un petit bâtiment sur poteaux (Fig. 29).

Sur le site de la rue Fulbert (C47), deux structures à fond plat datant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., partiellement détruites par des aménagements postérieurs, sont qualifiées de fonds de cabanes. Mais elles ne sont



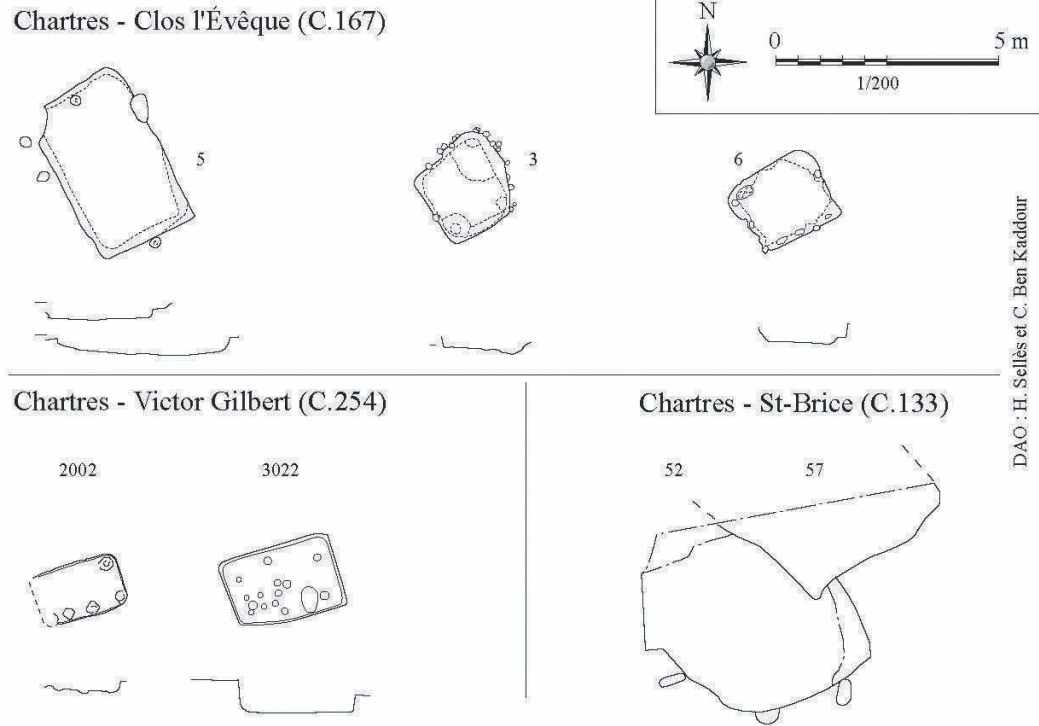


Fig. 28 : Structures antiques s'apparentant morphologiquement à des fonds de cabanes retrouvées à Chartres.

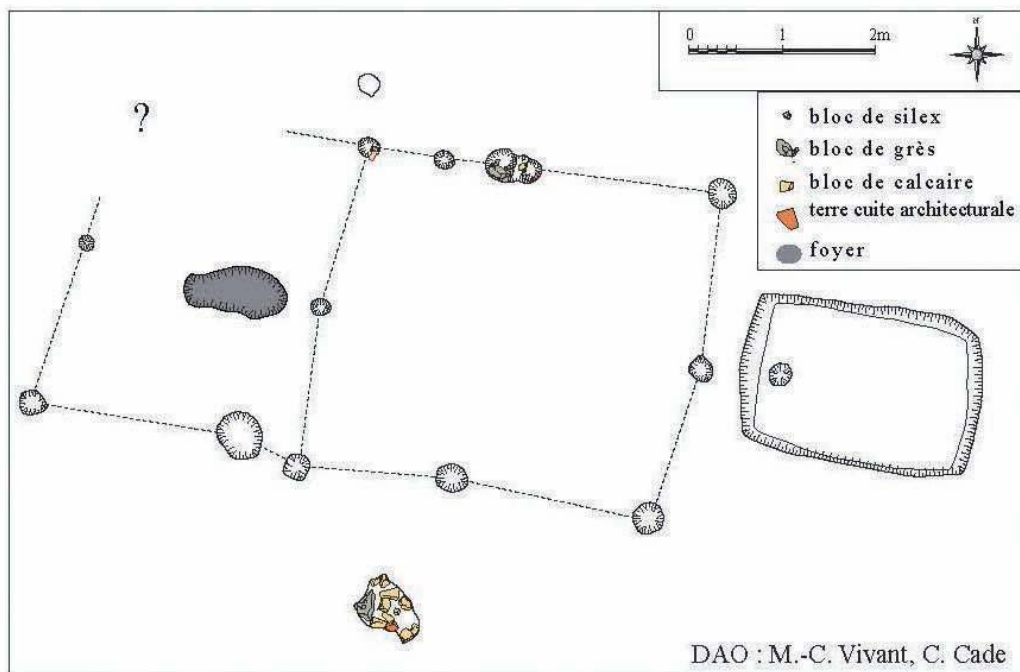


Fig. 29 : Gellainville, site "le Radray" (G09), cabane semi-excavée du Bas-Empire et son bâtiment attenant.

pas quadrangulaires et ne comportent pas de poteaux, seulement des empreintes de piquets (HOOG et LORANS 1985 : 1-17).

### 5.3.3. Les structures domestiques (fosses, fours, silos)

Comme nous l'avons vu, les seules structures lisibles du haut Moyen Âge pour les sites du centre de l'agglomération, comme le site du Parvis (C75) et de la rue Fulbert (C47), sont des fosses dépotoirs. Même si l'architecture des bâtiments en relation avec ses fosses n'est pas connue, il faut constater la "richesse" du mobilier (voir catalogue) qui s'y trouve (quantitativement et qualitativement, si l'on songe, par exemple aux peignes et objets en os du site du Parvis). Une étude exhaustive de ce mobilier, du mobilier céramique et des restes osseux non travaillés permettrait peut-être de caractériser la population ayant produit ces dépotoirs et de savoir s'il s'agit, par exemple, de consommateurs privilégiés (des élites ?) ou de petits producteurs (artisans, etc.). Cette question du statut des habitants de la ville du haut Moyen Âge est toujours d'actualité (LORANS 2007 : 97).

Sur le site de la Courtille (C277), comme nous l'avons déjà signalé, la réutilisation d'une voie antique aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> s. laisse clairement entendre que cette voie était, bien que non entretenue, encore en partie praticable au haut Moyen Âge. Mais les témoins de cette période sont très rares (quelques tessons seulement). Sur ce site, les terres noires, qui recouvrent la voie et ses abords, comportent peu de mobilier du haut Moyen Âge, comparé à l'abondant mobilier de l'Antiquité, du second Moyen Âge et de l'époque moderne. L'occupation du haut Moyen Âge est donc particulièrement discrète dans ce site fouillé finement.

Le diagnostic de l'Hôpital Saint-Brice (C146) a livré une seule structure du haut Moyen Âge : une fosse peu profonde (0,33 m) datée <sup>viii</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> s. Dans le site, les seules structures archéologiques notables sont de grandes fosses d'extraction non datées (AUBOURG-JOSSET et JOSSET 1996b : 15-26). Le diagnostic de la rue des Comtesses (C156) a livré, outre une portion de nécropole du <sup>vii</sup><sup>e</sup> s., une fosse des <sup>x</sup><sup>e</sup>-<sup>xii</sup><sup>e</sup> s. d'1 m de diamètre pour 0,80 m de profondeur, recoupant l'une des sépultures (JOLY et CERCY 1998 : 28 et 33). Pour ces deux sites, les fosses dépotoirs sont de dimensions modestes et contiennent peu de mobilier (quelques tessons, ossements animaux et fragments de terres cuites architecturales), sans commune mesure avec les grandes fosses riches en

mobilier des sites du centre de l'agglomération (rue Fulbert et parvis de la Cathédrale).

Des silos sont attestés uniquement sur le site de Saint-Chéron. Pour les autres sites de Chartres et de ses environs, il semble que l'enfouissement ne soit pas le moyen de stockage privilégié au haut Moyen Âge. Par ailleurs, des grands silos plus récents ont été retrouvés en milieu périurbain : un silo du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. dans le site Victor Gilbert (C254), un ensemble de huit silos dans le site de Reverdy (C260). Le mobilier des silos du site de Reverdy est le plus souvent daté largement des <sup>xi</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> s., mais deux silos comportent du mobilier clairement postérieur au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. Ce mobilier date la transformation des silos en dépotoirs, mais on peut considérer que la date de leur creusement est relativement proche chronologiquement.

Le site de Gellainville est le seul à présenter une batterie de fours domestiques (Fig. 30). Dans d'autres sites (dans le même secteur, C221) ou sur la commune proche de Mainvilliers (M03), la présence du haut Moyen Âge repose essentiellement sur l'existence d'un four domestique isolé (Fig. 31).

## 6. PRODUCTION, CONSOMMATION ET ÉCHANGES

Bien que le mobilier retrouvé à Chartres, notamment le mobilier funéraire, soit relativement abondant, seule une partie est présentée ici. Ceci est dû au caractère provisoire des études de mobilier du haut Moyen Âge issu des fouilles chartraises. Certaines fouilles n'ont pas donné lieu à un rapport (sépultures de l'abbaye Saint-Père : C08, fouille autour de Sainte-Foy : C24, etc.) ou à un rapport très succinct. De plus la plupart des rapports ne comportent pas de réelle analyse du mobilier funéraire (par exemple pour la fouille de la nécropole de la rue des Comtesses : C156). Quelques vases en céramique ont été remontés, dessinés et datés et quelques éléments de parures (surtout des plaques-boucles) ont été restaurés et étudiés, mais une importante partie du mobilier n'avait jamais été traitée avant la reprise des données pour cette étude. À cause de contraintes de plusieurs ordres (temps, argent, compétence), ce travail de fond n'a pu être mené de manière exhaustive. Il est à espérer qu'il le sera à court ou à moyen terme.

Ce qui suit est donc une simple esquisse, un rapide survol du potentiel mobilier de Chartres et de ses environs. Les conclusions que l'on pourrait en tirer ne doivent donc en aucun cas être considérées comme définitives.

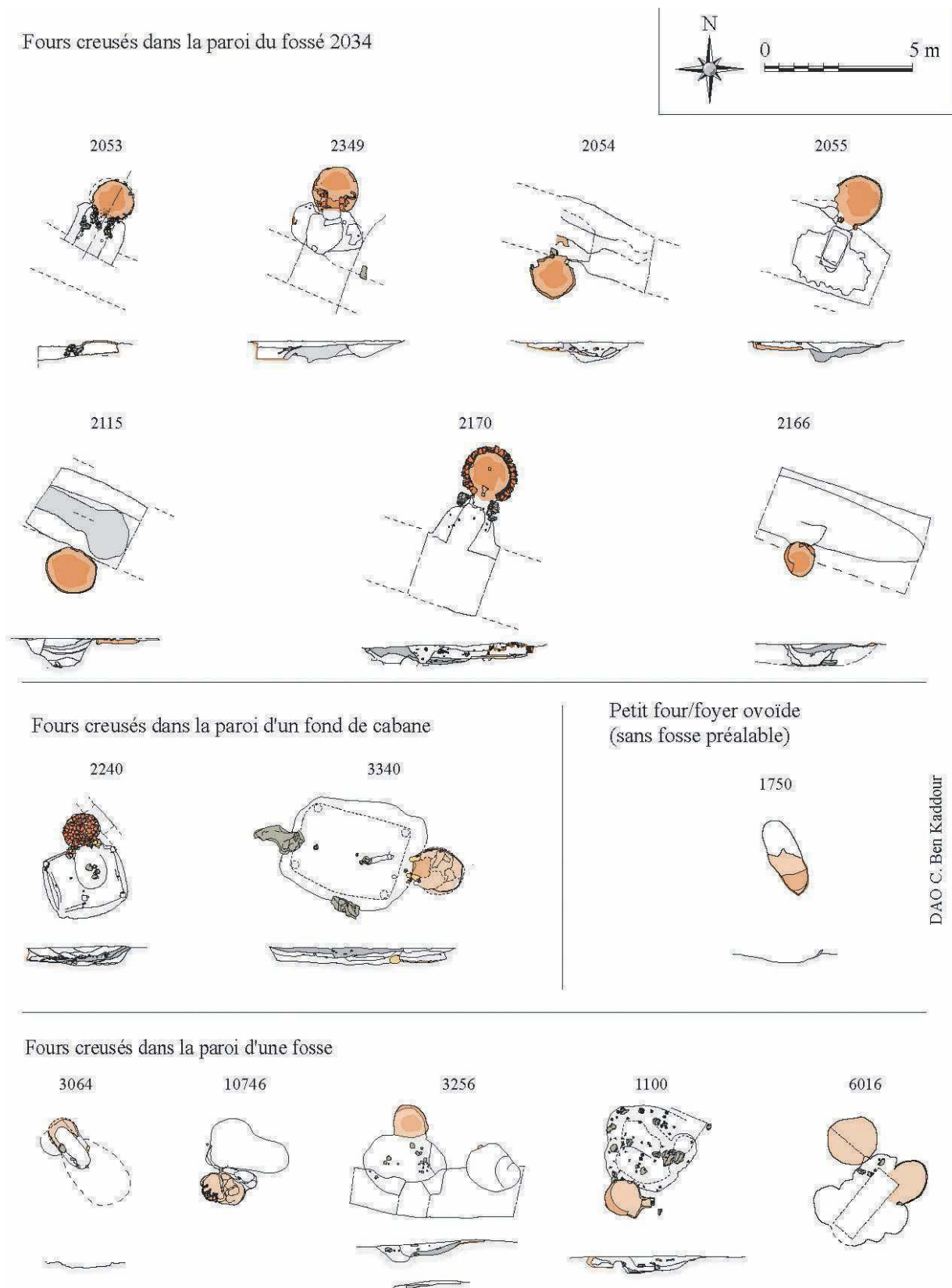


Fig. 30 : Gellainville, site "le Radray" (G09), fours domestiques.



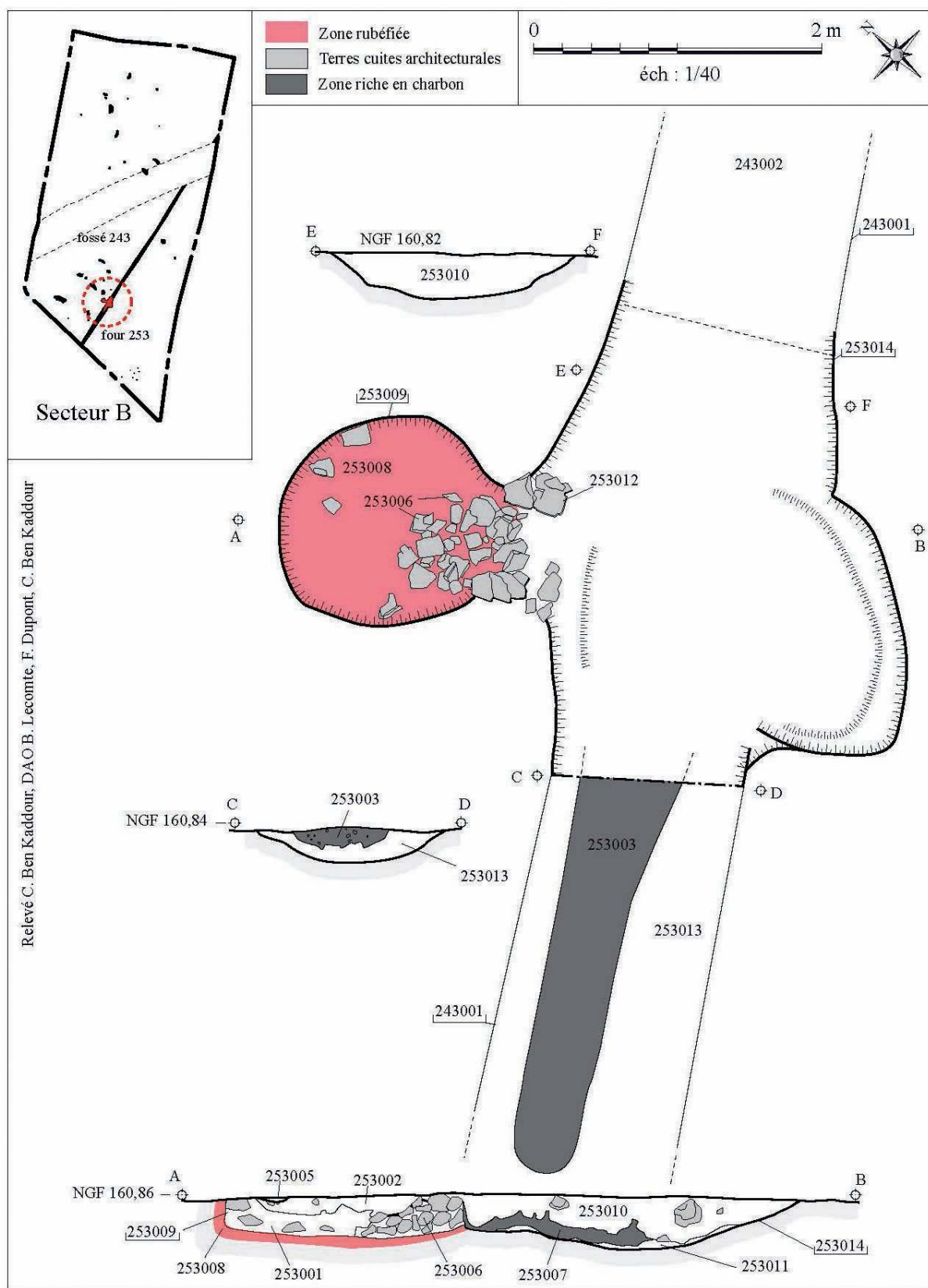


Fig. 31 : Mainvilliers, site "le Vallier" (M03), four domestique.

Un catalogue du mobilier métallique, osseux et céramique (hors vaisselle) figure à la fin de l'article (Pl. 1 à 24, en annexe). Il regroupe l'ensemble du mobilier ayant fait l'objet d'une étude à la suite des fouilles (notamment pour les sites C73, C75, C190 et G09), du mobilier retrouvé anciennement (C73, C514) et du mobilier examiné par l'auteur (sites C47, C156).

## 6.1. Productions locales

### 6.1.1. Agriculture et élevage

Sur le site du Radray (étude Julie Rivière, dans WAVELET *et al.* 2008 : II, 208-213), les restes osseux concernent majoritairement des grands mammifères (bovins et équidés). Les petits mammifères (porcs, ovi-caprinés, chiens) se retrouvent plutôt au sein des fonds de cabanes et des fours alors que les plus grandes espèces (notamment les bovins) se rencontrent dans tous les types de structures (cabanes, fours et fossés). Il apparaît que ces modalités de rejets, ainsi que la présence majoritaire des bovins, sont assez semblables à ce qui est observé sur le site pour la période antique et aux données disponibles pour le haut Moyen Âge en Île-de-France (CLAVEL et YVINEC 2006, FRÈRE et YVINEC 2009 : 15). On constate que la majorité des bovins sont des animaux de réforme, ce qui s'accorde avec une production agricole sur le site. Cependant, au vu de la relative faiblesse du corpus et la difficulté à percevoir les âges d'abattages, il n'est pas possible de caractériser précisément la destination de cet élevage : les bovins sont-ils élevés simplement pour leur force de travail (avec prélèvement d'une part du cheptel pour l'alimentation des agriculteurs de l'exploitation) ou ces bêtes sont-elles destinées à être revendues en ville ? La disposition majoritaire des ossements d'équidés dans les structures d'habitats (douze restes dans des fonds de cabanes, onze restes dans des fours domestiques) au détriment des fossés (seulement trois restes) peut susciter des interrogations. Les fossés n'ont cependant pas fait l'objet d'une fouille exhaustive, mais d'une exploration par sondages. Le faible nombre de restes constitue, de toute façon, un frein à la compréhension des pratiques.

Un squelette de lynx, retrouvé en connexion sur le site de Saint-Chéron, constitue l'un des rares spécimens de faune sauvage du haut Moyen Âge

découvert à Chartres. L'étude exhaustive des restes animaux domestiques de ce site reste à effectuer.

Des grains de raisin attestent l'exploitation de la vigne aux x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. à Saint-Chéron (fosses 102 et 103). Six fosses de ce site semblent liées au stockage (silos). Leur diamètre maximum varie de 0,80 m à 1,20 m. Des graines, pépins et noyaux sont présents dans plusieurs fosses.

Sur le site de Gellainville, aucune fosse ne peut assurément être considérée comme un silo. On ne constate pas de paroi en sablier, ni même en sape, et aucune graine n'a pu être prélevée (ni dans les fosses, ni dans les fonds de cabanes, ni dans les fours domestiques). Trois greniers sur poteaux existent dans le site mais le faible lot de céramiques qu'ils comportaient date du Bas-Empire.

### 6.1.2. Boulangerie

Comme nous l'avons vu, le site de Gellainville comportait une batterie d'une quinzaine de fours (voir Fig. 30). Ces fours se manifestent par des creusements de plan circulaire, en sape dans le substrat limoneux, à partir d'une structure excavée antérieure (fossé, fond de cabane, fosse) servant à la fois de point de départ pour le creusement et plus tard d'aire de chauffe lors des cuissons. Habituellement, on date ce genre de structures de l'extrême fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge (soit entre le iv<sup>e</sup> et le xi<sup>e</sup> s.). Ici, deux fours seraient du Bas-Empire (fours n<sup>os</sup> 1100 et 10746). Malgré de légères différences morphologiques (le four 1100 possède une tuyère ou un évent, le four 10746 de multiples cavités circulaires) et l'absence de certitude quant à une fonction culinaire, il y avait peut-être une tradition de ce genre de cuisson en pleine terre dès l'Antiquité. La plupart des autres fours sont clairement datables du début du haut Moyen Âge (480-550), grâce à un mobilier assez riche et deux datations par archéomagnétisme ([470-560] AD et [515-645] AD) (étude N. Warmé, in WAVELET *et al.* 2008 : 214-221). Le site a donc apparemment connu une activité de boulangerie (ou de cuisson/séchage de fruits ou de graines, bien qu'aucune graine n'ait été retrouvée) relativement importante. Il est cependant malaisé de savoir si plusieurs de ces fours fonctionnaient en même temps ou s'ils se succédaient. Des travaux statistiques et des expérimentations sont actuellement en cours en Île-de-France (G. Bruley-Chabot, N. Warmé), qui permettront peut-être d'avoir une idée plus précise de la durée d'utilisation de ce genre de fours. Un petit bâtiment rectangulaire à une

travée (six ou huit poteaux), situé dans la zone de concentration maximale des fours et parallèlement au fossé, était peut-être lié à l'activité de boulangerie (pour stocker le bois ? les cendres ?) (Fig. 22).

Comme nous l'avons vu, des fours domestiques en sape ont été retrouvés à Saint-Chéron (C73, four 121), un autre avenue Gustave Eiffel (C221) et un dernier à Mainvilliers (M03), site recelant essentiellement des vestiges néolithiques. Ce dernier four, mal daté (il comporte un tessons qui pourrait être du XI<sup>e</sup> s.), est l'unique vestige découvert dans le site pour la période médiévale. Il est construit en sape à partir d'un fossé antique. Les piédroits encadrant la bouche du four sont bâtis en *tegulae*, vraisemblablement gallo-romaines.

### 6.1.3. Céramique

Sur le site du Radray, à Gellainville, la totalité des récipients trouvés, datés entre la fin du V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s., sont issus d'ateliers de Gaule. Ils sont caractéristiques de ce que l'on retrouve généralement sur les sites de la fin du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s., dans le Bassin parisien ou en Normandie. Il n'a été trouvé qu'un petit ensemble de tessons de céramique non tournée (fosse 213) qui peut être considéré comme de facture "germanique", mais cet ensemble paraît plutôt dater du Bas-Empire (seconde moitié du IV<sup>e</sup> ou début du V<sup>e</sup> s.). Un four et son comblement posent problème ; le four 2170 (Fig. 32 et Fig. 33), *a priori* domestique, diffère de la quinzaine de fours trouvés sur le site : il est plus grand, comporte un pourtour en tuiles, des piliers latéraux soutenant une sole, un long alandier et présente des traces de vitrification, alors que les parois des autres fours sont seulement rubéfiées. Il comporte de nombreux vases (79 individus, 479 fragments) assez stéréotypés qui pourraient être les témoins d'une petite production locale. Mais ces vases ne présentent pas de déformations ou de "coups de flammes" caractéristiques de ratés de cuisson et ils sont peu abondants pour un dépotoir de potier (SIMON et WAVELET 2008 : 483-484).

### 6.1.4. Tabletterie

L'artisanat le mieux représenté sur les sites chartrains et périphériques est celui du travail de l'os. Le fond de cabane 75 de Saint-Chéron a livré un important corpus osseux (une centaine de pièces) qui suggère que cette structure ait fait office d'atelier de tabletterie (ou de dépotoir d'un atelier tout

proche). On compte de nombreuses lamelles, dans le sens de l'os (apparemment des côtes de bovins), avec de petites perforations qui semblent être des déchets liés à la production de peignes. Des peignes finis ont d'ailleurs été retrouvés dans le comblement d'autres structures du site.

Le site du Parvis de la cathédrale a livré de nombreux peignes, provenant de contextes allant des IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> s. Mais chaque exemplaire est unique, ce qui ne parle pas en la faveur d'un atelier. Les peignes trouvés sur les sites chartrains (C47, C73, C75, Fig. 56 à 58) sont fabriqués à partir de bois de cerf ou d'ossements de grands mammifères (os longs, côtes). Le bois de cerf est habituellement le matériau privilégié jusqu'au XI<sup>e</sup> s. dans notre ère géographique, mais le recours à l'os se rencontre ponctuellement (GORET 1997 : 123).

### 6.1.5. Textile

Les cabanes semi-excavées sont souvent considérées comme des annexes liées à l'artisanat, notamment au tissage. À Chartres, pour le haut Moyen Âge, très peu d'éléments liés à cette activité ont été découverts. Seul un peson a été retrouvé dans le comblement d'une cabane du site de Gellainville (3280.4). Mais la présence dans ce même comblement d'un outil lié au travail du métal (3280.3) laisse penser que le matériel récolté ne reflète pas forcément les activités exercées à l'intérieur même de la structure, mais est en position secondaire. La petitesse de la plupart des fonds de cabanes, notamment sur le site de Gellainville, s'oppose aussi à leur utilisation comme atelier.

Plusieurs lissiers en verre ont été retrouvés au centre de l'agglomération chartreuse (sites C5, C47, C59 et C75). Ces outils pouvaient servir à l'artisanat du textile, pour assouplir les étoffes en lin (FERDIÈRE 1984 : 209-275) ou du cuir, voire être des objets prophylactiques (MUNIER 2009 : 68). Il semble que les lissiers en verre soient, en région Centre, caractéristiques de la fin du haut Moyen Âge. Ceux de Chartres sont datés du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> s. (GRATUZE 1998).

### 6.1.6. Métallurgie

Sur le site de Gellainville, la présence de scories de fer dans plusieurs fonds de cabanes suggérerait une modeste activité métallurgique (de forge ou de réduction ?), sur le site ou à proximité immédiate. Signalons que, malheureusement, les bas fourneaux



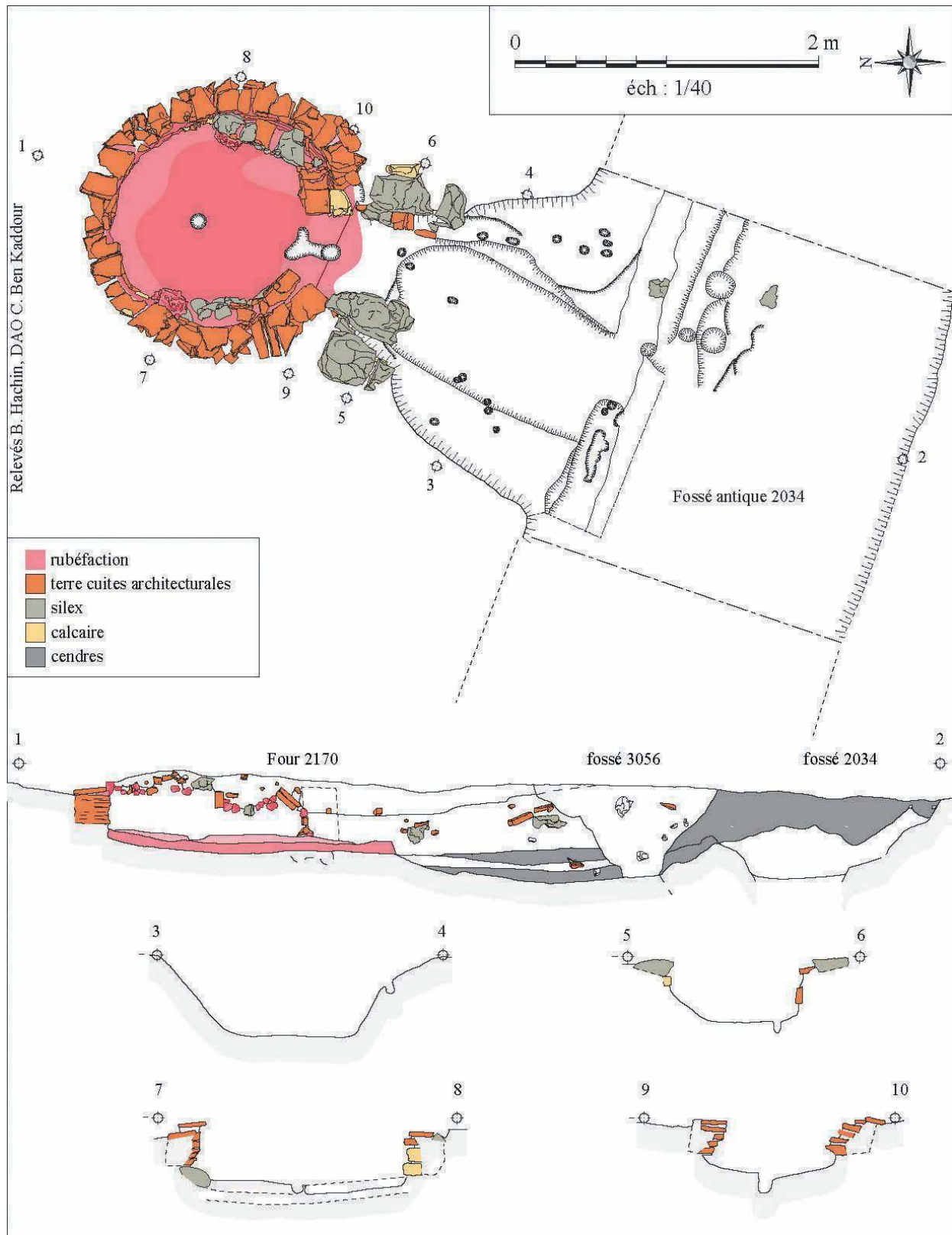


Fig. 32 : Gellainville, site “le Radray” (G09), four 2170 à usage indéterminé.

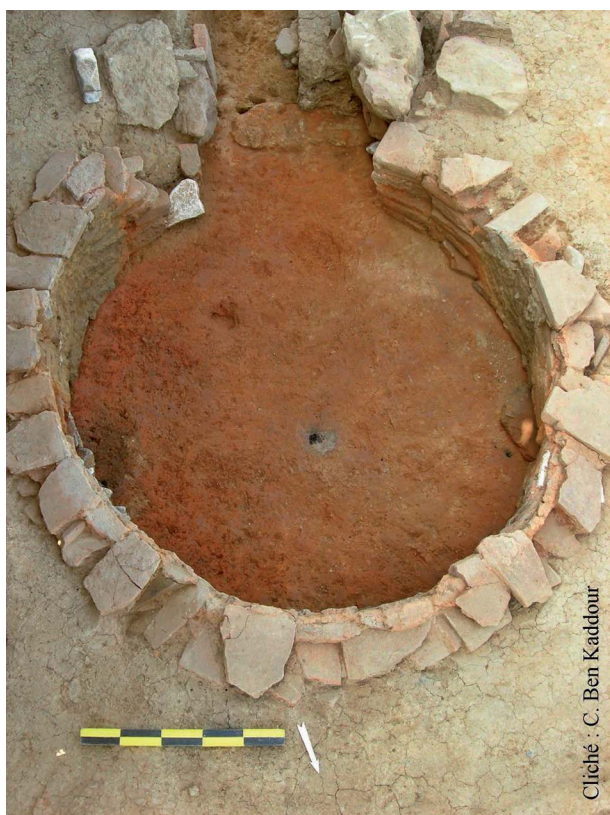


Fig. 33 : Gellainville, site "le Radray" (G09),  
four 2170 à usage indéterminé.

et les ateliers de forge sont assez rarement observés en contexte de fouille rurale. À l'intérieur de l'agglomération d'*Autricum*, les fouilles mettent régulièrement au jour des petites accumulations de scories de fer gallo-romaines, mais aucun bas-fourneau n'a jamais été repéré.

Un poinçon utilisé pour le travail du métal, déjà mentionné (3280.3), se trouvait dans le fond de cabane 306.

#### 6.1.7. Chauffournerie

La fouille Cœur de ville (C190) a livré une série de huit fours à chaux, datés par archéomagnétisme entre la fin du VII<sup>e</sup> ou le début du VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> s. (Fig. 34). Ils présentent tous une configuration similaire, avec un axe sud-ouest/nord-est, et leur implantation semble respecter non pas le schéma orthonormé des voies gallo-romaines mais la limite que constitue l'hypothétique fossé défensif du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge (fossé 1001). Les

chambres de cuisson, de forme circulaire, ont des diamètres avoisinant les 3 m (Fig. 35 et Fig. 36). Les alandiers mesurent entre 2,1 et 2,4 m de long. Les soles sont constituées de grosses traverses en calcaire de Berchères, reposant sur les parois latérales. La qualité des constructions laisse supposer une activité de chauffournerie pérenne. Des moellons calcaires retrouvés au sein de ces fours sont issus de récupérations sur des bâtiments en *opus vitatum* pour certains (moellons pyramidaux) mais surtout en *opus incertum* (moellons assez informes) pour la plupart.

#### 6.1.8. Monnaies

À Chartres, les découvertes de numéraires pour le haut Moyen Âge sont extrêmement rares.

Les structures d'habitat des fin V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. fouillées à Gellainville comportent uniquement des monnaies du Bas-Empire : le fond de cabane n° 101, une monnaie datée des années 378-383, les fonds de cabanes 202 et 211, des monnaies datées du troisième quart du III<sup>e</sup> s. À Saint-Chéron, une tombe du VI<sup>e</sup> s. comporte un *nummus* de Trèves frappé en 340 et le fond de cabane 57 comporte aussi une monnaie du Bas-Empire. La réutilisation de monnaies anciennes dans les nécropoles mérovingiennes est un fait récurrent. À titre d'exemple : la nécropole de Saint-Vit (Doubs) a livré 28 monnaies dont seulement huit sont du haut Moyen Âge. Certaines de ces monnaies remontent au Haut-Empire ou même à l'époque gauloise (URLACHER, PASSARD-URLACHER et GIZARD 2008).

La numismatique nous apprend néanmoins que la ville émettait ses propres monnaies (PROU 1892 : 132-133), d'abord entre 675 et 751 (deniers mérovingiens), puis entre 840 et 847 (LAFABRIE 1985 : 318 et 327), sous Eudes (887-898) et Raoul (923-936). Les catalogues comportent relativement peu d'exemplaires produits à Chartres à l'époque mérovingienne. Un *triens* porte la légende *Carnotas* (OLLAGNIER et JOLY 1994 : 114). Les monnaies produites à Chartres sous la dynastie carolingienne sont mieux connues. Une monnaie carolingienne arbore, par exemple, la représentation de saint Chéron, debout, alors que les représentations humaines sont assez rares sur les deniers carolingiens. Rue Fulbert, trois monnaies carolingiennes ont été retrouvées.

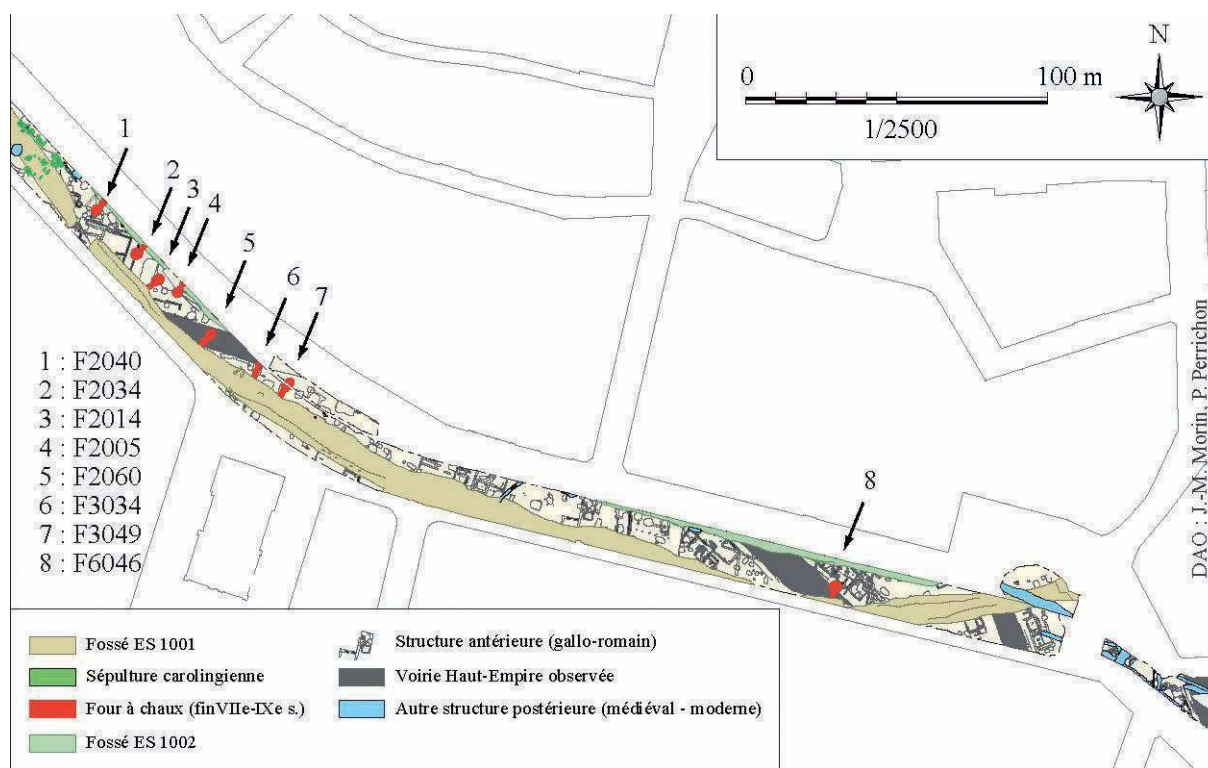


Fig. 34 : Chartres, site "Cœur de Ville-Boulevard Chasles" (C190), fours à chaux.

#### 6.1.9. Importations : le mobilier funéraire et les sarcophages

Le Musée des Beaux-Arts de Chartres conserve du mobilier mérovingien, dont une partie est issue de l'église Saint-Martin-au-Val fouillée partiellement entre 1858 et 1862 (C.514). Une plaque-boucle réniforme accompagnant la dépouille d'un enfant est datée de la fin du v<sup>e</sup> ou du début du vi<sup>e</sup> s. (Fig. 37 et Fig. 50). On a retrouvé des exemples de ce type en Côte-d'Or, en Allemagne, en Espagne et jusqu'en Syrie (ce type serait originaire du bassin méditerranéen ; KAZANSKI 1994 : 138, 139 et 174). Une autre plaque-boucle (vers 600) est issue d'un atelier aquitain.

Les cinq plaques-boucles datées du début ou de la première moitié du vii<sup>e</sup> s. de l'abbaye Saint-Chéron ont été trouvées fortuitement à la fin du xix<sup>e</sup> s., peut-être durant des travaux d'agrandissement du petit séminaire (JOLY, SELLÈS et GARDAIS *et al.* 1992 : II, 39, pl. 8). On peut supposer, par leur bonne conservation et la proximité de la nécropole (site C73), qu'elles proviennent d'un contexte funéraire. Elles sont toutes issues d'ateliers relativement proches

(Paris, moitié nord-ouest de la Gaule) et sont caractéristiques de ce que l'on peut trouver dans les nécropoles du secteur (STEFANI 1992 : 42).

Le sarcophage de Calétric, ainsi que deux autres (aujourd'hui disparus mais relevés sommairement (*Congrès Archéologique de France*, séances de Lisieux, 1871, p. 302-305), retrouvés dans l'église Saint-Serge et Saint-Bacche, comportent des croix sculptées (Fig. 38 et Fig. 39). Ces sarcophages étaient considérés comme appartenant au type nivernais (OLLAGNIER et JOLY 1994 : 176). Ce type regroupait des sarcophages fabriqués dans du grès ou du calcaire, comportant des couvercles bombés et des croix faiblement en relief aux extrémités. On estimait que les sarcophages de ce type étaient fabriqués dans le Bourbonnais, entre le dernier tiers du vi<sup>e</sup> et le début du vii<sup>e</sup> s. (DUVAL *et al.* 1991 : 290, 296). Des travaux récents ont remis en question cette origine unique des sarcophages à motifs de panneaux de tête (HENRION à paraître, LIEGARD *et al.* à paraître). La cuve et le couvercle du sarcophage de Calétric proviennent de deux calcaires différents (issus de deux sites de productions distincts ou alors de deux bans calcaires de la même carrière).



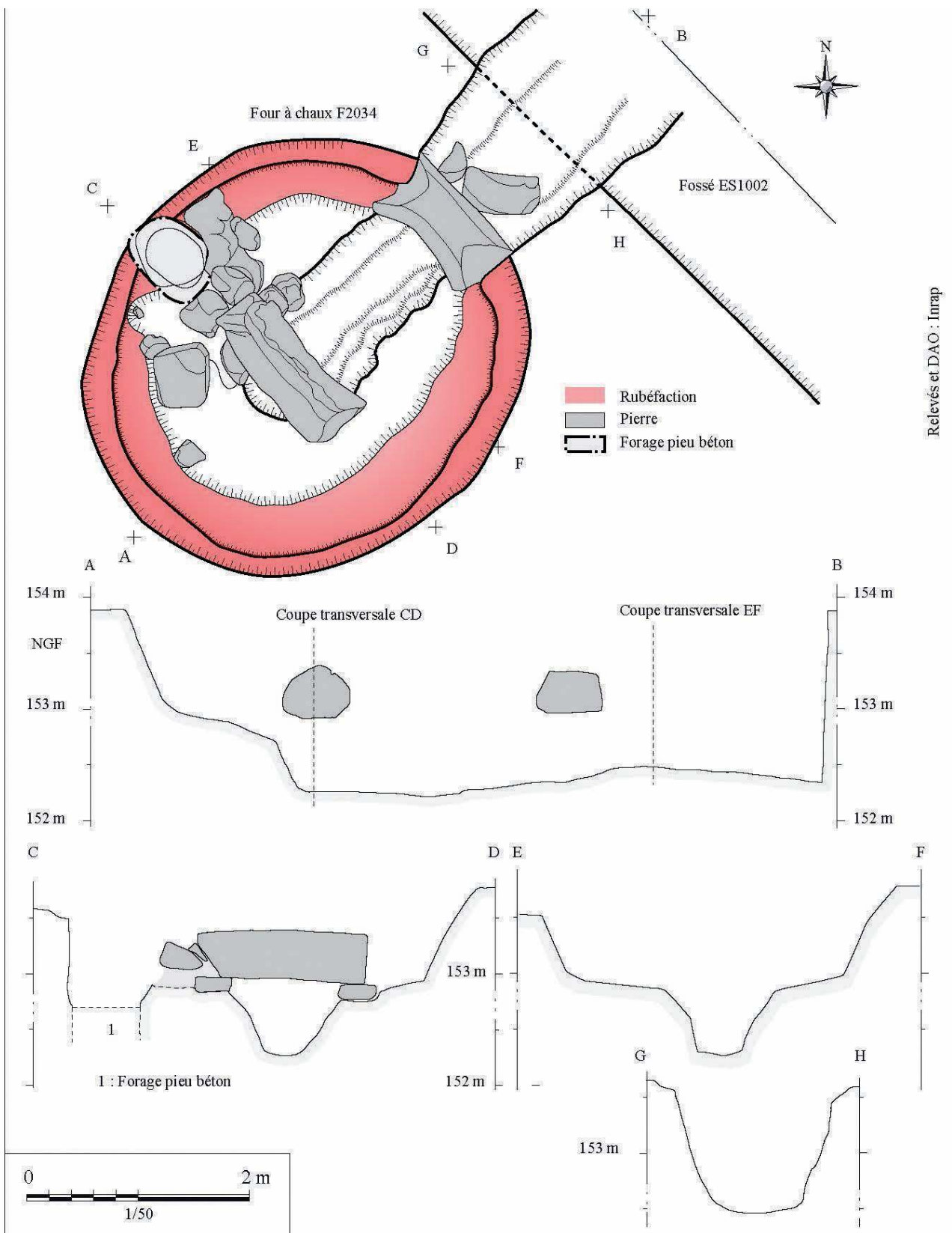


Fig. 35 : Chartres, site "Cœur de Ville-Boulevard Chasles" (C190), four à chaux 2034.



Fig. 36 : Chartres, site “ Cœur de Ville-Boulevard Chasles ” (C190), four à chaux 2034.



Fig. 37 : Chartres, site “ Saint-Martin-au-Val ” (C514), boucles de ceintures retrouvées dans une sépulture d'enfant située sous l'église.

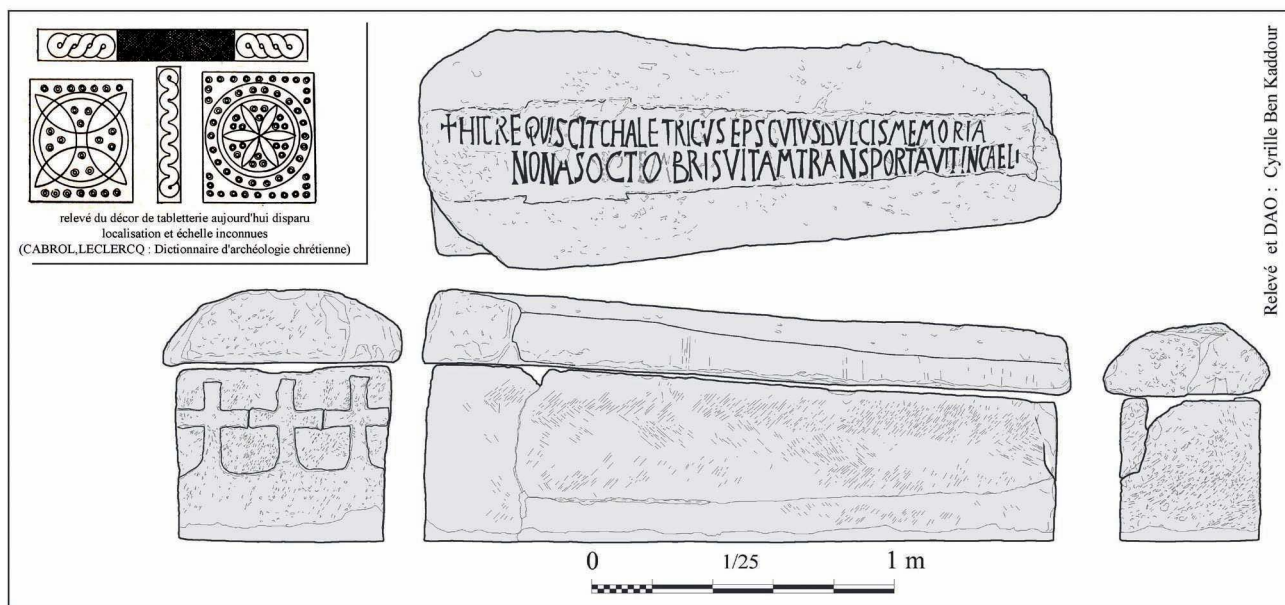


Fig. 38 : Chartres, “ église Saint-Serge et Saint-Bacche ” (C.501), sarcophage de l'évêque Calétric.

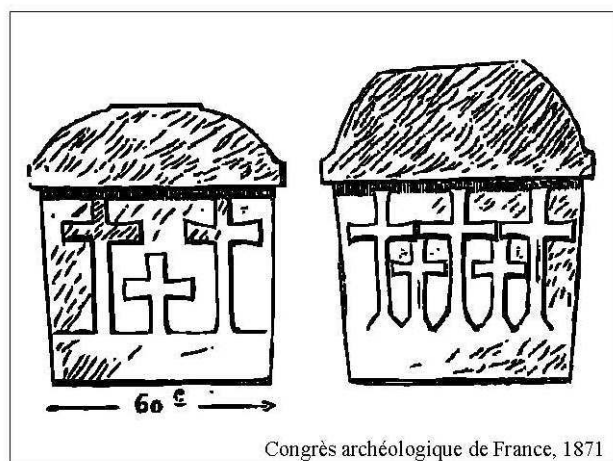


Fig. 39 : Chartres, "église Saint-Serge et Saint-Bacche" (C.501), sarcophages.

Ils pourraient provenir de carrières situés en région Centre (peut-être dans la vallée de la Loire) ou de la vallée de l'Allier, sans que l'on puisse exclure une provenance locale, dans les environs de Chartres. Ils ne proviennent, en tout cas, pas du Bourbonnais<sup>6</sup>.

Le sarcophage de Calétrie comportait aussi un décor de tabletterie aujourd'hui disparu mais décrit au XVIII<sup>e</sup> s. L'inscription sur le couvercle, comporte une modification ancienne : le mot *septembris* fut remplacé par le mot *octobris* (OLLAGNIER et JOLY 1994 : 176)<sup>7</sup>.

## CONCLUSION

Bien qu'à Chartres les observations archéologiques concernant le haut Moyen Âge soient peu nombreuses et peu étudiées, un héritage antique est sans surprise perceptible dans la ville du haut Moyen Âge. Si la plupart des équipements monumentaux, à la suite des différentes crises du Bas-Empire, disparaissent à un rythme difficile à cerner, certains demeurent. Des voies et vraisemblablement des aqueducs et égouts sont toujours utilisés. L'Église s'approprie certains des équipements ou des emplacements importants : Saint-André est construit sur

le site de l'amphithéâtre, Saint-Martin-au-Val/Saint-Brice au milieu d'un vaste complexe monumental probablement à vocation cultuelle. L'*ecclesia* est installée à proximité de ce qui est considéré comme le *forum* antique et respecte les axes de circulation antiques. En outre, cette dernière se trouve au point culminant du promontoire et plus ou moins au centre de l'espace enclos au Haut-Empire et peut-être fortifié au Bas-Empire. Elle est donc située à un emplacement qui fut, à la période gallo-romaine, à la fois le centre politique et administratif et le centre géographique. À Saint-Chéron, une nécropole, un habitat et un lieu de culte des premiers siècles du haut Moyen Âge se superposent à une nécropole antique.

Le site du Radray à Gellainville montre l'apparition, dès le Bas-Empire (et peut-être dès le Haut-Empire), de formes architecturales, les cabanes semi-excavées, ou artisanales/alimentaires, les fours creusés en sape, qui deviendront typiques du haut Moyen Âge. Ces structures antiques comportent néanmoins régulièrement, comme pour d'autres sites de la région Centre (Glatigny ou le Subday) et de Gaule du nord, de légères différences morphologiques avec leurs homologues du haut Moyen Âge.

Même si les preuves archéologiques sont rares, il semble certain que tous les citoyens ne vivaient pas sur le promontoire. Il en était de même au Bas-Empire : à l'extérieur du promontoire, plusieurs *domus* furent construites ou étaient encore occupées au IV<sup>e</sup> s. (sites C34, C65 et C94). L'archéologie ne permet pas de distinguer d'un point de vue architectural et urbanistique la ville, installée sur le promontoire, du *suburbium*, en contrebas : peu de stratification, constructions sur poteaux assez rares, surreprésentation des cabanes semi-excavées et des fosses simples. La distinction est en revanche nettement visible en ce qui concerne le domaine funéraire : les inhumations ont toujours lieu en dehors des hypothétiques fortifications de la ville du haut Moyen Âge (Fig. 40). Encore plus qu'au Haut-Empire (et surtout plus qu'au Bas-Empire), la ville du haut Moyen Âge semblerait donc pratiquer une stricte observance de la séparation des vivants et des morts ou du moins un éloignement des morts, par rapport au centre de la ville. Ce phénomène est récurrent en Gaule pendant tout le haut Moyen Âge (GAUTHIER 1997 : 59). D'après les textes, la cathédrale reste vierge de sépultures de haut rang jusqu'au XVI<sup>e</sup> s. Si l'archéologie confirme ce fait, cela serait une particularité chartraine.

Les résultats des fouilles ne permettent pas encore de préciser le type d'habitat existant autour des basiliques péri-urbaines (Saint-Chéron, Saint-

6. Informations aimablement fournies par Sophie Liégard (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier)

7. HIC REQUIISCIT CHALETRICUS EPS CVIUS DULCIS MEMORIA  
[pridie] NONAS OCTOBRIS VITAM TRANSPORTAVIT IN CAELI(s).



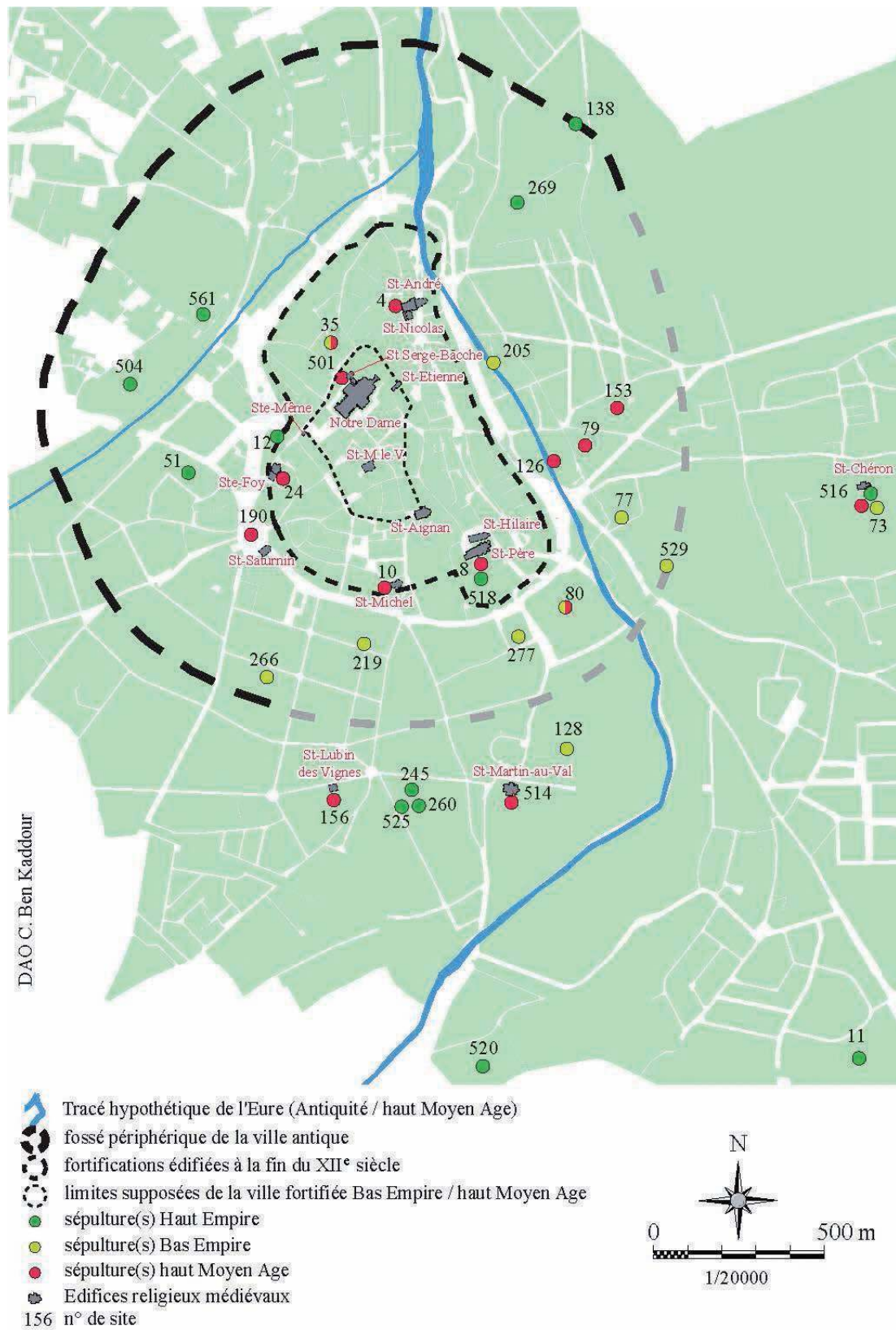


Fig. 40 : Répartition des découvertes funéraires effectuées à Chartres.

Lubin, Saint-Martin) : les clercs vivaient-ils isolés ou, au contraire, les basiliques étaient-elles des noyaux d'urbanisation ? Il est fort possible que les religieux<sup>8</sup> aient dans un premier temps cherché l'isolement (BEAUJARD 2002 : 212-213), puis que la population ait investi les abords des établissements religieux. Peut-être d'abord en y installant leurs morts (LAUWERS 2005 : 27, GALINIÉ 1996 : 19). Il reste difficile de cerner finement la chronologie des phénomènes d'attraction et de répulsion entre les membres de l'Église, les monuments religieux, les fidèles et leurs morts.

Un apport important de l'archéologie chartraine est de faire remonter à l'époque mérovingienne des établissements religieux absents des textes souvent jusqu'au début du deuxième millénaire. Cette datation repose essentiellement sur des découvertes funéraires mais s'accorde bien avec l'ancienneté de certains vocables (Martin, Lubin, Aignan, Serge et Bacchus, Chéron, Saturnin). Néanmoins, nous manquons cruellement de données directes sur les bâtiments eux-mêmes.

Le mobilier funéraire mérovingien chartrain est relativement semblable à celui qui est utilisé et produit dans les régions limitrophes (Normandie, Île-de-France, Nord, etc.). Quelques éléments comportent des influences aquitaines ou méditerranéennes.

Le dernier enseignement majeur est la constatation d'un léger déséquilibre quantitatif entre les vestiges du début et de la fin du haut Moyen Âge, notamment pour l'habitat : les vestiges des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. (essentiellement des fosses dépotoirs, mis à part pour le site C190) sont assez rares. À Chartres, comme ailleurs, l'archéologie fournit peu d'informations sur l'urbanisme et l'architecture de la ville carolingienne (songeons par exemple, à l'absence de structures de bâti attestées dans un site central comme celui du parvis de la cathédrale). Il n'est pas impossible que la ville et sa population aient connu à cette époque une nouvelle "régression" (démographique, politique, édilitaire ?) On pourrait suggérer que les attaques "répétées" des Scandinaves n'étaient peut-être pas totalement étrangères à ce phénomène. Cette hypothèse est cependant un raccourci facile, l'archéologie ne permettant pas de juger l'impact des raids scandinaves. Le groupement des huit fours à chaux du boulevard Charles indique par ailleurs une importante activité de construction

dans le courant de cette période (pour un ou des édifices culturels, pour l'édification ou la rénovation d'une enceinte ?).

L'étude des terres noires n'est pas assez poussée, à Chartres (ailleurs, elle a donné des résultats probants, BORDERIE et FONDRILLON *et al.* 2014), pour en tirer des conclusions définitives mais on peut toutefois noter deux éléments. Premièrement, on trouve d'épaisses couches humifères à la fois sur le promontoire et en périphérie de l'espace urbanisé, sur les versants. La présence de terres noires n'est de toute façon pas la marque indubitable de l'espace *intra muros* (BORDERIE 2011 : 354). Deuxièmement, il faut signaler que sur trois sites au moins les terres noires ne comportent pas, ou extrêmement peu, de mobilier du haut Moyen Âge (sites C14, C258 et C277).

De nouvelles fouilles dans les zones d'activités périphériques (notamment dans la ZAC d'Archevilliers et dans les communes de Mainvilliers et Gellainville) permettront de mieux caractériser le(s) type(s) d'occupation du sol autour de Chartres au haut Moyen Âge et peut-être de préciser le statut des exploitations agricoles périphériques, leur rapport à la ville et au système de grandes *villae*, ainsi que le rythme de christianisation des campagnes (FERDIÈRE 2002 : 111-112).

Certains efforts restent à faire pour l'étude des objets issus des fouilles. Une étude exhaustive du mobilier métallique, osseux (animal et humain) et céramique est nécessaire, premièrement pour affiner les attributions chronologiques des structures et des sites, deuxièmement pour mieux connaître les activités et la consommation. Le mobilier des fosses dépotoirs des sites centraux (Parvis et rue Fulbert) est peut-être en mesure, par exemple, de renseigner le statut des populations (producteurs ou consommateurs privilégiés ?). Ceci permettrait de faire succéder à ce bilan sur le haut Moyen Âge à Chartres une véritable synthèse.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources imprimées

- Cartulaire de l'abbaye Saint-Père de Chartres*, éd. Guérard B., Paris, 1840.  
*Annales de Saint-Bertin*, éd. Grat F., Viellard J., Clément S., Paris, 1964, 296 p.  
*Faits et gestes de Louis le Pieux : poème par Ermold le Noir*.  
*Annales de Saint-Bertin et de Metz*, éd. Guizot F., Paris, 1824  
AUBOURG-JOSSET et JOSSET 1996a  
Aubourg-Josset V., Josset D. - Chartres. 14, Boulevard Clemenceau, in : *Bilan scientifique Régional, Centre* : 44.

8. Les basiliques étant souvent desservies, dans un premier temps, par le clergé cathédral (information Luc Bourgeois).

- AUBOURG-JOSSET et JOSSET 1996b  
Aubourg-Josset V. et Josset D. - *Chartres "Hôpital Saint-Brice"* (28.085.146 AH). DFS d'opération de sondage archéologique, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, 59 p., 18 fig.
- BAILLEUX 2005  
Bailleux A. - *ZAC du jardin d'Entreprise (Archiv' Alpha), Chartres*. Rapport final de fouilles. Site 033.28.085.221., Ville de Chartres, Service Archéologie, 150 p.
- BALLET, DIEUDONNÉ-GLAD et SALIOU 2008  
Ballet P., Dieudonné-Glad N. et Saliou C. (dir.) - *La rue dans l'Antiquité, Actes du colloque (Poitiers, 7-9 septembre 2006)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 361 p.
- BARRAL I ALTET 1989  
Barral I Altet X. - La crypte de Saint-Martin-au-Val à Chartres : remarques sur le travail et la culture d'un groupe de sculpteurs du xi<sup>e</sup> siècle, in : *Media in Francia* : 19-29.
- BEAUJARD 2010  
Beaujard B. - La topographie chrétienne des cités de la Gaule : bilan et perspectives, in : Inglebert H., Destephen S. et Dumezil B. (éd.), *Le problème de la christianisation du monde antique*, Picard, Paris : 203-218
- BEN KADDOUR et DELHOOF 2009  
Ben Kaddour C. et Delhoofs H. - *Un quartier artisanal gallo-romain en périphérie de la ville d'Autricum. Rue Hubert Latham, ruelle du Clos l'Évêque et sentier rural du Clos Vert. Chartres*. Rapport de fouilles archéologiques. Site 033.28.085.0268. Service Archéologie, Chartres, 3 volumes : 282, 178 et 186 p.
- BEN KADDOUR, GIBUT et VIRET 2014 à paraître  
Ben Kaddour C., Gibut P. et Viret J. - La périphérie d'Autricum (Chartres) sous le Haut-Empire : l'exemple du secteur nord-est de Chartres à la lumière de trois fouilles récentes, in : Tribouillot B. (dir.), *Franges urbaines, confins territoriaux, Actes du colloque (Versailles, février-mars 2012)*, Errance – Actes Sud, Paris.
- BLANCHARD et GEORGES 2004  
Blanchard P. et Georges P. - La nécropole mérovingienne du "Poteau" à Richelieu (Indre-et-Loire) : apports chrono-typologiques, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43, mis en ligne le 01 mai 2006, URL : <http://racf.revues.org/182>.
- BORDERIE et al. 2014  
Borderie Q., Fondrillon M., Nicosia C., Devos, Y. et Macphail R. I. - Bilan des recherches et nouveaux éclairages sur les terres noires : des processus complexes aux modalités d'occupation des espaces urbains, in : LORANS et RODIER (dir.) 2014 : 235-250.
- BORDERIE 2011  
Borderie Q. - *L'espace urbain entre Antiquité et Moyen Âge. Analyse géoarchéologique des terres noires. Étude de cas, Thèse de doctorat*, Paris I Sorbonne, 476 p.
- BOURGEOIS 2010  
Bourgeois L. (dir.) - *Wisigoths et francs autour de la bataille de Vouillé (507). Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France. Actes des XXVIII<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie mérovingienne (Vouillé et Poitiers, 28 au 30 sept. 2007)*, tome 22 des Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 312 p.
- BOURGEOIS 2009  
Bourgeois L. (dir.) - *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone*, Caen, publications du CRAHM.
- BRUNET, CHARTRAIN et JOLY et al. 1979  
Brunet P., Chartrain A. et Joly D. et al. - *Rapport de fouille. Place des Halles. 1978 et 1979*, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, A.D.A.U.C., Chartres, 134 p.
- BRUNET, CHARTRAIN et JOLY et al. 1980  
Brunet P., Chartrain A. et Joly D. et al. - *Programme d'archéologie urbaine. Rapport d'activités*, Chartres, 188 p.
- BURNELL, LORANS et THEUREAU 1994  
Burnell S., Lorans E. et Theureau C. - La nécropole du haut Moyen Âge de la Mouline à Saint-Firmin-des-Prés (Loir-et-Cher), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 33 : 133-190.
- CARRÉ et LEGLAND 1979  
Carré F. et Legland M.-F. - Chartres antique et médiéval, quelques hypothèses de topographie historique, *Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 76 : 7-80.
- CARRÉ 1981  
Carré F. - *Rapport de fouille. Emprise des trois premières travées de l'église Sainte-Foy : occupation gallo-romaine et cimetière médiéval*, Chartres, 40 p.
- CHAOUÏ-DERIEUX et GORET 2009  
Chaoui-Derieux D. et Goret J.-F. - Les outils en os du haut Moyen Âge : état de la question et présentation d'une expérience en cours, in : GENTILI et LEFEVRE (dir.) 2009 : 79-92.
- CHÉDEVILLE 1973  
Chédeville A. - *Chartres et ses campagnes. x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles*, Garnier, Paris, 576 p.
- CLAVEL et YVINEC 2006  
Clavel B. et Yvinec J.-H. - Bilan archéozoologique du haut Moyen Âge à la Renaissance dans la moitié nord de la France, *Dossiers d'archéologie et sciences des origines*, 314 : 22-27.
- COQUELET 2011  
Coquelet C. : *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie : étude urbanistique*, Presses Universitaires de Louvain, 368 p.
- COULON et LÉGER 2009  
Coulon L. et Léger C. - *De la ville à la campagne : Aménagements péri-urbains (fin i<sup>er</sup> siècle) et l'occupation agricole (iii<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s.) à Autricum-Civitas Carnotum (Chartres). 5 bis rue de la Croix Jumelin. Chartres*. Rapport de fouilles archéologiques. Site 033.28.085.0258, Ville de Chartres, Service Archéologie, 242 p.
- COULON 2008  
Coulon L. - Topographie chartreuse 950-1100, in : Rouché M. (dir.) : *Millénaire de Fulbert 1006-2006. Fulbert de Chartres, précurseur de l'Europe médiévale ?*, Cultures et civilisations médiévales, Presses Universitaires de Paris Sorbonne, Paris : 255-283.
- COUTURIER 1968  
Couturier M. - Les fouilles de Chartres : chapelle Saint-Serge et Saint-Bacche 1962, *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, XXIII, 11 : 183-207.
- DEBAL et al. 1983  
Debal J. et al. - *Histoire d'Orléans et de son terroir*, Tome 1 : Des origines à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, Le Coteau, Roanne, 550 p.
- DELAPLACE et PICARD 1992  
Delaplace C. et Picard J.-C. - Chartres, annexe Châteaudun, in : Picard J.-C. (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, Province ecclésiastique de Sens (Lugdunensis Senonia)*, VIII : 33-41.



- DOUBLET DE BOISTHIBAUT 1859  
 Doublet de Boisthibault M.-J. - Fouilles et découvertes faites à Saint-Martin au Val (Eure-et-Loir), *Revue Archéologique*, 16 : 365-367.
- DUPONT, DELVOLVE et FOURIAUX 2008  
 Dupont F., Delvolve A. et Fouriaux F. - *Du Néolithique ancien à la période Moderne : des traces discontinues d'occupation en contexte rural. Mainvilliers. Le Vallier Ouest, l'Enclos, et la Couture*. Rapport de fouilles archéologiques. Site 033.28.229.0003 AP. Service Archéologie, Chartres, 1, 205 p.
- DUVAL *et al.* 1991  
 Duval N., Picard J.-C., Fontaine J., Février P.-A. et Barruol G., *Naissance des arts chrétiens*, 434 p.
- FERDIÈRE 2002  
 Ferdière A. - Les cités de Chartres et d'Orléans au Bas-Empire, in : Beaujard B., *La naissance de la ville chrétienne, Mélanges en hommage à Nancy Gauthier*, Tours : 107-1211.
- FERDIÈRE 1984  
 Ferdière A. - Le travail du textile en Région Centre de l'âge du Fer au Haut Moyen Âge, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 23 : 210-275.
- FONDRILLON 2012  
 Fondrillon M. - Formation des sols et usages sociaux, les terres noires urbaines en France, in : Archambault de Beaune S. et Francfort H.-P. (dir.), *L'Archéologie à découvert*, CNRS Éditions : 144-151.
- FONDRILLON *et al.* 2014  
 Fondrillon M., Augier L., Laurent A. et Rolland X. - Évaluation et modélisation du potentiel archéologique urbain à Bourges, in : LORANS et RODIER (dir.) 2014 : 277-291.
- FOURNIER 1998  
 Fournier L. - RN 151, villa gallo-romaine et habitat mérovingien du Subdray, *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 135 : 41-62.
- FRÈRE et YVINEC 2009  
 Frère S. et Yvinec J.-H. - Élevage et alimentation carnée en Île-de-France durant le haut Moyen Âge, in : GENTILI et LEVEFRE (dir.) 2009 : 11-20.
- FREZOULS 1997  
 Frezouls E. (dir.) - *Les villes antiques de la France, Lyonnaise I : Autun, Chartres, Nevers, III*, CNRS, Paris : 171-265.
- GAILLARD DE SEMAINVILLE 2003  
 Gaillard de Semainville (H.) - À propos de l'implantation des Burgondes : réflexions, hypothèses et perspectives, in : Passard F. *et al.* (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Actes des XXI<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne (Besançon, 20-22 oct. 2000), Presses Universitaires Franc-comtoises, Besançon : 17-40.
- GALINIÉ 1996  
 Galinié H. - Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 17-22.
- GALINIÉ 1997  
 Galinié H. - *Tours de Grégoire, Tours des archives du sol*, in : GAUTHIER et GALINIÉ 1997 (dir.) : 65-80.
- GALINIÉ 2000  
 Galinié H. - *Ville, espace urbain et archéologie*, Université François-Rabelais, Tours, 135 p.
- GALINIÉ 2007  
 Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine*, Recherches sur Tours, n° Spécial. 30<sup>e</sup> Suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 440 p.
- GALINIÉ 2010  
 Galinié H. - La question urbaine entre Antiquité et Moyen Âge : "l'entre-deux des cités" (250-950), in : Chapelot J. (éd.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*, IX<sup>e</sup> Congrès international de la Société d'Archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006), Caen, publications du CRAHM, 2010 : 337-350.
- GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996  
 Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.) - *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1994, 11<sup>e</sup> supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 310 p.
- GARDAIS et STEFANI 1991  
 Gardais C. et Stefani C. - Chartres - Saint-Martin-au-Val. Le mobilier de la nécropole mérovingienne, in : *Quinze années de recherches archéologiques en Eure-et-Loir*, Comité archéologique d'Eure-et-Loir, Chartres : 73-76.
- GAULTIER 2010  
 Gaultier M. - Les sépultures en contexte d'habitat sur les sites ruraux médiévaux en région Centre : état de la question, in : Jisset S. et Nissen A., *PCR Habitat rural en région Centre, bilan 2010* : 28-75.
- GAUTHIER 1997  
 Gauthier N. - Le paysage urbain en Gaule au VI<sup>e</sup> siècle, in : GAUTHIER et GALINIÉ (dir.) 1997 : 49-64.
- GAUTHIER et GALINIÉ 1997  
 Gauthier N. et Galinié H. (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois, Actes du congrès international de Tours (Tours, 3-5 novembre 1994)*, Tours, 13<sup>e</sup> Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 365 p.
- GAUTHIEZ 2008  
 Gauthiez B. - La transformation des rues à la fin de l'Antiquité romaine : contextes, processus, in : BALLEST, DIEUDONNÉ-GLAD et SALIOU (dir.) 2008 : 141-148.
- GENTILI et LEFEVRE (dir.) 2009  
 Gentili F. et Lefèvre A. (dir.) - *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, 2<sup>e</sup> supplément au Bulletin archéologique du Vexin français et du Val d'Oise, Guiry-en-Vexin, 296 p.
- GENTY et MOIREAU *et al.* 1987  
 Genty P., Moireau F. *et al.* - Le site gallo-romain et médiéval de Glatigny (Mer, Loir-et-Cher), *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 26, fasc. 1, p. 21-66.
- GILAIZEAU 2001  
 Gilaizeau L. - *Saint-Lubin-des-Vignes*, rapport de fouille, 85 p.
- GORET 1997  
 Goret J.-F. - Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du "Vieux Château" de Château-Thierry (Aisne). IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4 : 101-136.
- GRANDET et GORET (dir.) 2012  
 Grandet M. et Goret J.-F. - *Échecs et tric-trac, fabrication et usages des jeux de table au Moyen Âge*, Errance, Paris, 159 p.
- GRATUZE 1998  
 Gratuze B. - *Rapport d'analyse des lissiers en verre de Chartres (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Institut de recherches sur les archéomatériaux, Centre Ernest Babelon, Orléans : 5 p.
- HAMBUKEN 1992  
 Hambuken A. - Étude anthropologique des squelettes du site Mendès France, in : JOLY, SELLES et GARDAIS *et al.* 1992 : 141-142.
- HENRION à paraître  
 Henrion F. - Nouvelles hypothèses sur les décors de certains sarcophages du haut Moyen Âge, *Actes du XXX<sup>e</sup> colloque de l'Association Française d'Archéologie mérovingienne*, Bordeaux, 2-4 octobre 2009.

- HOOG de et LORANS 1985  
Hoog de V. et Lorans E. - *Rue Fulbert*. Rapport de fouilles 1985, Programme d'archéologie urbaine de Chartres : 17 p.
- HUBERT 1977  
Hubert J. - Évolution de la topographie et de l'aspect des villes de Gaule du v<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle, in : Hubert J. (dir.), *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Âge*, Mémoires et Documents de la Société de l'École des Chartes, XXIV, Genève : 530-558.
- JOLY 2014  
Joly D. - De la fouille urbaine à l'archéologie de la ville : le cas de Chartres, in : LORANS et RODIER (dir.) 2014 : 37-50.
- JOLY 1997  
Joly D. - Chartres, 12 bis rue de la Croix-Thibault, *Bilan scientifique Régional*, Centre, Orléans : 36.
- JOLY et CERCY 1998  
Joly D. et Cerci C. - *Le monastère - léproserie de Saint-Lubin-des-Vignes et le prieuré des Capucins (v<sup>e</sup> - xiv<sup>e</sup> siècles)*. 22-24, Rue des Comtesses - 9-11, Rue de Varize (28.085.156 AH) (Eure-et-Loir). Évaluation préliminaire du potentiel archéologique, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, Maison de l'Archéologie, Chartres, 48 p.
- JOLY 1997  
Joly D. - Chartres. Les " métiers de la rivière " du Moyen Âge à nos jours. 8, Rue des Trois-Moulins - 5 à 7, Impasse des Oiseaux (28.085.145 AH) (Eure-et-Loir). Étude d'évaluation, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, Maison de l'Archéologie, Chartres, 104 p.
- JOLY 1993  
Joly D. - Chartres, 10 boulevard Chasles, *Bilan scientifique Régional*, Centre : 40-43.
- JOLY et GARDAIS 1986  
Joly D. et Gardais C. - *Chartres programme d'archéologie urbaine : rapport d'activité 1986*, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, A.D.A.U.C., Chartres, 88 p.
- JOLY et GIBUT 2009  
Joly D. et Gibut P. - La place de l'âge du Fer dans l'archéologie urbaine à Chartres (Eure-et-Loir), in : Chardenoux M.-B. et al. (dir.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXII<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF (Bourges 2008), Tours, 35<sup>e</sup> Suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France : 317-328.
- JOLY, PIGEAU et VAILLANT 1978  
Joly D., Pigeau E., Vaillant C.-A. et al. - *Rapport de fouille. Rue aux Ormes*. 1978, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, A.D.A.U.C., Chartres, 89 p.
- JOLY, SELLÈS et GOUSTARD 1992  
Joly D., Sellès H. et Goustard (V.). - *Programme d'Archéologie Urbaine de Chartres. Rapport d'activité 1992*, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, A.D.A.U.C., Chartres, 56 p.
- JOLY, SELLÈS et GARDAIS et al. 1992 inédit  
Joly D., Sellès H. et Gardais C. et al. - *Les nécropoles de Chartres (I<sup>er</sup>-vii<sup>e</sup> siècles) et l'abbaye Saint-Chéron. Mourir à Autricum dans l'Antiquité et au début du Moyen Âge*, Études sur Chartres, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, Maison de l'Archéologie, Chartres, 2 volumes, 190 et 201 p., inédit.
- JOLY 1982  
Joly R. - *Histoire de Chartres*, Éditions Horvath, Roanne/Le Coteau, 246 p.
- JOLY et VILLETTE 1992  
Joly R. et Villette G. - Toponymie et hagiographie. Une colonne prise pour un homme, in : JOLY, SELLES et GARDAIS et al. 1992, 2 : 79-95.
- JOURDAN-LOMBARD 1972  
Jourdan-Lombard A. - *Oppidum* et banlieue : sur l'origine et les dimensions du territoire urbain, Annales, ESC, 27-2 : 373-395.
- JOYEUX et LANDREAU 2003  
Joyeux P. et Landreau C. - *Chartres (Eure-et-Loir). Pôle Synéo, zones 1 et 2*. 28.085.197 AH et 28.085.198 AP. Rapport préliminaire de fin d'opération archéologique, Inrap, Orléans, 31 p.
- KAZANSKI 1994  
Kazanski M. - Les plaques-boucles méditerranéennes des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles, *Archéologie Médiévale*, 24 : 137-198.
- LAFaurie 1985  
Lafaurie J. - Aperçu sur la numismatique de la Neustrie (650-850 ap. J.-C.), in : Perrin P. et Feffer L.-C., *La Neustrie, les pays de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (vi<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècles)*, Rouen : 318-329.
- LANDREAU 2002  
Landreau C. - *Chartres " Jardins d'entreprises - Pôle Synéo " (Eure-et-Loir). Rapport de diagnostic archéologique*, Inrap, Orléans, 12 p.
- LANG et IRRIBARRIA 2004  
Lang L. et Iribarria R. - *Rapport d'opération préventive de diagnostic archéologique. Chartres, zone d'aménagement concertée du parc d'Archevilliers - tranche 1- (Eure-et-Loir)*, Site 033.28.085.0221.222, Inrap, Pantin, 21 p.
- LECOCQ 1870  
Lecocq A. - 25<sup>e</sup> glane : *Les sépultures de nos pères*, Glanes Beauceronnes, Pétrot-Garnier, Chartres : 323-332.
- LEGLAND 1982  
Legland M.-Fl. - Chartres (Eure-et-Loir). Abbaye Saint-Père-en-Vallée, *Archéologie médiévale*, tome 12 : 324-325.
- LEGOUX 2005  
Legoux R. - *La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, Saint-Germainen-Laye, Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, XIV, 543 p.
- LEGOUX, PERIN et VALLET 2006  
Legoux R., Périn P. et Vallet F. - *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Saint-Germainen-Laye, Bulletin de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, hors série n° 1 : 62 p.
- LIEGARD et al. à paraître  
Liegard S., Büttner S., Henrion F., Fourvel A. et Gascuel G. - Les sarcophages en grès dans le nord de l'Auvergne et la région Centre, état des recherches, *Actes du XXX<sup>e</sup> colloque de l'Association Française d'Archéologie mérovingienne*, Bordeaux, 2-4 octobre 2009
- LINLAUD 2014  
Linlaud M. - *Serrures médiévales, viii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 344 p.
- LORANS 2007  
Lorans É. - Les élites et l'espace urbain : approches archéologique et morphologique (France du Nord et Angleterre, vii<sup>e</sup> - x<sup>e</sup> siècles), in : Depreux P., Bougard F. et Le Jan R. (éd.), *Les élites et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination (du v<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle)*. Actes du colloque de Göttingen (3-5 mars 2005), Turnhout, Brepols : 67-97.
- LORANS et al. 2014  
Lorans É., Jouquand A.-M., Fouillet N. et Rodier X., - Les rythmes de l'espace urbain à Tours : nouvelles données, nouvelles questions (i<sup>er</sup>-x<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), in : LORANS et RODIER (dir.) 2014 : 209-220.

- LORANS et RODIER 2014  
Lorans É. et Rodier X. - *Archéologie de l'espace urbain. Actes du 137<sup>e</sup> colloque du CTHS "Compositions urbaines" à Tours (23-28 avril 2012)*, 535 p.
- LORREN 2001  
Lorren C. - *Fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie. Contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences, de la fin du v<sup>e</sup> au début du viii<sup>e</sup> siècle*, Saint-Germain-en-Laye, Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, VIII, 553 p.
- LORREN et PERIN 1997  
Lorren C. et Périn P. - Images de la Gaule au vi<sup>e</sup> siècle, in : GAUTHIER et GALINIÉ (dir.) 1997 : 93-109.
- MOTTEAU *et al.* 1991  
Motteau J. *et al.* - *Catalogue des objets des fouilles de Tours (1973-1977)*, *Recherches sur Tours*, 5, LAUT, Tours, 138 p.
- MUNIER 2009  
Munier C. - Nervers – 12 rue Saint-Genest : étude du verre médiéval (vii<sup>e</sup>, ix<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles), *Bulletin de l'Association française pour l'Archéologie du Verre* : 59-70.
- OLLAGNIER et JOLY 1994  
Ollagnier A. et Joly D. - *Carte archéologique de la Gaule, Eure-et-Loir*, Paris, 370 p.
- PEYTREMANN 2003  
Peytremann E. - *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du iv<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle*, Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, XIII, 2 vol.
- PILET 1980  
Pilet C. - *La nécropole de Frénouville. Étude d'une population de la fin du iii<sup>e</sup> à la fin du vii<sup>e</sup> siècle*, BAR International Série, Oxford, 3 vol.
- PILET 1994  
Pilet C. (dir.) - *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados)*, *Gallia*, 54<sup>e</sup> supplément, CNRS, Paris, 550 p.
- PINON 2006  
Pinon P. - Défense et illustration de la loi de persistance du plan. Le problème de la survivance du tracé des rues dans les villes françaises d'origine antique, in : BALLET, DIEUDONNE-GLAD et SALIOU 2006 : 129-140.
- PROU 1982  
Prou M. : *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale, les monnaies mérovingiennes*, Paris : 132-133.
- RANDOIN, MASSAT et SELLES 1995  
Randoïn B., Massat T. et Sellès H. - *Devant le portail royal. Fouille archéologique du parvis de la cathédrale de Chartres*, Ministère de la Culture, Orléans, 60 p.
- REYNAUD 1996  
Reynaud J.-F. - Les morts dans les cités épiscopales de Gaule du iv<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO (dir.) 1996 : 23-30.
- SELLES 1999  
Sellès H. - *Nouvelles données sur l'établissement religieux de Saint-Lubin-des-Vignes. Chartres. 22-24, Rue des Comtesses (28.085.156 AH)(Eure-et-Loir)*, Document final de synthèse, AFAN, Chartres, 32 p.
- SELLES 1993a  
Sellès H. : *Chartres, 3 et 5 Rue Famin. Rapport de fouille. Site 28.085.107*, Programme d'archéologie urbaine de Chartres, Chartres, 27 p.
- SELLES 1987  
Sellès H. - Chartres : 15 à 25 rue Noël-Ballay, in : Gardais C., Joly D. et Sellès H., *Programme d'archéologie urbaine de Chartres, Rapport d'Activités*, ADAUC, Chartres : 20-30.
- SIMMER 1988  
Simmer A. - *Archéologie aujourd'hui : le cimetière mérovingien d'Audun le Tiche (Moselle)*, Moyen Âge, Errance, Paris, 156 p.
- SIMON et WAVELET 2008  
Simon J. et Wavelet D. - La transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : l'exemple de l'évolution du répertoire des céramiques entre les iv<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> s. sur le site du Radray à Gellainville (Eure-et-Loir), in : *Les productions céramiques en Hispanie tarraconaise (i<sup>er</sup> siècle avant J.-C. - v<sup>er</sup> siècle après J.-C.)*, *Actualité des recherches céramiques, Actes du congrès SFECAG, (l'Escala-Empuries, du 1<sup>er</sup> au 4 mai 2008)* : 477-494.
- STEFANI 1992  
Stéfani Cl. - Les plaques-boucles mérovingiennes de Saint-Chéron conservées au Musée de Chartres, in : JOLY, SELLES et GARDAIS *et al.* 1992 : 39-42.
- TREFFORT 1996a  
Treffort C. - Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du vi<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> s., in : GALINIÉ et ZADORA-RIO É. (dir.) 1996 : 55-64.
- TREFFORT 1996b  
Treffort C. - *L'Église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- TROADEC 1996  
Troadec J. (dir.) - *Bourges*, Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, 128 p.
- URLACHER, PASSARD et MANFREDI-GIZARD 1998  
Urlacher J.-P., Passard F. et Manfredi-Gizard S. - *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs : v<sup>re</sup> et vi<sup>e</sup> siècles après J.-C.*, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 10, Saint-Germain-en-Laye, 439 p.
- URLACHER, PASSARD-URLACHER et GIZARD 2008  
Urlacher J.-P., Passard-Urlacher F. et Gizard S. (dir.) - *Saint-Vit, les Champs Traversains, Doubs, Nécropole mérovingienne (v<sup>re</sup>-vi<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et enclos protohistorique (ix<sup>e</sup>-i<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon* 839, Presses Universitaires de Franche-Comté, 496 p.
- WAVELET *et al.* 2008  
Wavelet D., Delhoofs H., Ben Kaddour C., Hérouin S. *et al.* - *Une occupation rurale, gallo-romaine et mérovingienne. Une nécropole mérovingienne. "Le Radray" Gellainville (Eure-et-Loir – Centre)*, *Rapport de fouilles archéologiques*, Service Archéologie, Chartres, 7 vol.



**ANNEXES : CATALOGUE ET PLANCHES DE MOBILIER**

Figurent uniquement dans ce catalogue les objets en métal, en os et en céramique (hors vaisselle). L'inventaire exhaustif et le dessin de la vaisselle en céramique et du mobilier en verre restent à effectuer.

La plupart des objets présentés ici sont clairement datables du haut Moyen Âge. Certains ont été trouvés dans des contextes mal définis ou dans des niveaux médiévaux en position résiduelle (voir Fig. 2 et 3 pour la localisation et les noms de sites). Quelques objets peuvent aussi dater du Bas-Empire. Des objets, notamment pour le site du Parvis de la Cathédrale (C75), sont datés entre le haut Moyen Âge et le xii<sup>e</sup> s.

Sauf mention contraire, les dessins ont été effectués par l'auteur.

**CATALOGUE DES OBJETS****I. Objets en métal****1. Agrafes à double crochet en alliage cuivreux (Pl. 1)**

Les agrafes à double crochet sont généralement datées des vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles (660-après 710 dans LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 295). D'autres études suggèrent que leur période d'utilisation est bien plus étendue. H. Sellès cite deux exemples d'agrafes retrouvées en contexte gallo-romain à Alaines et à Montmaurin (SELLES 1999 : 32). À Charavine et Andone, on en trouve dans des contextes du début du xi<sup>e</sup> siècle (BOURGEOIS 2009 : 130-131) À Tours, des structures du Moyen Âge central en ont également livré (MOTTEAU 199 : 17).

Deux paires d'agrafes présentées ici ont été retrouvées en association avec des chaînettes en alliage cuivreux dans des sépultures de la nécropole de la rue des Comtesses, datées de la deuxième moitié du vii<sup>e</sup> s. (C156).

C47.1278.2 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)  
Contexte : habitat. Fosse ?  
Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ?

C47.1940.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)  
Contexte : habitat. Fosse ?  
Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ?

C47.2279.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse ?

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ?

C73.7009.2 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse 1007 (xiv<sup>e</sup> s.)

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ? (résiduel)

C75.3000.11 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Déblais

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ?

C75.3507.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ?

C75.20023.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Structure 180 (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.)

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ? (résiduel)

C75. 20317.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Structure 172 (xii<sup>e</sup> s.)

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s. ? (résiduel)

C156.83000.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 83

Datation : 660-après 710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 295).

C156.55000.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 55

Datation : 660-après 710 (même référence).

C156.43000.1 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 43

Datation : 660-après 710 (même référence).

C156.2187.2 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 33

Datation : 660-après 710 (même référence).

C156.2187.3 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 33

Datation : 660-après 710 (même référence).

C156.2018.3 - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 6

Datation : 660-après 710 (même référence).

C156.2018.4a - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 6

Datation : 660-après 710 (même référence).

C156.2018.4b - Agrafe à double crochet (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 6

Datation : 660-après 710 (même référence).

## 2. Épingles et *ligula* en alliage cuivreux (Pl. 2)

Les épingles à renflement polyédrique médian sont généralement datées des <sup>vi</sup>e et <sup>vii</sup>e siècles. Voir exemplaires de Tours (MOTTEAU 1991 : 33 et 38)

C47.2132.1 - Épingle (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : 520-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 311).

C73.1018.1 - Épingle (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fond de cabane 3

Datation : 520-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 311).

C73.2094.1 - Épingle (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fond de cabane 52

Datation : 470-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 310).

C75.2743.1 - Épingle (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse <sup>x</sup>e-<sup>xi</sup>e s.

Datation : 520-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 311) (résiduel).

C75.30089.2 - Épingle (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse <sup>x</sup>e-<sup>xi</sup>e s.

Datation : 520-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 311) (résiduel).

C514.1860.757.20 - Épingle à spatule

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 520-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 311).

## 3. Autres objets en alliage cuivreux (Pl. 3 à 5)

C73.8527.2 et 3 - Rivets (alliage cuivreux), bossettes

Contexte : funéraire. Sépulture 557

Datation : 470-540 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 195), contexte : 500-610.

C73.8616.11 - Rivets (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : <sup>vi</sup>e s.

C73.8616.3 - Deux rivets scutiformes (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : 500-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 193).

Les rivets scutiformes sont souvent disposés par paire en association avec des boucles à ardillon de même forme (LEGOUX 2005 : 143). Les plus petits semblent les plus anciens.

C73.9150.1 - Plaque (fermoir ?) (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 612

Datation : <sup>vii</sup>e s. ? (datation des auteurs du pré-rapport de fouille, JOLY).

C73.9150.2 - Rivet scutiforme (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 612

Datation : 500-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 193), <sup>vii</sup>e s. ? (datation des auteurs du pré-rapport de fouille).

C73.9150.3 - Plaque (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 612

Datation : <sup>vii</sup>e s. ? (JOLY, SELES, GARDAIS 1992).

C75.3381.1 - Stylet (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse 571 (<sup>x</sup>e-<sup>xi</sup>e s.)

Datation : gallo-romain ou haut Moyen Âge.

C75.2013.1 - Disque (alliage cuivreux)

Contexte : habitat

Datation : haut Moyen Âge.

## C75.2647.1 - Élément d'applique

Contexte : habitat. Fosse 105 (Bas-Empire/Haut Moyen Âge)

Datation : iv<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.

## C75.4190.1 - Mordant de ceinture/ferret (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse 291

Datation : 600-800 (MOTTEAU 1991 : 16 et 26), 550-700 (LEGOUX 2005 : 43 et 264), 470-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 199).

## C156.2187.1, 2 et 3 - Chaînette et agrafes (alliage cuivreux, fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 33

Datation : 650-700.

Cette chaînette, comme la suivante, était disposée entre le thorax et l'épaule gauche.

## C156.2018.1, 2 et 4 - Chaînette et agrafes (alliage cuivreux, fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 6

Datation : 650-700.

## C156.62000.1 et 2 - Boucles d'oreilles (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 62

Datation : 650-700 (URLACHER 1998 : 135), 630-710 ? (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 308 ?).

## C514.1860.757.10 - Bague (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 560-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 334).

## C514.1989.1.166 - Rouelle, plaque de châtelaine (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 560-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 363).

## G09.3099.1 et 2 - Paire de boucles d'oreilles (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 1

Datation : 650-700 (URLACHER 1998 : 135), 630-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 308 ?).

## G09.3087.1 et 2 - Paire de fibules ansées symétriques (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture 8

Datation : 600-701 (LORREN 2001, planche VII), 650-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 293).

## 4. Armement, coutellerie (Pl. 6 et 7)

## C73.7009.3 - Bouterolle (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Fosse 107 (xiv<sup>e</sup> s.)

Datation : haut Moyen Âge/Moyen Âge ? (résiduel ?).

La datation de cet objet est plus qu'incertaine, mais il a été retrouvé en association avec une agrafe à double crochet. À noter que les bouterolles mérovingiennes sont habituellement en forme de " U " (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 74).

## C73.8544.1 - Couteau (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 560

Datation : 500-600.

## C73.8586.3 - Couteau (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 568

Datation : 500-600.

## C73.8616.5 - Épée (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : vi<sup>e</sup> s.

## C73.8616.6 - Scramasaxe étroit (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : 440-530 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 55).

## C73.8527.5 - Couteau (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 557

Datation : vi<sup>e</sup> s.

## C73.8527.6 - Pointe de flèche (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 557

Datation : 440-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 23/24).

## C73.9153.1 - Scramasaxe (fer)

Contexte : funéraire ? Déblais

Datation : 600-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 61).

## C156.2175.1 - Scramasaxe (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 31

Datation : 650-700.

## C156.47000.4 - Scramasaxe (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 47

Datation : 650-700 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 60/61).



C156.51000.2 - Scramasaxe (fer)  
Contexte : funéraire. Sépulture 51  
Datation : 650-700.

C156.68000.1 - Scramasaxe (fer)  
Contexte : funéraire. Sépulture 68  
Datation : 650-700.

G09.3172.1 - Scramasaxe (fer)  
Contexte : funéraire. Sépulture 2  
Datation : 630-680.

G09.3505.1 - Scramasaxe (fer)  
Contexte : funéraire. Sépulture 4  
Datation : 630-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 62).

#### 5. Éléments de buffleterie en alliage cuivreux (Pl. 8 à 10)

La plupart de ces objets ont été découverts au XIX<sup>e</sup> siècle. Leur position initiale dans les sépultures n'est pas connue.

C73.1955.12.23 - Plaque (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire ? Ramassage fortuit  
Datation : 560-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 157), période de représentativité chronologique maximum entre 580 et 610.

C73.1955.12.24 - Plaque-boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire ? Ramassage fortuit  
Datation : 600-650 (type IVBA2b, LORREN 2001), 580-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 174), période de représentativité chronologique maximum entre 600 et 640.

C73.4333 - Plaque (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire ? Ramassage fortuit  
Datation : 600-650 (type triangulaire à 10 bossettes, IVBB4, LORREN 2001), 600-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 178),

C73.4334 - Plaque (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire ? Ramassage fortuit  
Datation : vers 600 (STEFANI 1992 : 39).

C73.6902 - Plaque-boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire ? Ramassage fortuit  
Datation : 600-650 (STEFANI 1992 : 41).

C73.8003.1 - Boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire. Sépulture 503, 504 ou 505  
Datation : 500-600.

C73.8527.1 - Boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire. Sépulture 557  
Datation : VI<sup>e</sup> s., 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 118).

C73.8527.4 - Boucle (alliage cuivreux étamé)  
Contexte : funéraire. Sépulture 557  
Datation : VI<sup>e</sup> s.

C73.8622.1 - Boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire. Sépulture 578  
Datation : VI<sup>e</sup> s. (LEGOUX 2005 : 412 et 278), 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 116).

C73.8586.2 - Boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire. Sépulture 568  
Datation : 500-600.  
La forme rectangulaire semble caractéristique du VI<sup>e</sup> s. (LEGOUX 2005 : 142 et 279).

C75.20013.1 - Plaque-boucle de chaussures (alliage cuivreux)  
Contexte : habitat. Remblai de construction XII<sup>e</sup> s.  
Datation : 600-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 172) (résiduel).

C190.5016.1 - Plaque (alliage cuivreux)  
Contexte : habitat. Fosse 5016, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. (résiduel)  
Datation : 580-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 171).

C190.5084.5 - Ardillon scutiforme (alliage cuivreux), avec croix de Saint-André  
Contexte : habitat. Cellier moderne (résiduel)  
Datation : 500-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 118).

C190.5084.6 - Boucle (alliage cuivreux), ardillon (fer)  
Contexte : habitat. Cellier moderne (résiduel)  
Datation : 440-480 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 106).

C190.6217.1 - Boucle (alliage cuivreux)  
Contexte : funéraire. Sépulture n° ? (résiduel)  
Datation : 580-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 171).

C190.60154.2 - Boucle (alliage blanc, potin)

Contexte : funéraire. Nécropole (résiduel)

Datation : 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 119).

C190.60159.1 - Boucle (alliage blanc, potin)

Contexte : funéraire. Sépulture n° 60160 (résiduel)

Datation : 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 119).

C514.1862.757.9 - Boucle (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 500-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 118), début vii<sup>e</sup> (GARDAIS, STEFANI 1991 : 75).

C514.1865.1850.1 - Plaque-boucle (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 600-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 174) ou 600-675 (type IVBB2, plaque-boucle trapézoïdale à cinq bossètes à décor de natté droit schématisé, LORREN 2001). Très similaire à un exemplaire retrouvé dans la nécropole de Briarres-sur-Essonne (Loiret). Provenance : Bassin parisien ?

Plaque et ardillon dépareillés.

C514.1867.2887.1 - Plaque-boucle (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 580-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 174).

C514.1884.4729.1 - Plaque-boucle (alliage cuivreux)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 600-670 (LORREN 2001, type IVBD), 580-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 171).

C514.1989.1.167 - Plaque-boucle (alliage cuivreux) initialement émaillée

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : vers 600 ou vii<sup>e</sup> (LORREN 2001, type IVBB1, très similaire à un exemplaire du cimetière Saint-Ouen à Rouen), 580-640 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 175). Provenance : Sud-Ouest de la Gaule.

## 6. Éléments de buffleterie alliage blanc, potin (Pl. 9)

C190.60154.2 - Boucle (alliage blanc, potin)

Contexte : funéraire. Nécropole (résiduel)

Datation : 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 119).

C190.60159.1 - Boucle (alliage blanc, potin)

Contexte : funéraire. Sépulture n° 60160 (résiduel)

Datation : 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 119).

## 7. Éléments de buffleterie en métaux précieux (Pl. 10)

Les éléments suivants ont été découverts lors de fouilles réalisées à la fin du xix<sup>e</sup> siècle dans l'église de Saint-Martin-au-Val.

C514.1862.779 .1 - Plaque-boucle (or, alliage cuivreux et pâte de verre)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ? (même sépulture que C514.1862.779 .2)

Datation : fin v<sup>e</sup>-début vi<sup>e</sup> s. (les plaques réniformes dériveraient d'un type romain tardif, LORREN 2001 ; un exemplaire semblable retrouvé dans la nécropole de Frénouville, en Normandie, est daté 485-525), un autre provient de Syrie. Provenance : bassin méditerranéen (KAZANSKI 1994, p. 138, 139 et 174).

C514.1862.779.2 - Boucle (or, alliage cuivreux et pâte de verre)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ? (même sépulture que C514.1862.779 .1)

Datation : fin v<sup>e</sup>-début vi<sup>e</sup> s. (LEGOUX 2005 : 142 et 279).

C514.1865.1809.1 et 2 - Plaques-boucles de chaussures ou de jarretières (argent moulé)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 600-700 (GARDAIS, STEFANI 1991 : 74).

C514.1865.1809.3 et 4 - Garnitures de courroie (argent moulé)

Contexte : funéraire. Sépulture n° ?

Datation : 600-700 (GARDAIS, STEFANI 1991 : 74).

## 8. Éléments de buffleterie en fer/cuivre (Pl. 11)

C73.8616.1 - Boucle (alliage cuivreux) et ardillon (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : <sup>vi</sup> s., 500-575 (LEGOUX : 142 et 279), 470-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 112).

C73.8616.2 - Boucle (alliage cuivreux) et ardillon (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : <sup>vi</sup> s., 500-575 (LEGOUX : 142 et 279), 470-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 112).

C190.5084.6 - Boucle (alliage cuivreux), ardillon (fer)

Contexte : habitat. Cellier moderne (résiduel)

Datation : 440-480 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 106).

## 9. Éléments de buffleterie en fer (Pl. 11 à 13)

La position initiale des différents éléments présentés ci-dessous n'est pas toujours connue. Si la plupart se trouvaient au niveau du bassin (donc clairement en relation avec une ceinture de cuir), au moins un d'entre eux (boucle simple) se trouvait près de l'humérus gauche (sépulture 51 du site C156) et suggère un baudrier en écharpe. La forme tronconique de la plupart des boucles semble signifier leur appartenance à la fin de la période mérovingienne.

C73.7500.1 - Plaque-boucle et Contre-plaque (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 612

Datation : fin <sup>v</sup> s. (PILET 1994 : 229, p. 241), 440-530 ((LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 144).

C73.8199.1 et 2 - Plaque-boucle (fer) (damasquinure monochrome)

Contexte : funéraire. Sépulture 600

Datation : 620-640 (SIMMER 1988 : 67), 650-700 (PILET 1994 : 187), 600-670 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 185 ou 187).

C156.1110.1 - Boucle (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 1

Datation : 600-700.

C156.2082.1 - Boucle (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 18

Datation : 600-700.

C156.75000.1 et 2 - Plaque-boucle et Contre-plaque

Contexte : funéraire. Sépulture 75

Datation : 650-700 (PILET 1980 : 29-30).

C156.2028.1 - Plaque-boucle, Contre-plaque et garniture

Contexte : funéraire. Sépulture 10

Datation : 650-700 (PILET 1980 : 29-30), vers 650 (BURNELL, LORRANS, THEUREAU 1994).

C156.68000.2 et 4 - Plaque-boucle et Contre-plaque (?)

Contexte : funéraire. Sépulture 68

Datation : 630-680 (PRAMPART 1983 : 12).

C156. 2175.2 - Plaque-boucle, Contre-plaque et garnitures (damasquinure monochrome)

Contexte : funéraire. Sépulture 31

Datation : 630-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 155).

C156. 50000.1, 2 et 4 - Plaque-boucle, Contre-plaque et garniture (damasquinure monochrome)

Contexte : funéraire. Sépulture 50

Datation : 630-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 155).

C156. 51000.1 - Plaque-boucle (damasquinure monochrome)

Contexte : funéraire. Sépulture 51

Datation : 600-700.

C156.47000.2 et 5 - Plaque-boucle et Contreplaque (?) (damasquinure bichrome : fils de laiton sur placage d'argent)

Contexte : funéraire. Sépulture 47

Datation : 630-680 (PRAMPART 1983 : 12), 650-700 (SIMMER 1988 : 60) 630-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 189).

G09.3505.2 à 6 - Plaque-boucle, Contre-plaque et garnitures (fer) (damasquinure monochrome)

Contexte : funéraire. Sépulture 4

Datation : 670-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 190).



## 10. Éléments de buffleterie en fer et plomb (Pl. 12)

G09.3223.1 - Plaque-boucle, contre-plaque (alliage fer/plomb)

Contexte : funéraire. Sépulture 13

Datation : 630-680 (P. PERIN, renseignement oral)

Plaque-boucle “ géante ” (type A).

## 11. Objets divers en fer (fig. 14)

Les trois objets proviennent de la même sépulture. Il s'agit d'une aumônière et de son contenu.

C73.8616.10 - Fiche à bélière (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : vi<sup>e</sup> s. (LEGOUX 2005 : 132), 520-710 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 353).

Objet généralement réservé aux tombes masculines, probablement à fonctions multiples.

C73.8616.11 - Pince à épiler (fer)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : 520-610 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 322).

C73.8616.12 - Objet indéterminé, fermoir d'aumônière ? (fer damasquiné)

Contexte : funéraire. Sépulture 576

Datation : 440-530 (LEGOUX, PERIN, VALLET 2004, n° 183).

Cet objet s'apparente à un fermoir d'aumônière, mais il ne semble pas comporter de renflement médian destiné à recevoir la boucle.

## 12. Clés en fer (Pl. 15)

Sur la serrurerie médiévale, voir les travaux de Mathieu Linlaud (LINLAUD 2014 et BOURGEOIS dir. 2009 : 165-169). Les trois clés du site du Parvis de la cathédrale sont des clés à rotation du type F.

C75.2253.2 - Clé (fer)

Contexte : habitat. Structure 12 (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.)

Datation : ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.

C75.2526.2 - Clé (fer)

Contexte : habitat. Structure 81 (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.)

Datation : ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.

C75.3673.3 - Clé (alliage cuivreux)

Contexte : habitat. Structure 613 (xii<sup>e</sup> s.)

Datation : ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s. (résiduel).

## II. Objets en os et bois de cervidé

## 1. Peignes (Pl. 16 à 18)

Les fragments de peignes en os constituent la majeure partie des objets de tabletterie clairement attribués au haut Moyen Âge. L'essentiel des pièces correspond à des armatures de peignes composites soit des lamelles rectangulaires (barrette transversale) enserrant la ou les plaques portant les dents (plaque dentelée), le tout étant lié par plusieurs rivets en fer. Les plaques de liaison comportent fréquemment des entailles liées au taillage des dents par sciage (opération effectuée après l'assemblage). Certaines pièces n'en comportent pas. Si certaines appartiennent assurément à des armatures de peignes (C75.10009.1), d'autres pourraient appartenir à des étuis de peignes ou encore à des éléments d'ornement de coffrets (GORET 1997 : 114-121). À Chartres, le matériau utilisé est principalement l'os (notamment des côtes pour les barrettes transversales), mais plusieurs pièces sont façonnées en bois de cerf.

C47.1402.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : iv<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.

De nombreux fragments de peignes triangulaires ont été retrouvés en Allemagne, dans des sépultures datées du Bas-Empire. Un exemplaire de Tours semble dater de la fin du iv<sup>e</sup> ou du v<sup>e</sup> siècle (MOTTEAU 1991 : 41-45. Celui de la tombe 391 de la nécropole de Briord (Ain) date du milieu du v<sup>e</sup> s. (GAILLARD DE SEMAINVILLE, *in* PASSARD *et al.* 2003 : 32).

C47.4191.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : Haut Moyen Âge ?

C47.2219.1 - Peigne (bois de cervidé ou os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : vi<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.

C47.4334.3 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : Haut Moyen Âge ?

C73.1031.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Fosse 53 (vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.)

Datation : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.

## C73.4000.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Fond de cabane 75 (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)Datation : VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

## C73.1262.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Ependage 25 (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)Datation : V<sup>e</sup> s. ? (résiduel ?)

## C73.3002.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Fond de cabane 12 (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)Datation : VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.

## C73.3680.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Fond de cabane 57 (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)Datation : VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.

## C75.10009.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure ? (IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s.)Datation : IV<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.

## C75.2261.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure 612 (haut Moyen Âge)

Datation : VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

## C75.40230.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure 430 (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)Datation : IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

## C75.3884.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure 430 (haut Moyen Âge)

Datation : VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.

## C75.2841.2 - Peigne (bois de cervidé)

Contexte : habitat. Structure 146 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)Datation : IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

## C75.2047.2 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure 12 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)Datation : IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

## C75.3839.1 - Peigne (os)

Contexte : habitat. Structure ? Période 7, Phase 74, Séquence 609 (haut Moyen Âge).

Datation : IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

Un autre objet similaire, un peigne à une rangée de dents, a été découvert à Saint-Denis (n° d'inventaire 13.480.1) dans un dépotoir du Haut Moyen-Age (GARDAIS, rapport d'opération inédit).

## 2. Autres objets en os et bois de cervidé (fig. 16 à 20)

## C47.1484.1 - Élément de placage (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : haut Moyen Âge ?

## C47.1667.1 - Élément de placage (peigne ?) (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : haut Moyen Âge.

## C47.4322.1 - Poinçon, lisseur (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : haut Moyen Âge.

Ce type d'objets est fréquemment retrouvé dans les contextes des VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. Il pourrait s'agir d'un instrument lié au travail du textile, par exemple pour écarter les fils du métier (d'où l'aspect poli). GORET 1997 : 104-107. et GORET *in* GENTILI, LEFEVRE 2009 : 79-92.

## C47.4102.1 - Élément de placage pour canif ou peigne (os)

Contexte : habitat. Structure ?

Datation : haut Moyen Âge ?

## C73.7008 - Figurine, probablement un cavalier d'échecs (bois de cervidé)

Contexte : habitat. Fosse 103 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)

Datation : fin X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (GORET, GRANDET dir. 2012, p. 96-97).

## C73.1032.1 - Jeton (os)

Contexte : habitat. Fond de cabane 4 (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)

Datation : Gallo-romain ?

## C75.2218.1 - Pion décoré ou fusaïole (bois de cervidé)

Contexte : habitat. Structure 12 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)Datation : IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

## C75.2391.1 - Pion décoré ou fusaïole (os)

Contexte : habitat. Structure 73 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)Datation : X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.

## C75.3405.1 - Pion décoré (de tric-trac ?) (os)

Contexte : habitat. Structure 570 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)Datation : XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.

Un objet relativement similaire du " Vieux-Château " à Château-Thierry, considéré comme un jeton de tric-trac ou de marelle daterait du début du XII<sup>e</sup> s. (GORET 1997 : 128-129). Plusieurs autres exemples de pions avec décors d'ocelles sont présentés dans le catalogue " échecs et tric-trac " (GRANDET, GORET dir. 2012) : un pion du XII<sup>e</sup> à

Douai (site “ Nouvelles Galeries ”, p. 119), un pion du musée de Saint-Denis daté ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s. (p. 143), un autre d'Andone daté fin x<sup>e</sup>-début xi<sup>e</sup> s. (p. 84).

C75.3557.1 - Pion décoré ou fusaïole (os)

Contexte : habitat. Structure 53 (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.)

Datation : ix<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s (résiduel ?, peut-être plus ancien).

C75.403236.1 - Déchet de fabrication ? (bois de cervidé)

Contexte : habitat. Structure ? (Bas-Empire/haut Moyen Âge)

Datation : Bas-Empire/haut Moyen Âge.

C190.1246.1 - Plaque-boucle (os),

Contexte : habitat. Remblai médiéval. (résiduel)

Datation : iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. (D. CANNY, rapport de fouille place des Épars/boulevard Chasles, à paraître).

Objet assez inhabituel, daté stylistiquement.

### **III. Objets en céramique (Pl. 21)**

G09.3280.4 - Peson (céramique)

Contexte : habitat. Fond de cabane 306 (480-550)

Datation : 480-550.

G09.3377.1 - Fusaïole (céramique)

Contexte : habitat. Fosse 3377 (480-550)

Datation : 480-550.

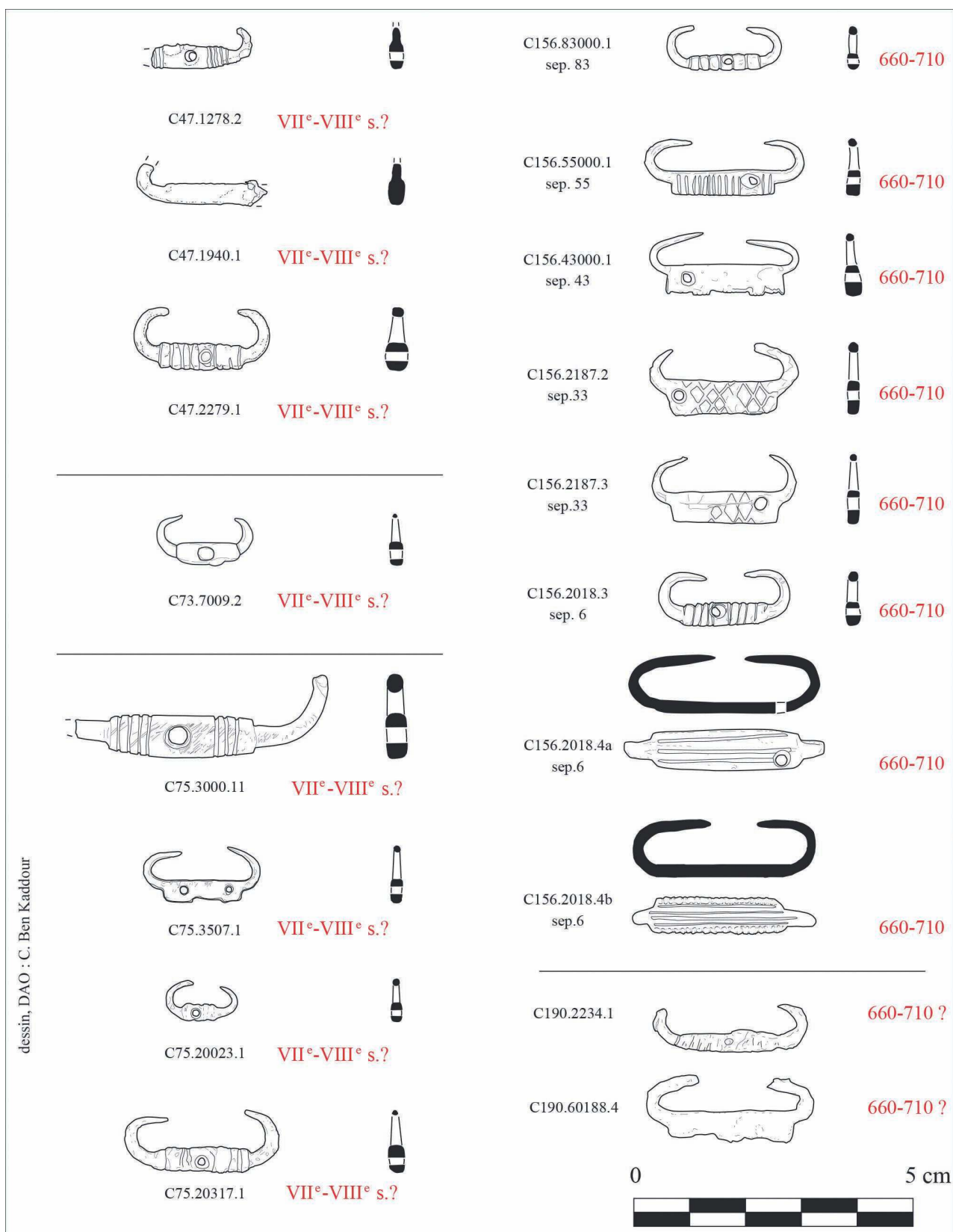
### **IV. Ensembles de mobiliers funéraires**

C73 - Sepulture 557 (Pl. 22).

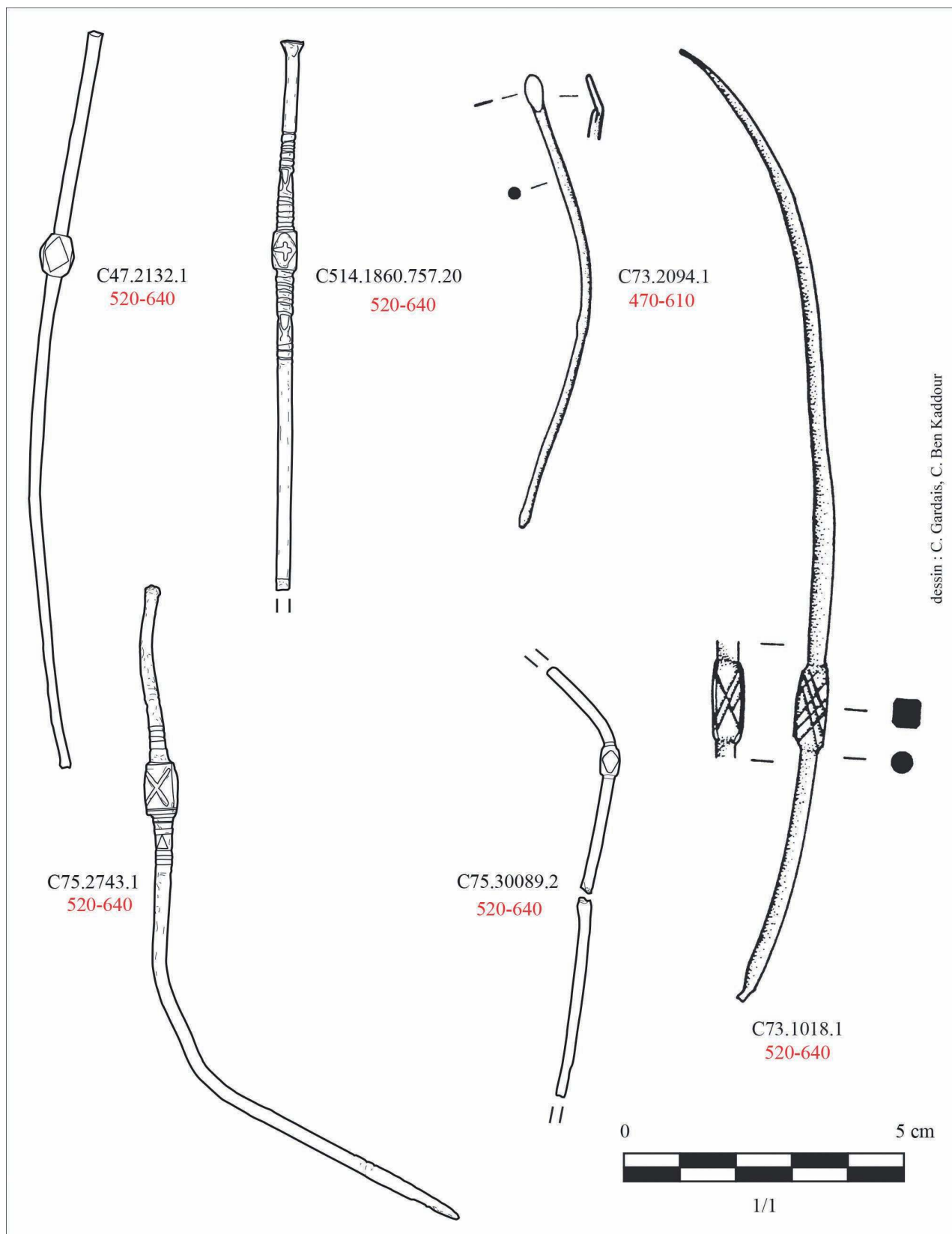
C73 - Sepulture 576 (Pl. 23).

C156 - Sepulture 31(Pl. 24).

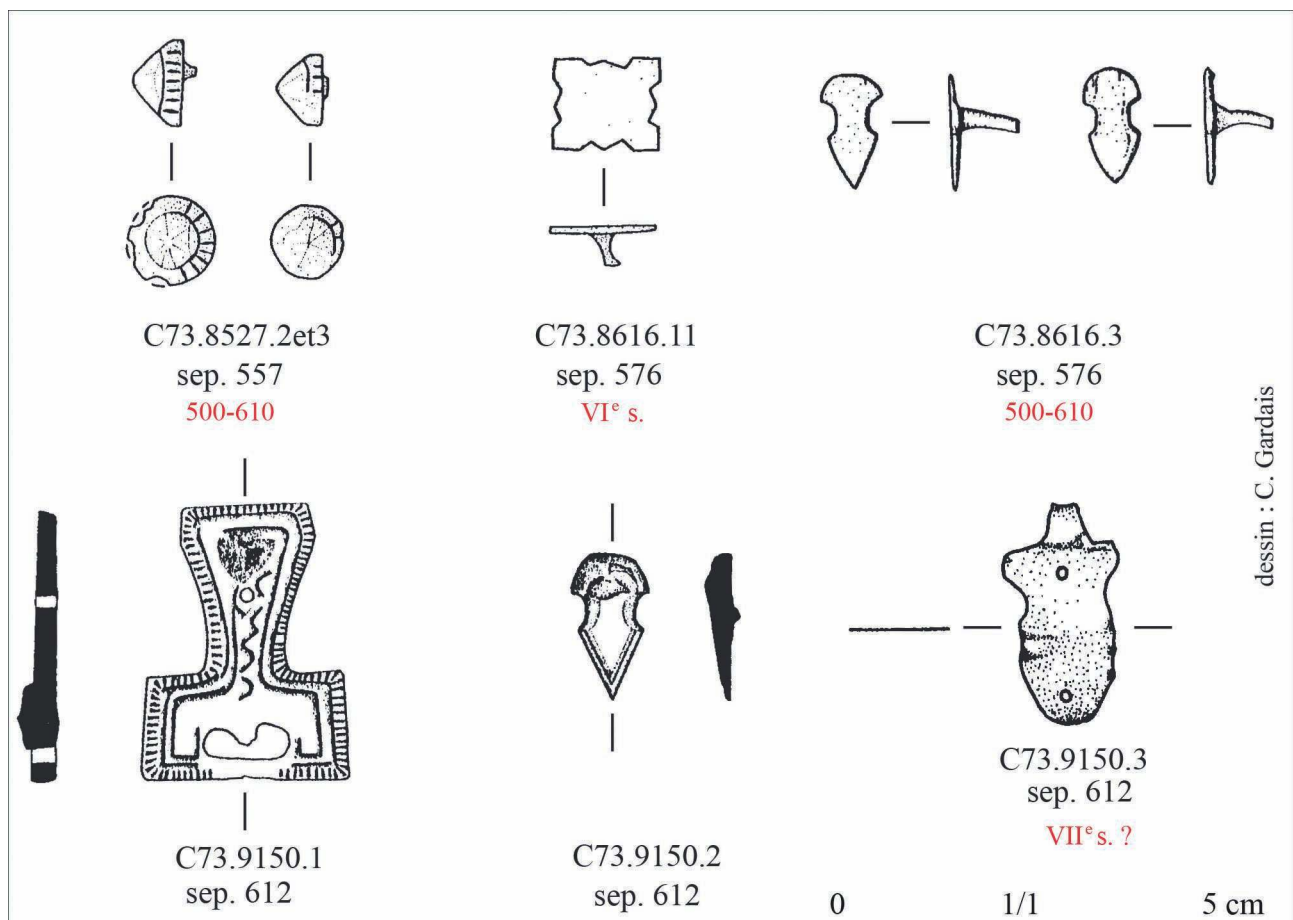




Pl. 1 : Chartres, sites C47, C73, C75, C156, agrafes à double crochet (alliage cuivreux).

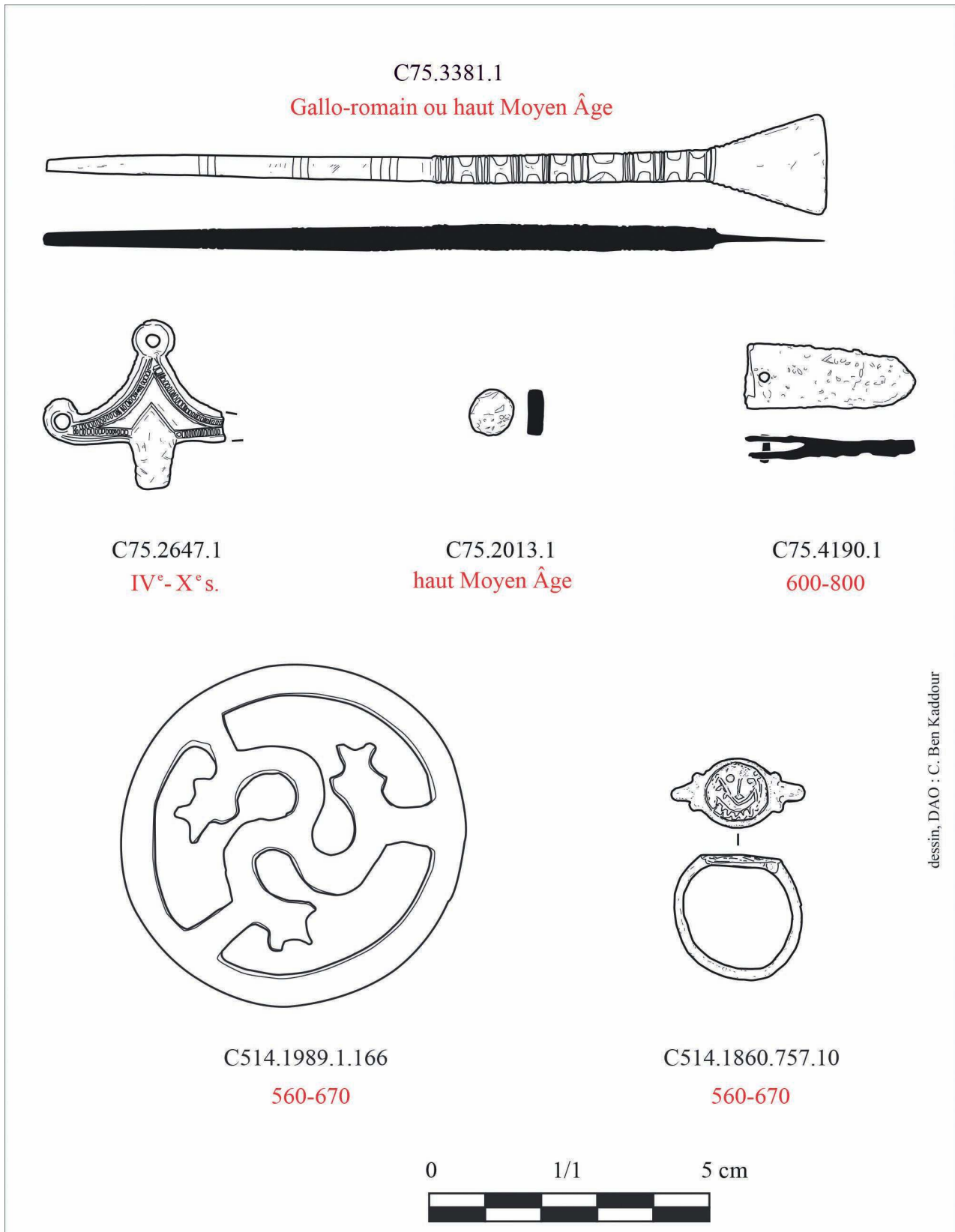


Pl. 2 : Chartres, sites C47, C73, C75, épines (alliage cuivreux).

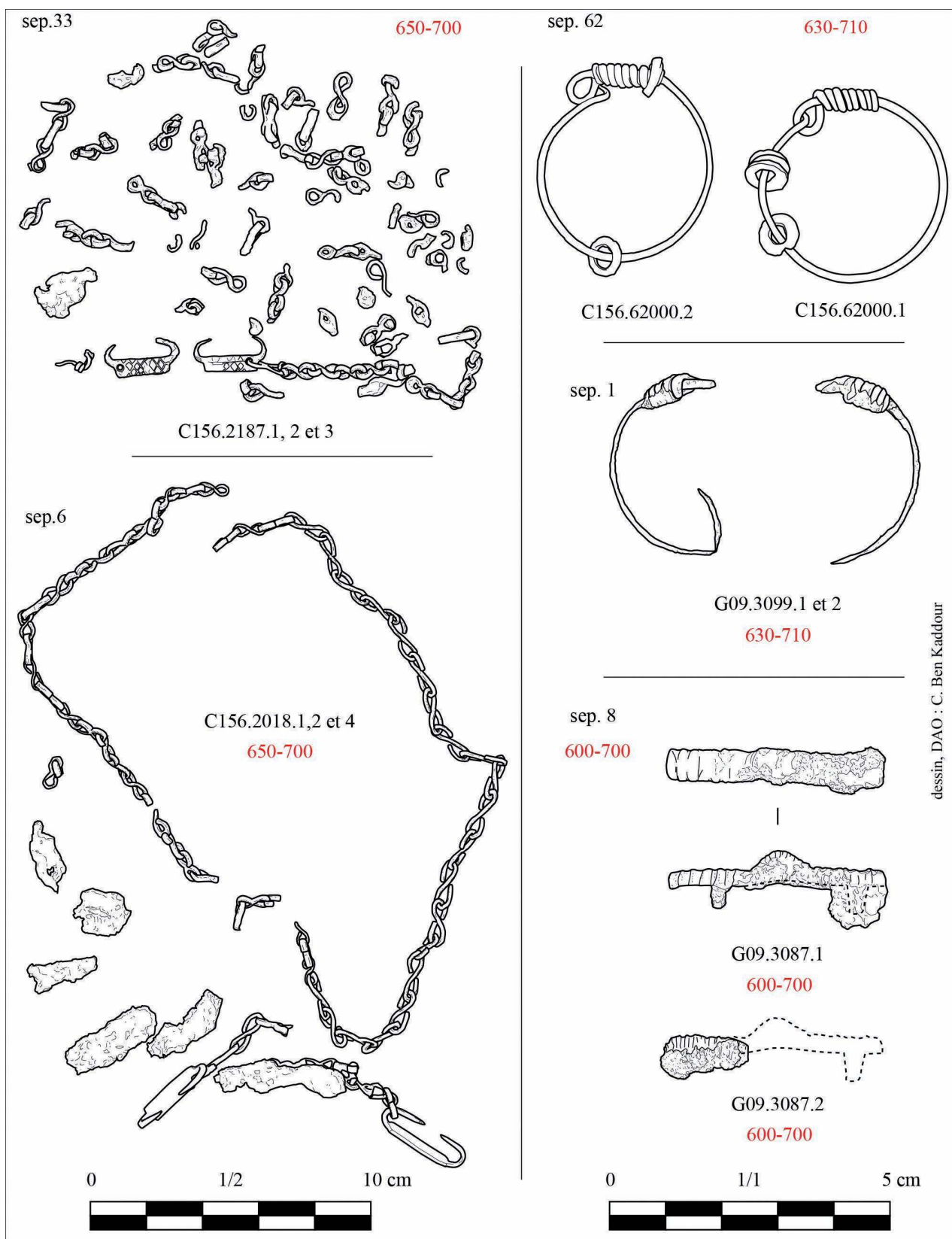


Pl. 3 : Chartres, site C73, objets divers (alliage cuivreux).

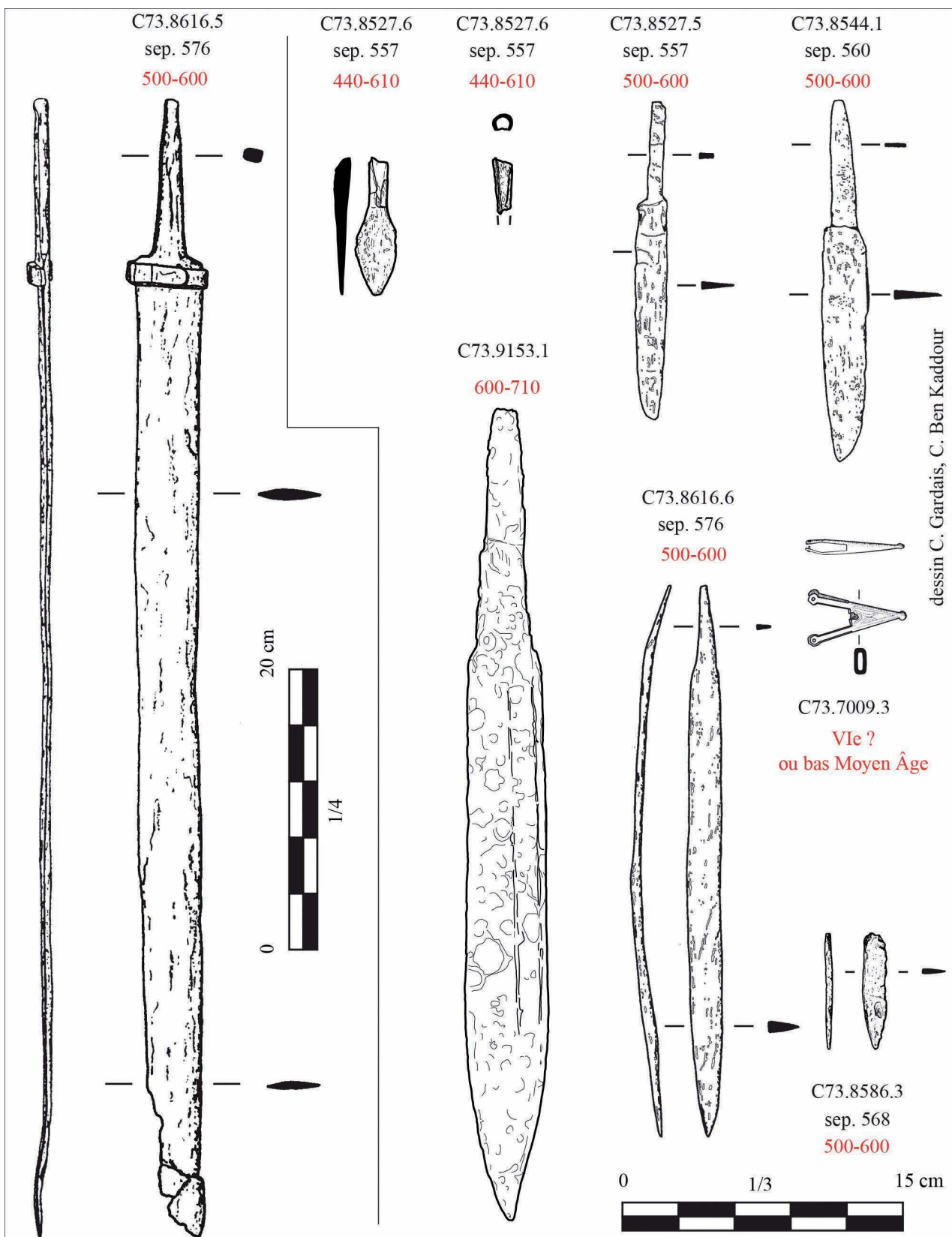




Pl. 4 : Chartres, sites C75 et C514, objets divers (alliage cuivreux).

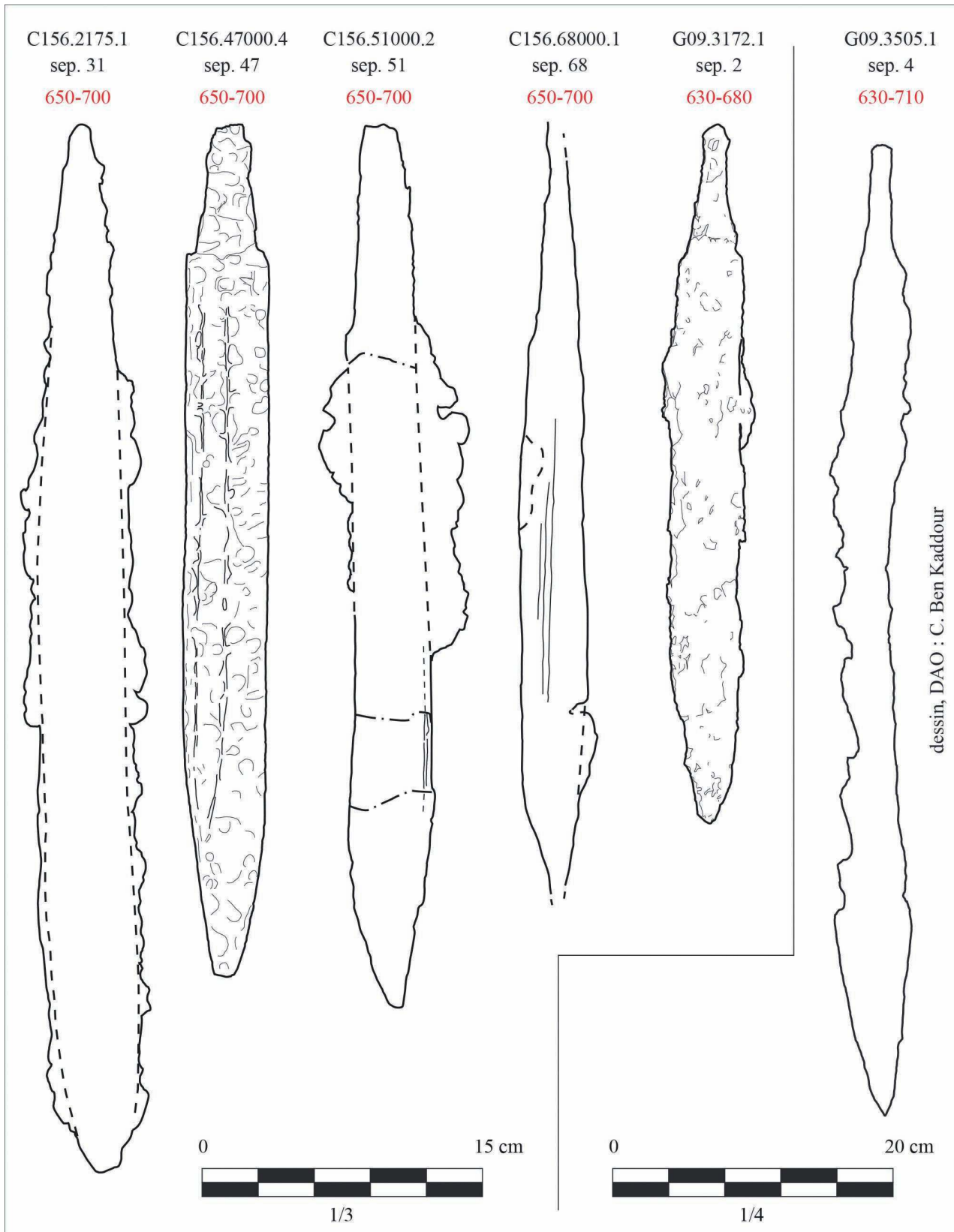


Pl. 5 : Chartres et Gellainville, sites C156 et G09, parure (alliage cuivreux).

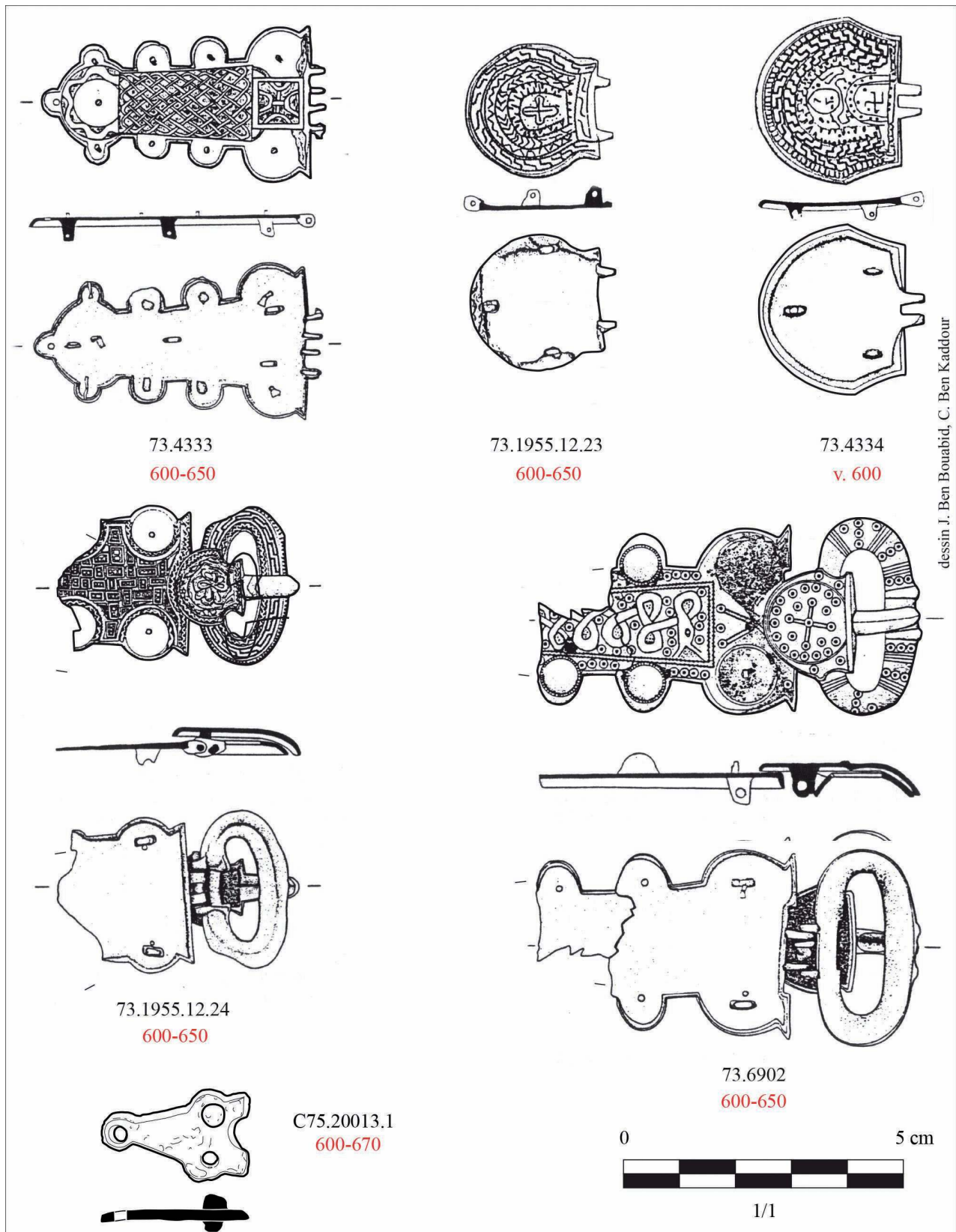


Pl. 6 : Chartres, site C73, armement, coutellerie (fer).

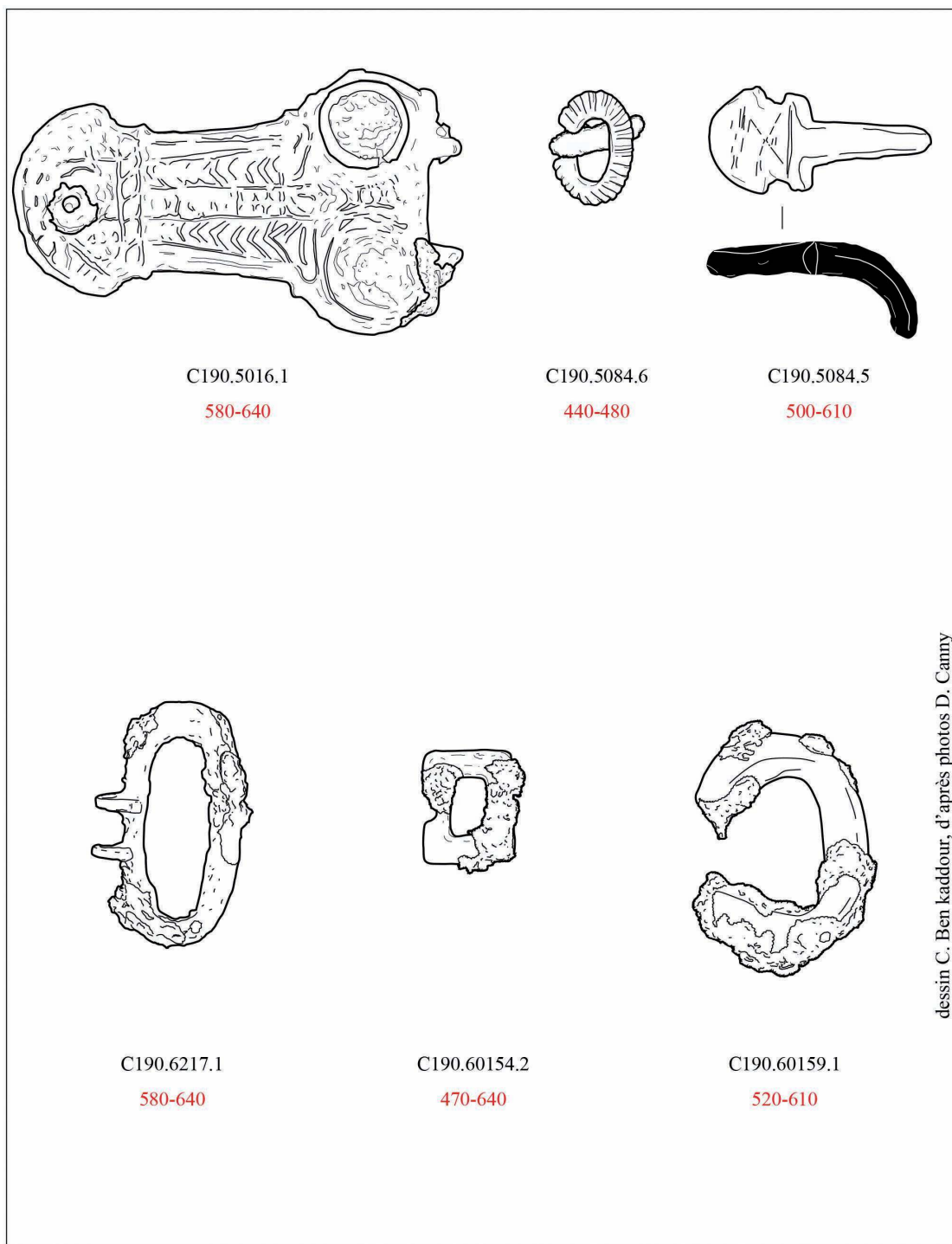




Pl. 7 : Chartres et Gellainville, sites C156 et G09, scramasaxes (fer).

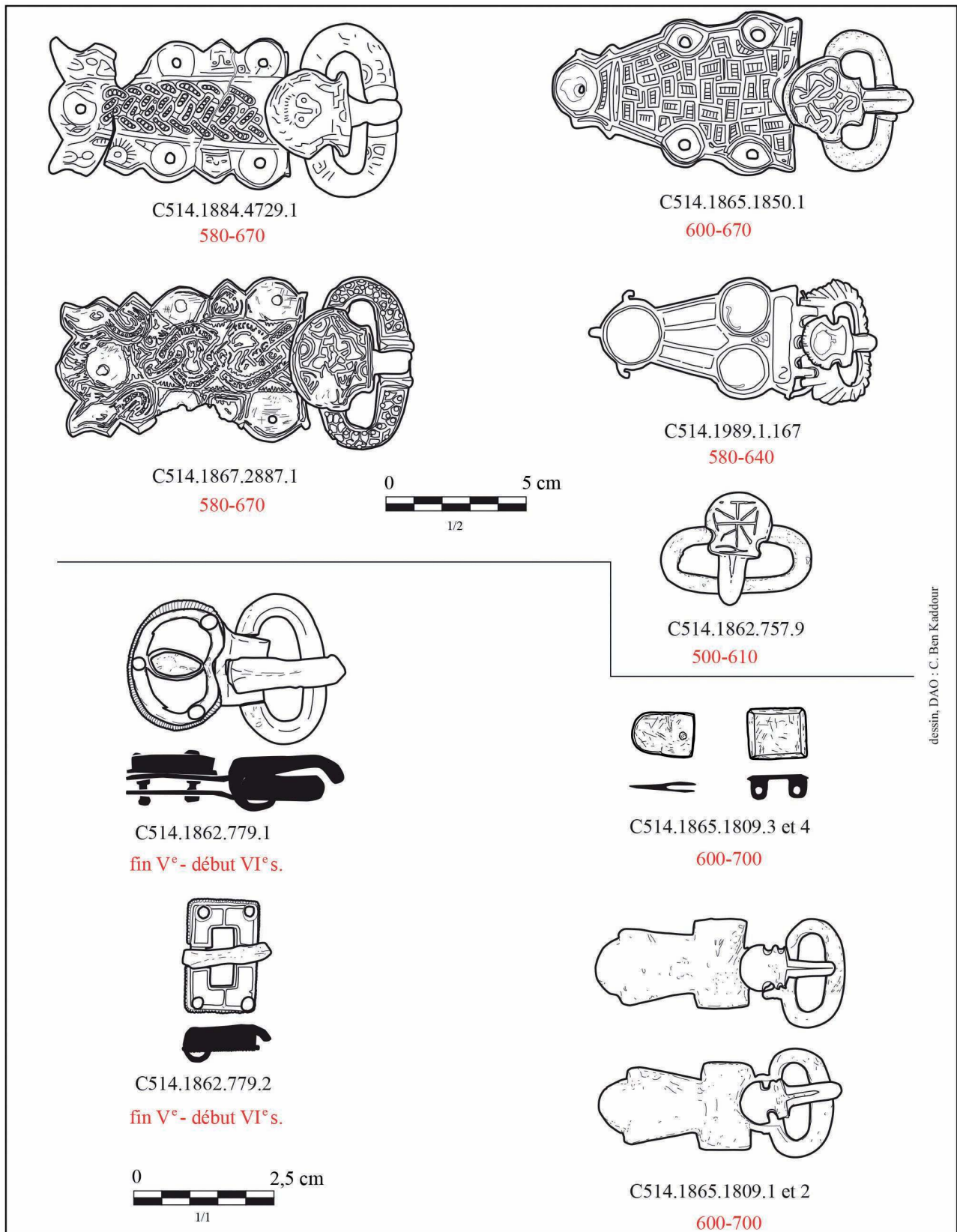


Pl. 8 : Chartres, site C73, buffleterie (alliage cuivreux).

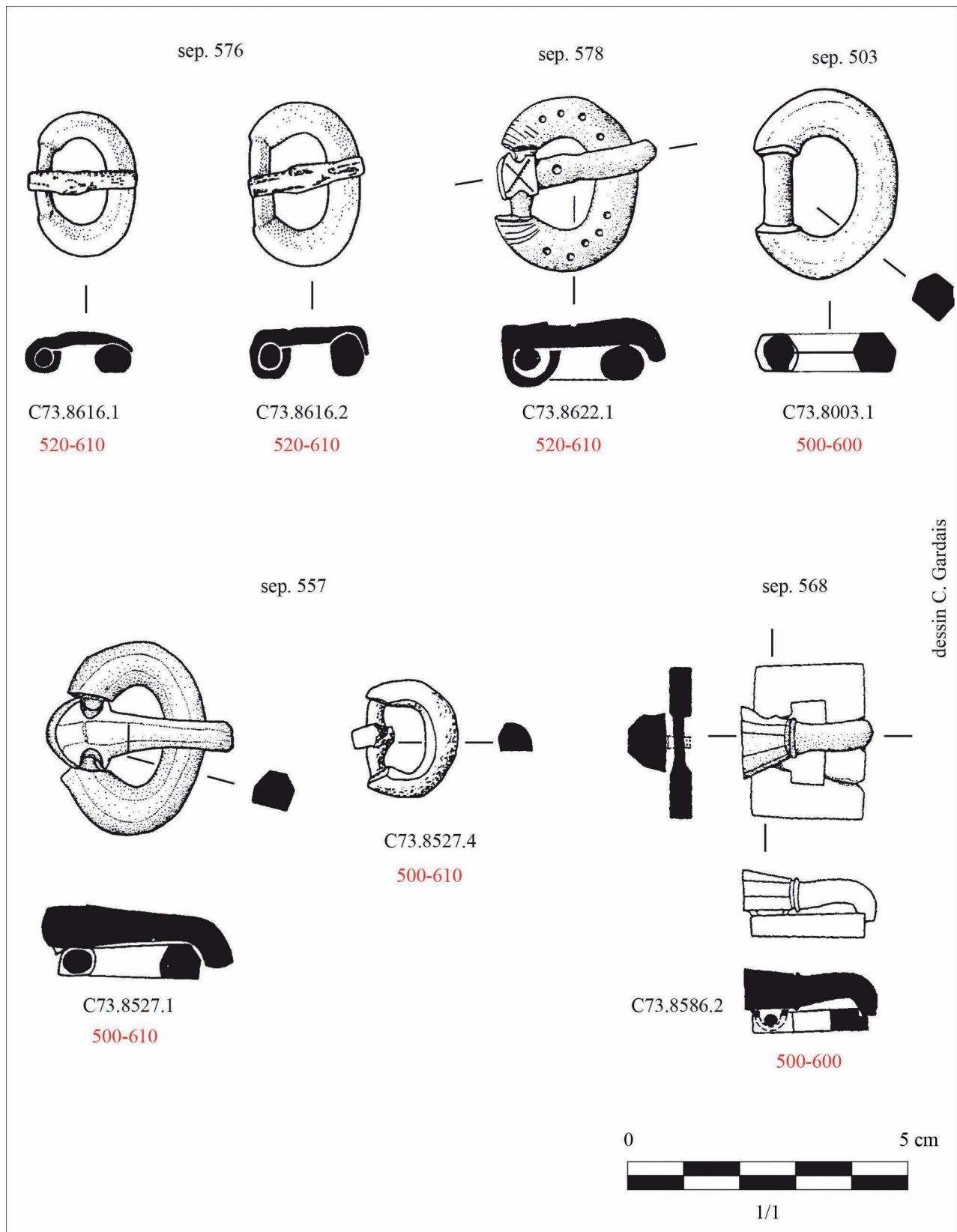


Pl. 9 : Chartres, site C190, buffleterie (alliage cuivreux, alliage blanc, fer).

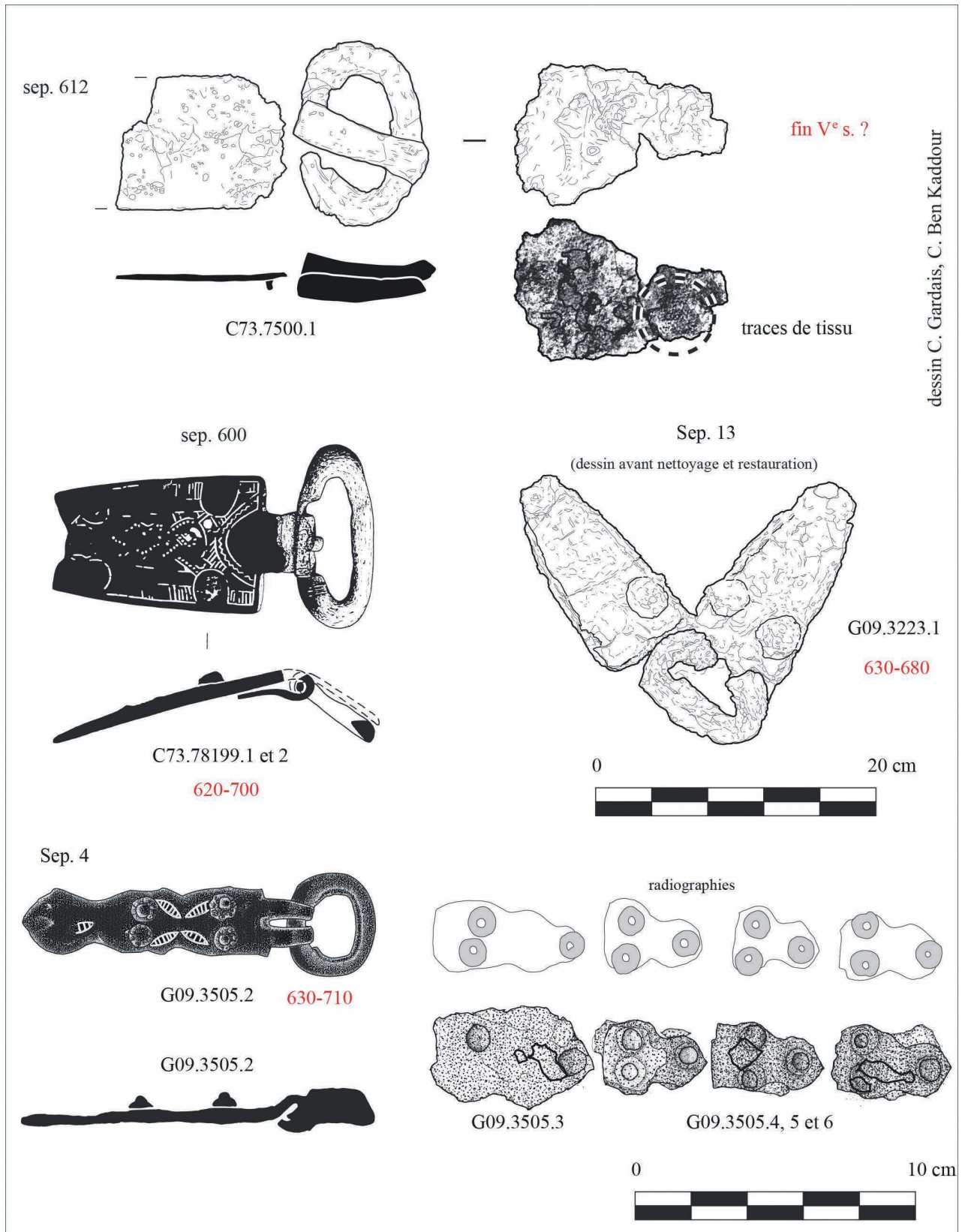




Pl. 10 : Chartres, site C514, buffleterie (alliage cuivreux et métaux précieux).

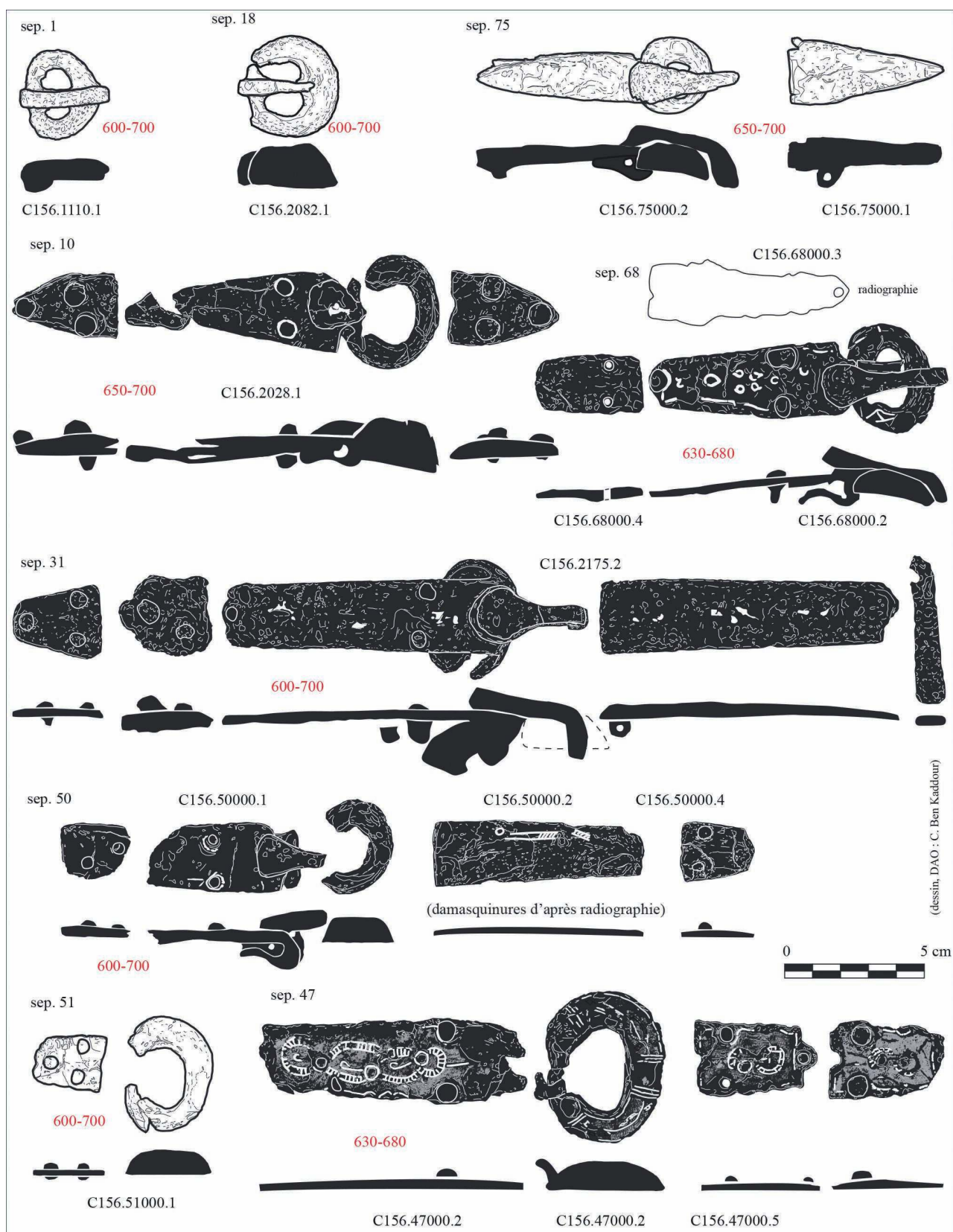


Pl. 11 : Chartres, site C73, buffleterie (fer et alliage cuivreux).

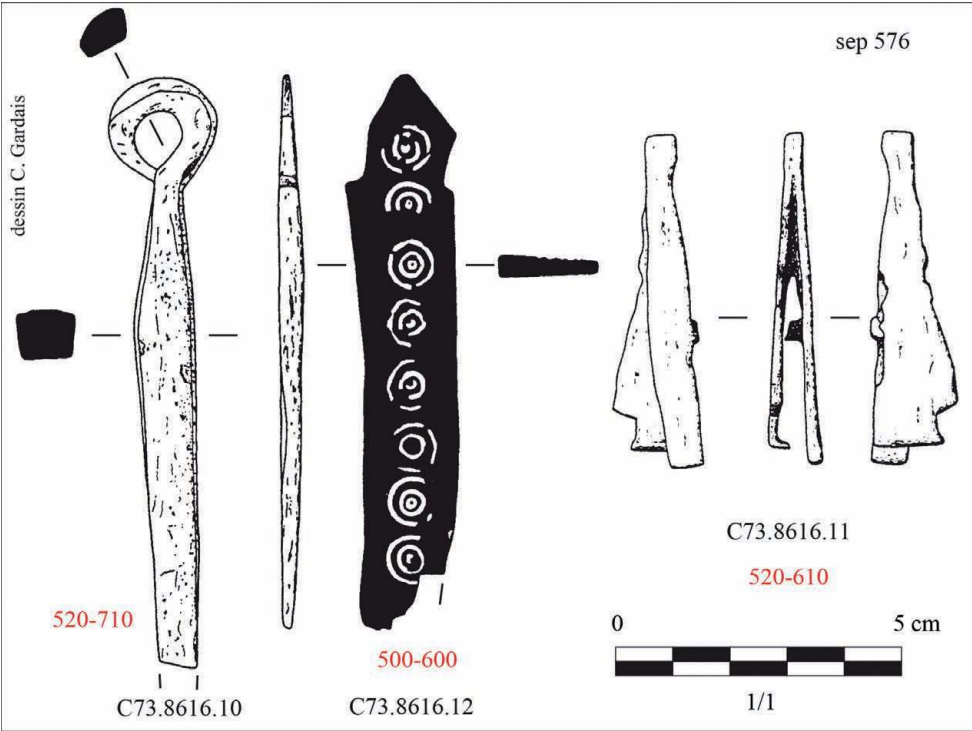


Pl. 12 : Chartres et Gellainville, sites C73 et G09, buffleterie (fer).

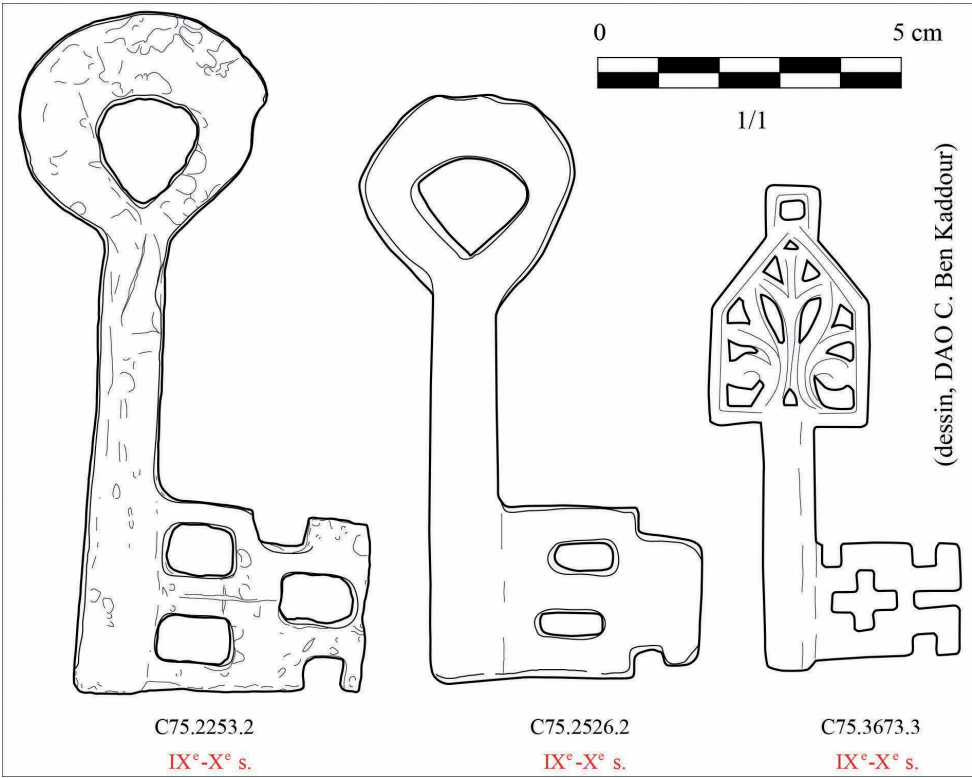




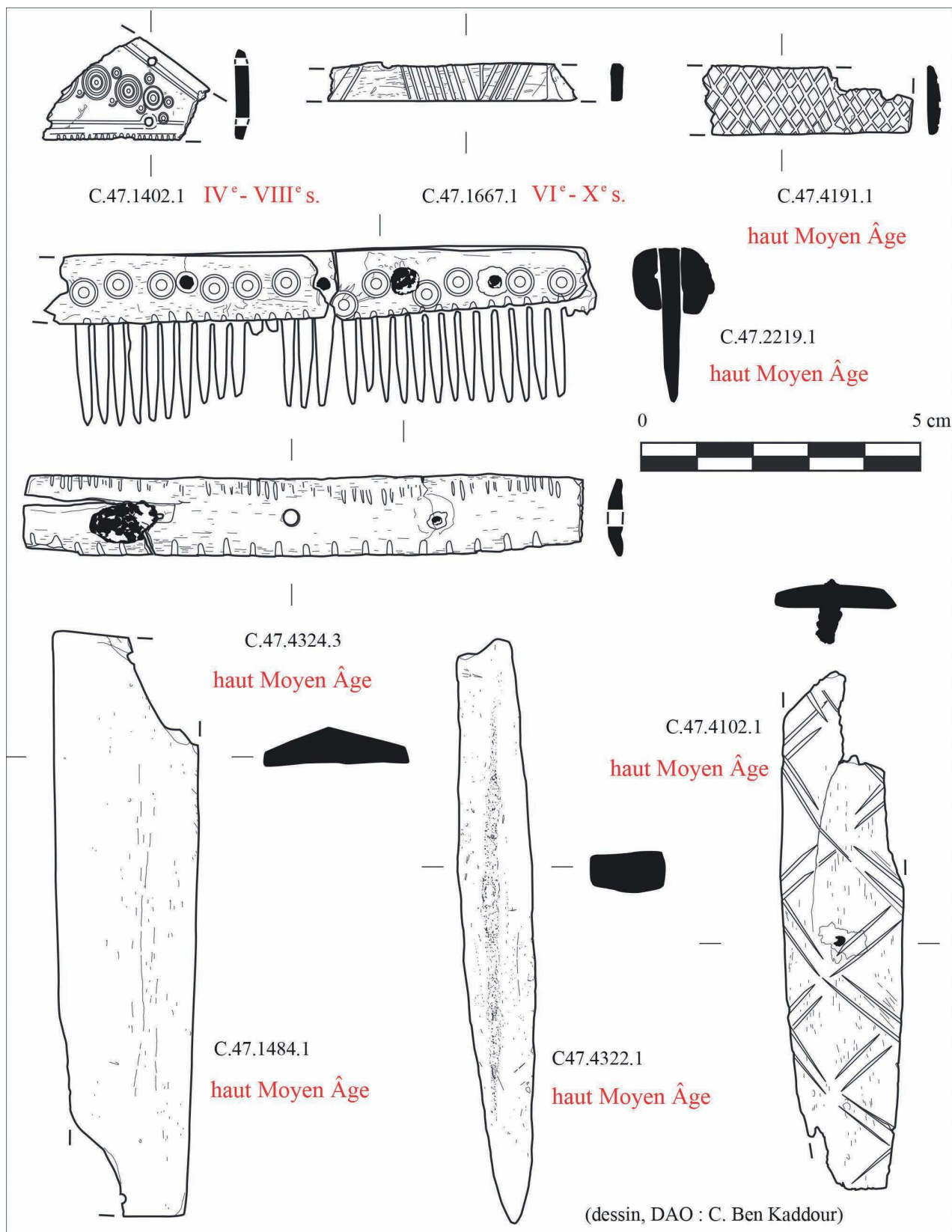
13 : Chartre, site C156, buffleterie (fer).



Pl. 14 : Chartres, site C73, objets de la vie quotidienne.

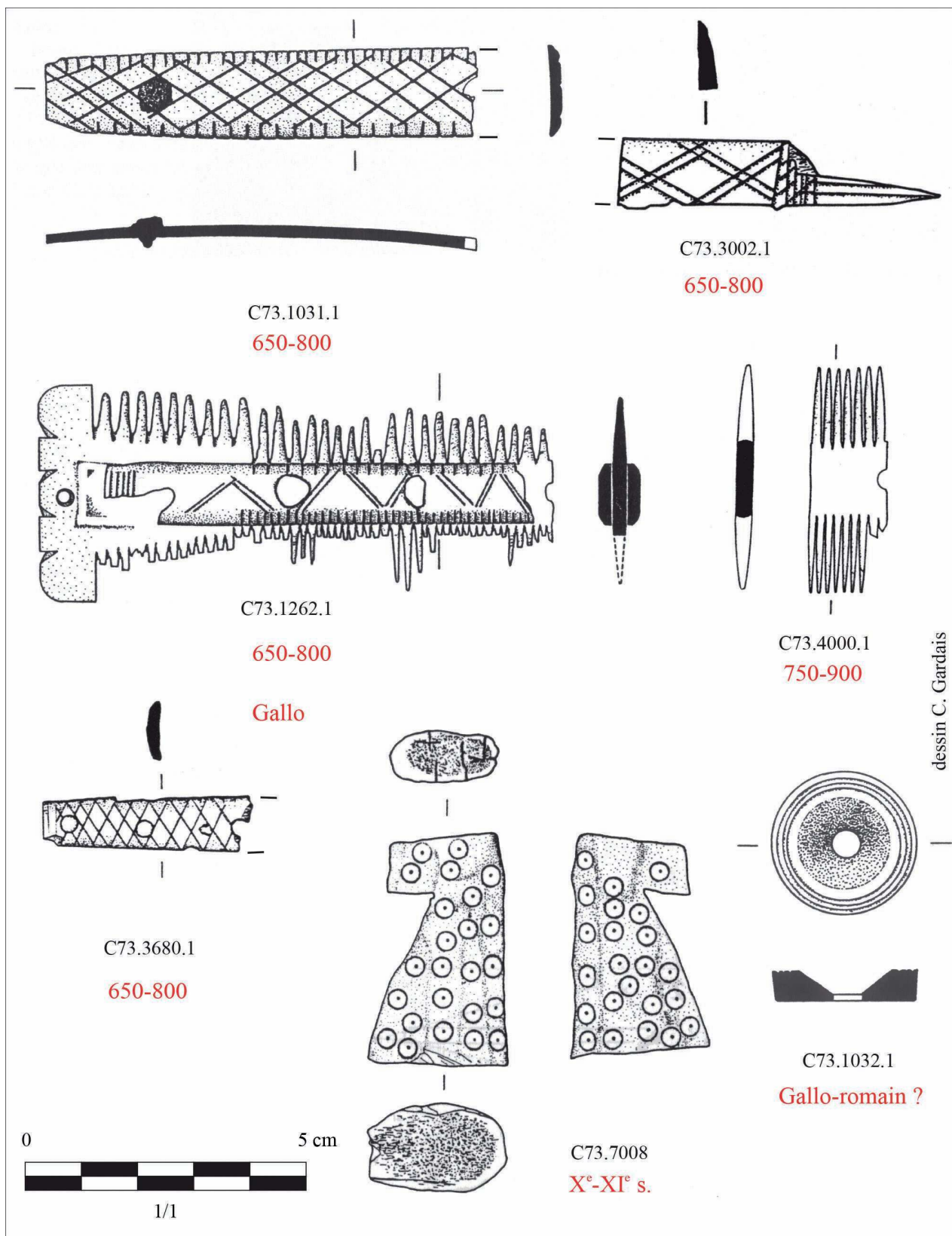


Pl. 15 : Chartres, site C75, clés (fer).

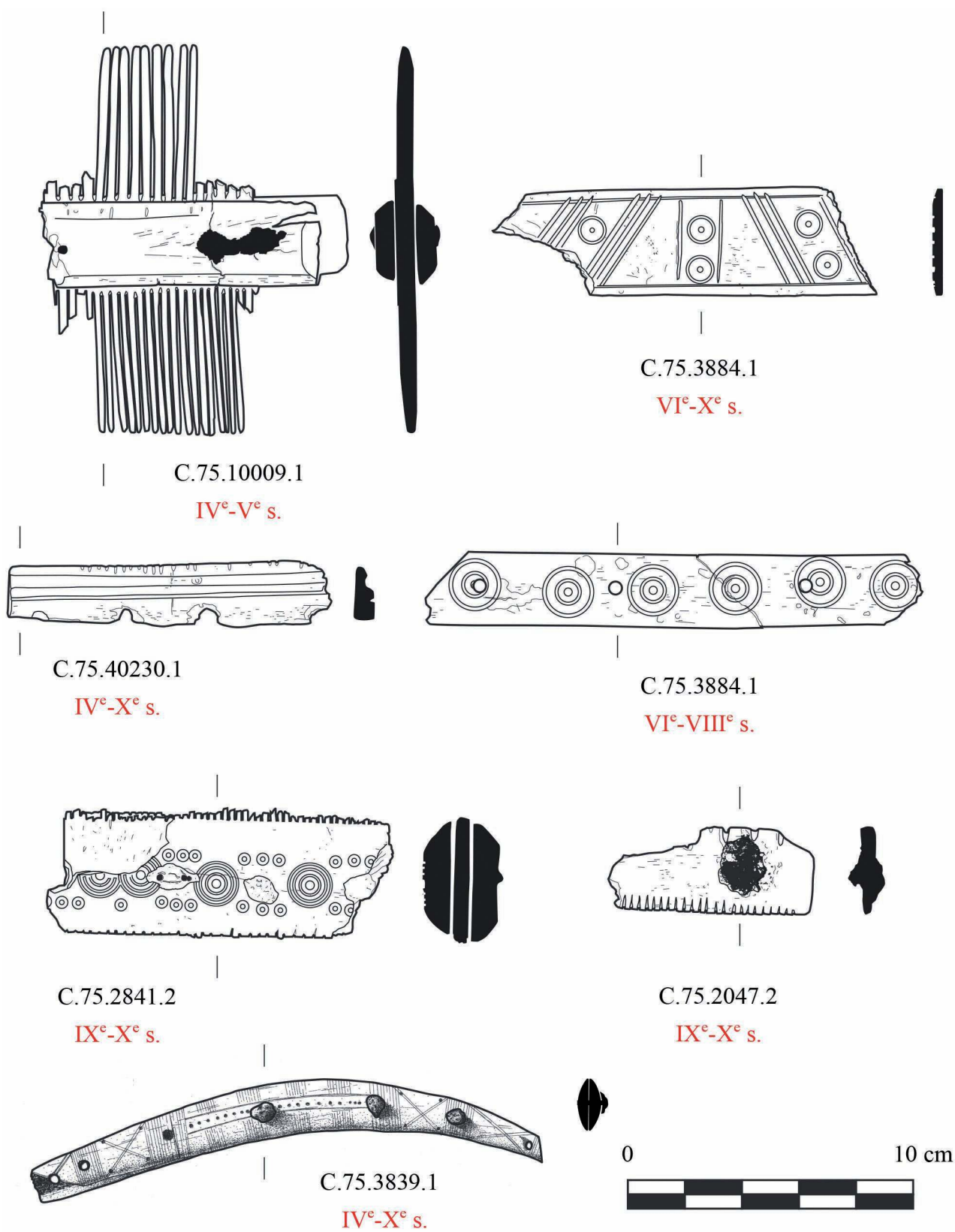


Pl. 16 : Chartres, site C47, peignes et autres objets (os, bois de cervidé).

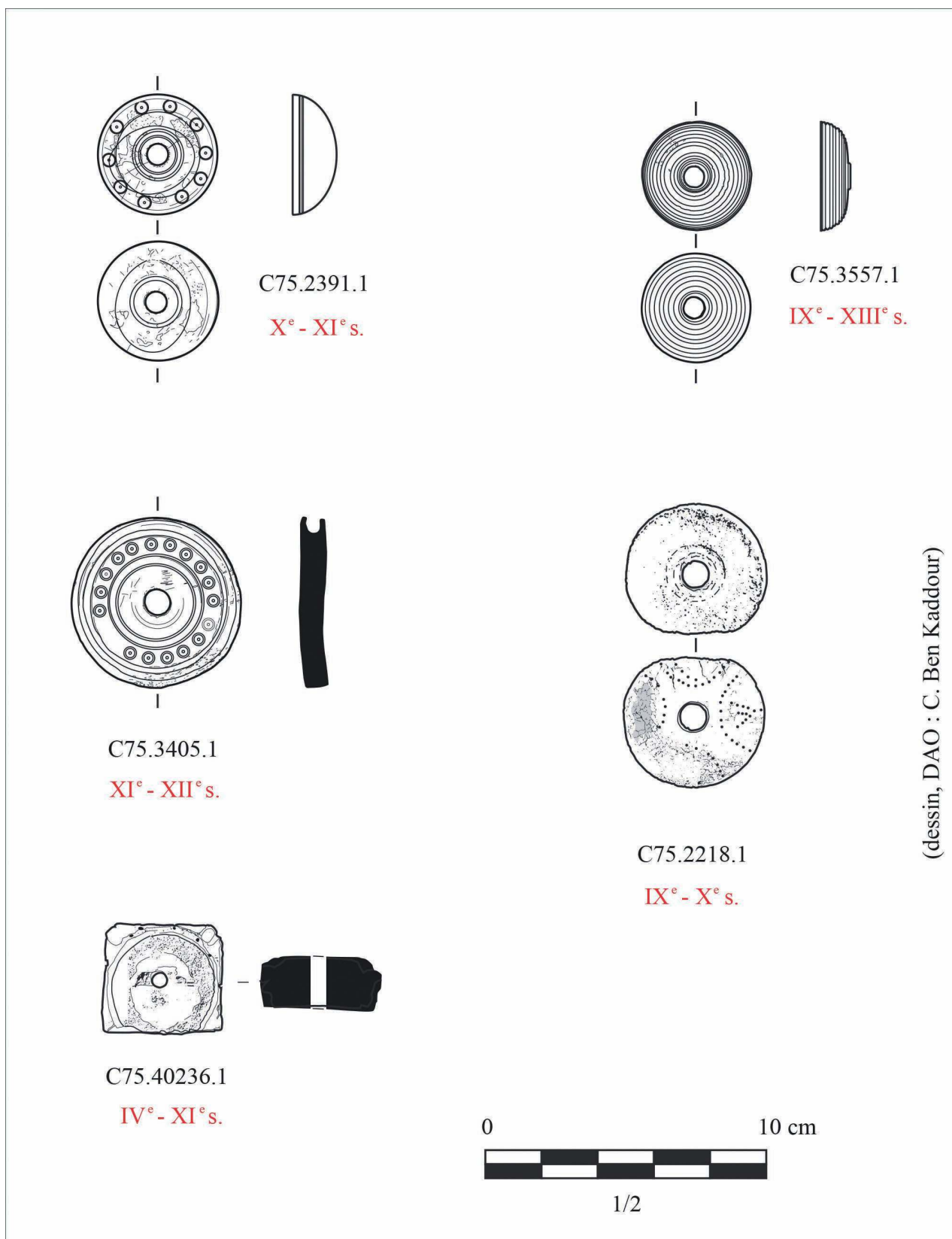




Pl. 17 : Chartres, site C73, peignes et autres objets (os, bois de cervidé).

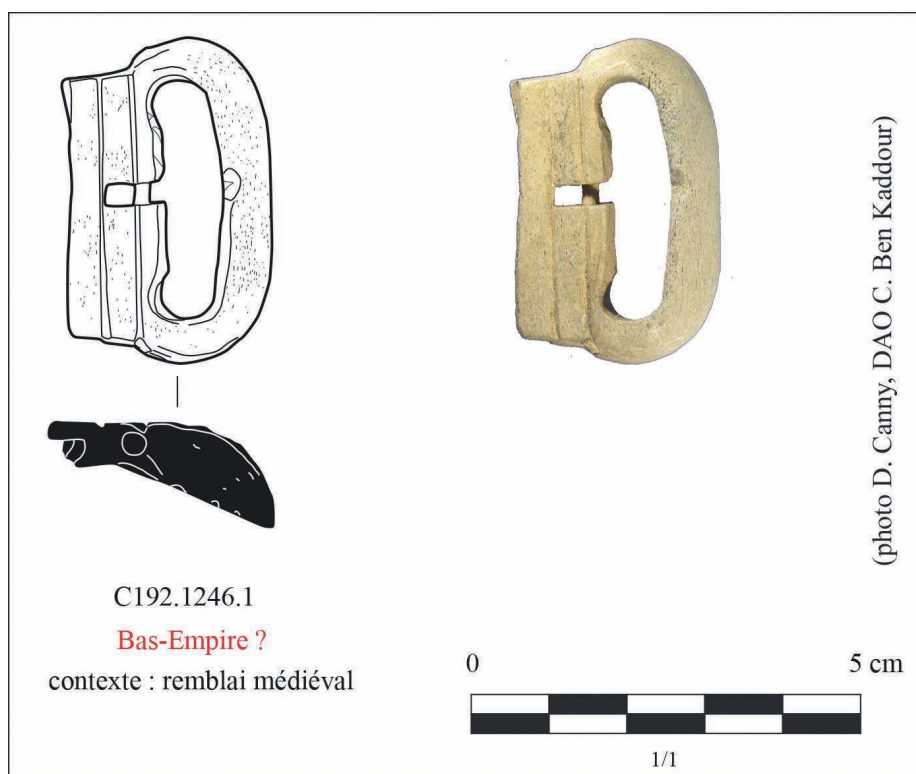


Pl. 18 : Chartres, site C75, peignes et autres objets (os, bois de cervidé).

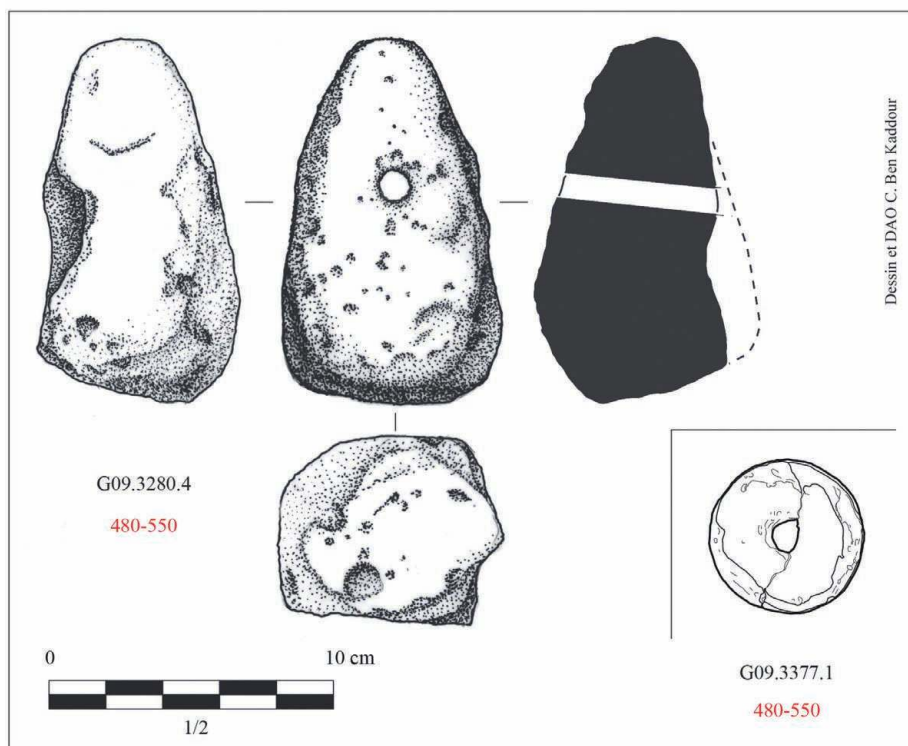


Pl. 19 : Chartres, site C75, pions, fusaïoles (os, bois de cervidé).

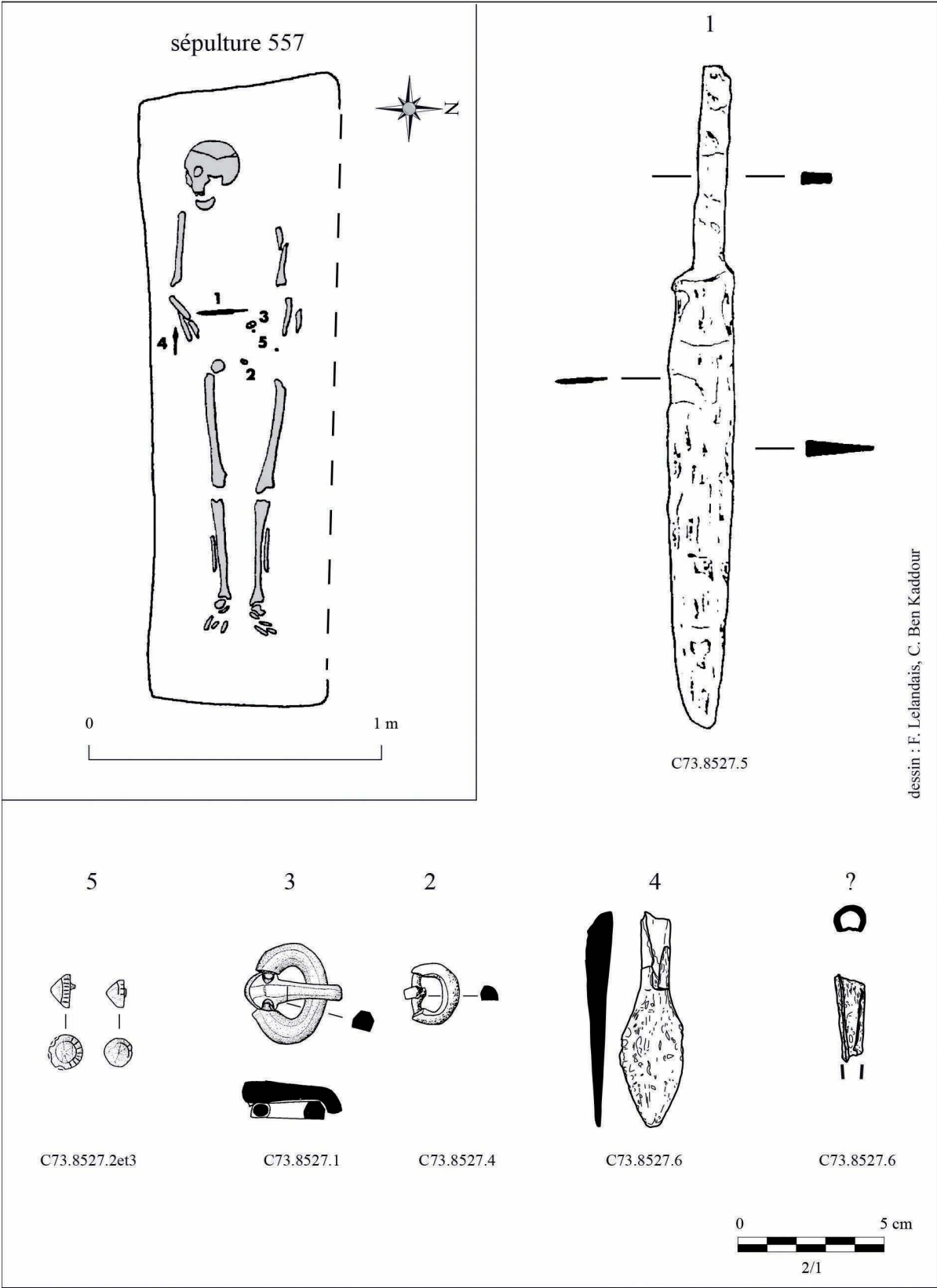




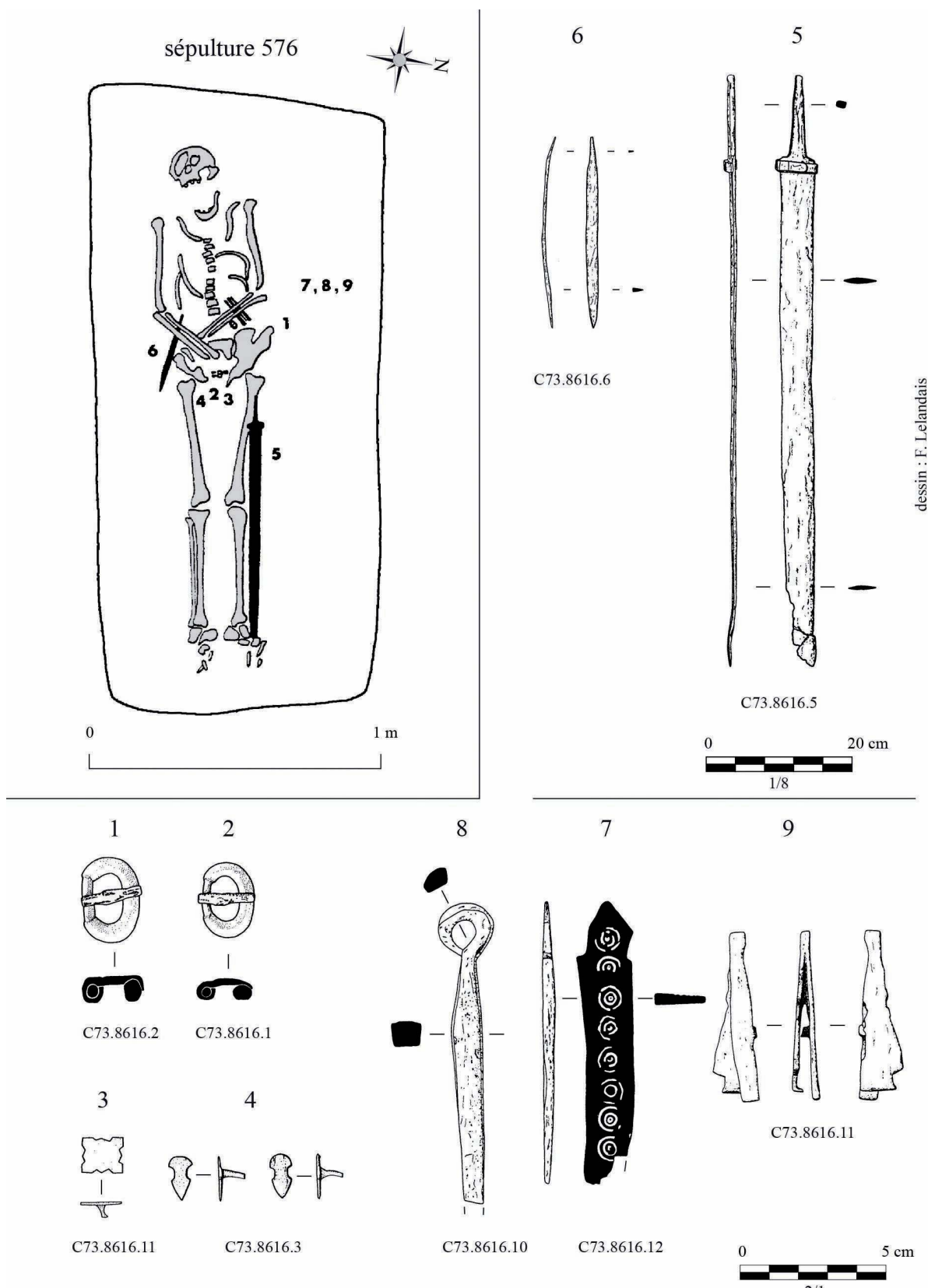
Pl. 20 : Chartres, site C190, plaque-boucle monobloc en os.



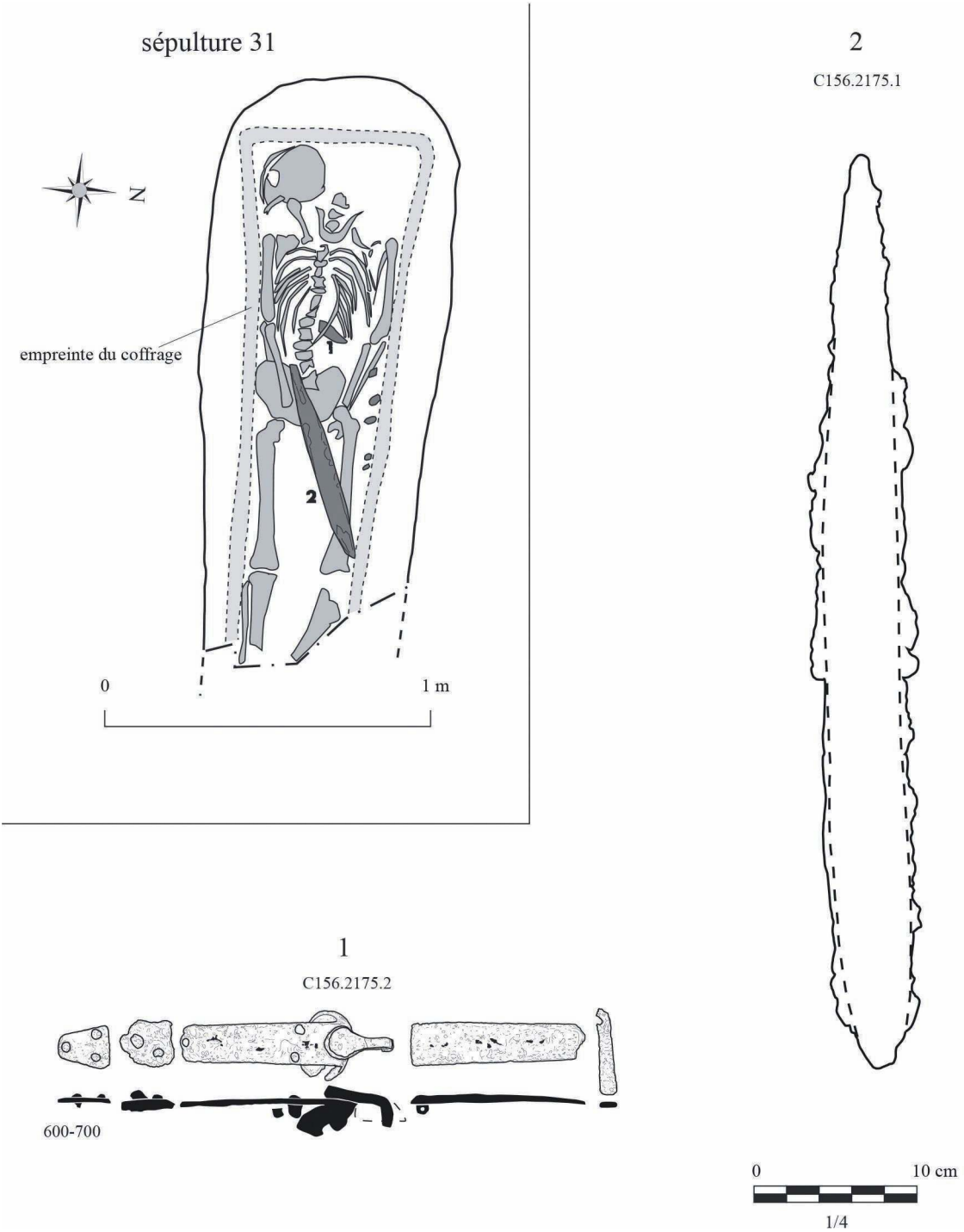
Pl. 21 : Gellainville, site G09, peson et fusaïole (céramique).



Pl. 22 : Chartres, site C73, sépulture 557.



Pl. 23 : Chartres, site C73, sépulture 576.



Pl. 24 : Chartres, site C156, sépulture 31.



